

Les Chroniques d'Acarklash

#10

Encore plus
de dessins !

Toujours plus
de pages !

Dernier
numéro !!!



Restrictions, restrictions... C'est bien sympa le Rag'Narok, mais je l'ai quand le reste de l'armure ?



© Théo

Les brèves d'Aarklash par Maître Pantin

« Vous savez pourquoi le domaine des orques s'appelle Bran-O-Kor ? Parce qu'il y a plein de rennes qui brament en permanence. Du coup, les orques se disent souvent : les rennes, ils brament encore (ils Bran-O-Kor). »

- Whappa, humoriste en plein ascension.

« Une armure qui laisse à découvert une partie de la poitrine ainsi que la majorité du ventre ; elle sert à quoi ? A rien, je ne vous le fais pas dire. Alors pourquoi la Lionne Rousse porte-elle une armure ? »

- Akhim, maître-forgeron nain perplexe.

Maquette :
Skal

Rédaction : Maître-Pantins,
Ambrogius, Uriak, Lefael,
Di-Stephano, Florian,
Astral, le Nain Attila,
Tarl Karan, Caine, Styx,
Lord Andromorphe.

Couverture : Théo.

Dessins : Ukko Connoly,
Surein, Bone, Théo, Caine,
Manu, Didier Poli, Cyr,
Sephyria, Barbarian,

Contact électronique :
skal@confrontation.fr

<http://www.confederation.org/hosted/cda/>



Copyrights et infos légales

Confrontation, Incantation, Incarnation, Divination et Fortification sont publiés par **Rackham**. Tous droits Réservés.

Rackham, le logo **Rackham**, **Wolfen** et **Rag'Narok** sont des marques déposées par **Rackham**.

Les dessins et textes présentés sont © leurs auteurs.

Mise en ligne du numéro 10 :
Septembre 2003

EDIT



Bonjour,

Dans toutes les belles histoires il y a un début et il y a une fin... Après 4 ans de parution, 11 numéros publiés, plusieurs centaines de pages de remplies, il est temps pour les Chroniques d'Aarklash de s'arrêter. Certains me demanderont, pourquoi ? En réalité il y a à cela deux raisons distinctes.

Tout d'abord, celle qui a pesé le plus lourd dans la balance, le manque de temps. Ma vie professionnelle me prend une grande partie de mon temps et de mon énergie. Je n'ai donc plus autant de temps à consacrer à cet EZine. J'en veux pour preuve ce numéro qui était prévu initialement pour début mai... Ensuite, la seconde raison est, comme me l'a fait remarqué quelqu'un que la raison d'être des CdA n'était plus. Il y a désormais des sites et des forums où sont disponibles les dessins et textes issus de cet univers qui nous a toujours fait rêvé. Pour citer cette personne il est temps d'enterrer les CdA et de laisser la place à quelque chose d'autre, de plus réactif. Les CdA ont vécu, il est temps désormais de tourner la page. J'espère cependant que vous aurez trouvé dans ces pages un peu de plaisir et de divertissement.

Enfin, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé et ont tenu leurs engagements, ainsi qu'à la K-Team pour son soutien au cours de ces derniers mois. Cet ultime numéro leur est dédié. A tous ceux qui ont eu le courage de voir publier leurs œuvres. A tous ceux que j'aime et qui ne m'ont jamais trahi, à mes vrais amis.

Skal

Sommaire

2	Brèves d'Aarklash !	Maître Pantins
4	Peur	Ambrogius
6	Noces noires	Uriak
14	En vacances à Cadwallon	Lefael
18	L'éveil	Ambrogius
20	L'enfer est à nos portes	Florian
26	Dans le désert	Di-Stephano
29	Brèves d'Aarklash !	Maître Pantins
30	L'Ombre	Ambrogius
32	Justice	Di-Stephano
38	Sny'pher le pointilleux	Astral
39	Les gardiennes d'Hyffaid	Le Nain Attila
48	Soumission	Tarl Karan
52	Nouvelle Aube	Caine
66	Chance gobelinesque	Lord Andromorphe
68	Les nefs de sang	Styx
71	Galerie de dessins	
76	The end...	

Peur



Il est tard et cela fait bientôt trois heures que je devrais dormir, demain une longue route m'attend. Pourtant je ne le puis. Je me dois de terminer ce rapport et pour la première fois de ma vie, j'ai peur.

Reposant ma chope à demi vide, je me lève, fais quelques pas et vérifie encore une fois que la porte de ma chambre est bien fermée. Elle l'est. Je vérifie à nouveau. Je sens la peur me vriller l'estomac. Je vérifie une dernière fois, puis ravive les dix-huit bougies que j'ai placées autour de moi. Il me faut maintenant écrire le parchemin, demain il sera peut-être trop tard et je n'aurais eu le temps de remplir ma mission.

Je m'appelle Ethan, je fais partie des faucheurs d'Alahan, une troupe d'éclaireur, rapide, efficace et bon vivant. Il y a de cela deux semaines il m'a été confié une mission, une de plus m'étais-je dit. En fait on venait de me confier très certainement la dernière de ma trop courte vie.

Il faut que j'écrive mon compte rendu.

« Compte-rendu de l'infiltration dans les terres de Saulage, par le capitaine Ethan de Sardie.

La carte fournie me fut d'une grande utilité. A de nombreuses reprises cela me permit d'éviter divers villages et de resté discret. Pas une seule fois durant ce trajet je ne fus repéré.

Ce n'est qu'au bout de trois jours que j'atteignis mon véritable but. Le village de Gethün, où je devais remettre l'objet. Je ne pus remplir cette mission. A mon arrivée, une partie du village était en flammes et la plupart des Sessairs étaient mort, leurs corps abandonnés là en pâture aux charognards. Le reste des habitants était plus loin, parqués et attachés telles des bêtes. De longues plaintes, terribles supplications

déchirantes, s'élevaient de ces hommes et de ces femmes.

Savaient-ils ce qui les attendaient ? Je suppose que oui vu le regard horrifié des prisonniers. Les vainqueurs étaient prêts à reprendre la route. Jamais je n'avais vu de tels hommes. Leur visage recouvert par un masque de peau et les crânes qui ornaient leurs vêtements leur donnaient un aspect particulièrement démoniaque.

Au fond de moi je ressentis une certaine pitié pour es Sessairs, la défaite pouvait parfois prendre de bien sinistres formes.

Lorsque les démons et leurs prisonniers se mirent en route, je ne pu m'empêcher de les suivre. Quel fou je fus, j'étais persuadé que ma seule présence permettrait peut-être d'en sauver quelques-un. Je ne pouvais me résoudre à les abandonner à leur triste sort.

Restant en retrait je n'eus aucun mal à les suivre. Les cris de souffrance résonnant dans toute la forêt s'entendaient de loin, très loin... Dès lors qu'un de leur prisonnier semblait sur le point de faiblir, ils lui tranchaient une main puis le forçait à avancer jusqu'à ce qu'ils s'effondre, vidé de son sang.

Plusieurs Sessairs moururent ainsi. Le voyage fut pour eux un véritable enfer. Chaque jours ils furent torturé comme aucun autre peuple ne se serait permis de le faire. Il aurait mieux valu pour eux qu'ils tombent entre



SUREIN

les mains des Achéroniens, leurs calvaires auraient été de plus courte durée.

Ce n'est qu'au matin du sixième jours qu'ils arrivèrent au village des démons. Epuisés, terrifiés, les fiers Sessairs n'étaient plus que l'ombre de ce qu'ils avaient été. Tous les enfants étaient mort durant le voyage, au moins avaient-ils évité le sort réservé aux survivants.

J'avais à de nombreuses reprises essayé d'approcher de leur campement durant le voyage et chaque fois il m'avait fallu renoncer. Je ne savais plus que faire pour aider les prisonniers. Pour la première fois de ma vie, je me sentais totalement impuissant.

Au soir de leur arrivée, leurs mollets furent tranchés et c'est en rampant qu'ils furent conduits au centre du village. Un des hommes les plus robustes fut alors choisi et écarté du groupe. Bondissant d'une souche sur laquelle elle était installée, une petite dizaine de ces démons se jeta sur lui et le dévora vivant. Il hurla de nombreuses minutes avant de finalement s'éteindre. Ayant assisté à cette boucherie, les derniers Sessairs hurlaient leur désespoir, suppliant d'être mis à mort. Aucun bourreau n'aurait pu en cet instant leur inculquer

une telle terreur, un tel désir de mourir.

C'était maintenant à leur tour et ils le savaient. Conduit au centre d'un cercle de pierres, ils furent solidement attachés au sol, prêt à être sacrifié.

S'écartant, les démons laissèrent passer l'un des leurs. Vêtu de peau humaine, le bas de la mâchoire disproportionnée, laissant apparaître des crocs fait de pierre et de métal, il s'approcha du premier.

En vociférant quelques mots que je ne pu comprendre, il se saisit d'une pierre et brisa les os du malheureux. J'entendais les hurlements de souffrance et ses supplications, mais ne pouvait rien pour les aider.

Lorsque finalement il lui écrasa le visage avec une pierre, une pluie de sang s'abattit sur le village, excitant plus encore les démons. Ce fut alors la curée. Tels des déments ils se précipitèrent sur les prisonniers, les lèvres retroussées, dévoilant des dents taillées en pointes, avides de sang.

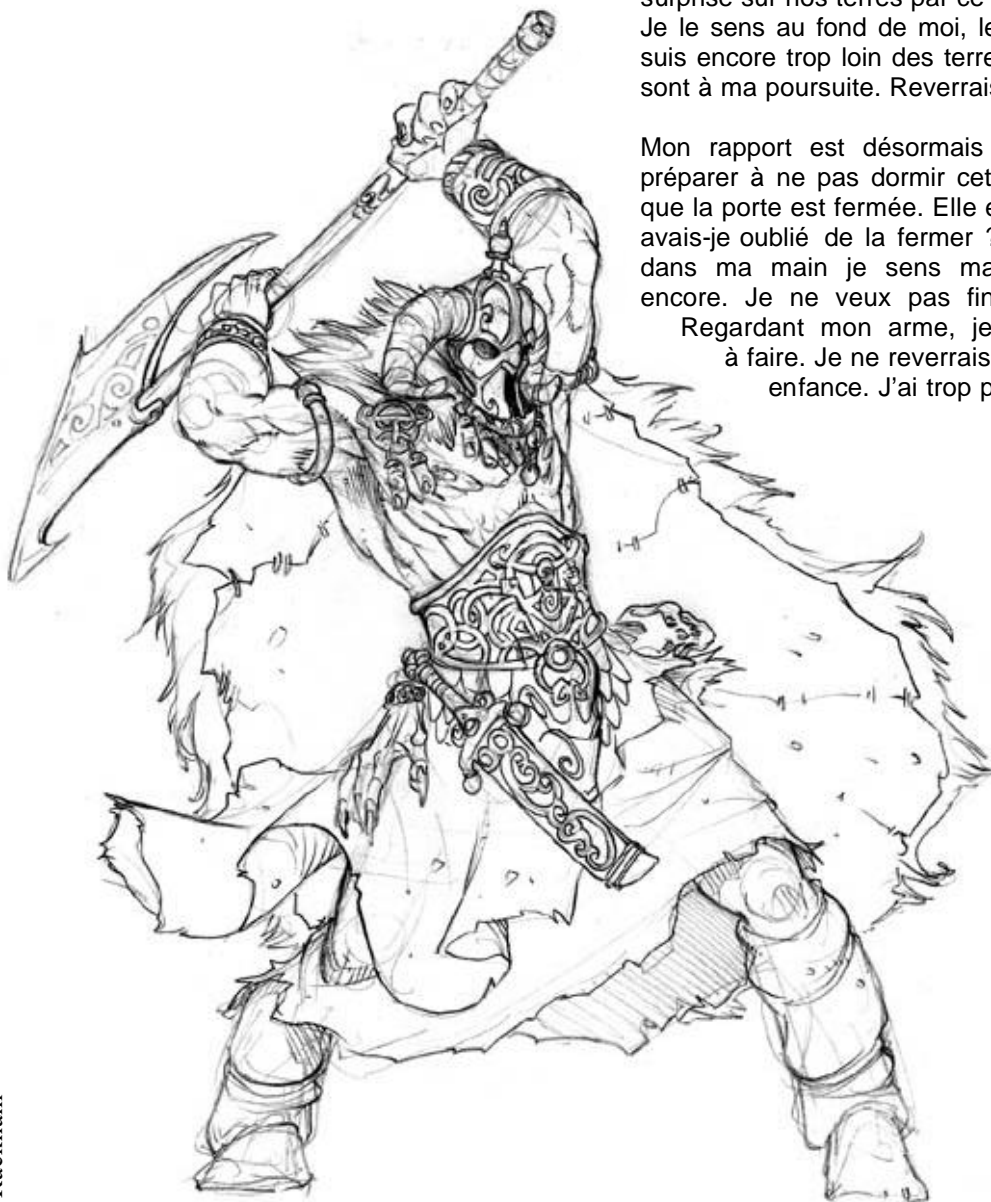
Ce n'est qu'aujourd'hui que je sus qui était ces démons, il s'agissait des Druenes. Jamais je n'aurais pensé qu'ils puissent être aussi sauvage et inhumain. Je n'ose imaginer les conséquences d'une attaque surprise sur nos terres par ce peuple.

Je le sens au fond de moi, leur prêtre m'a senti et je suis encore trop loin des terres salutaires d'Alahan. Ils sont à ma poursuite. Reverrais-je un jour les miens ? »

Mon rapport est désormais écrit et il me faut me préparer à ne pas dormir cette nuit encore. Je vérifie que la porte est fermée. Elle est ouverte, je la referme, avais-je oublié de la fermer ? Serrant mon mousquet dans ma main je sens ma peur grandir une fois encore. Je ne veux pas finir comme les Sessairs.

Regardant mon arme, je sais ce qu'il me reste à faire. Je ne reverrais jamais les terres de mon enfance. J'ai trop peur...

- Ambrogius.



Noces noires

Laureena passa le seuil de l'église. Devant elle des dizaines et des dizaines de personnes, des visages familiers, d'autres totalement inconnus. Elle semblait perdue dans ses pensées, se rendait-elle compte de l'événement qu'elle était en train de vivre ? Un vieil homme magnifiquement vêtu lui saisit le bras. Ses yeux s'écarquillèrent. Elle se trouvait au milieu d'une cérémonie de mariage... pire encore... elle était à son mariage ! Le doute, la stupeur, le stress et ce flux d'émotions grandissant réunis en un instant. Elle n'avait que de vagues souvenirs des jours précédents, sa longue convalescence lui avait paru éternité. Seuls trois événements restaient gravés dans sa tête, aussi clairement que l'eau coulant d'une source fraîche, les trois rencontres syhars...

« Père ! », s'exclama t'elle en se tournant vers l'homme qui avait capturé son bras, « Depuis combien de temps suis-je sur pied ? L'anniversaire du roi est-il passé depuis longtemps ? ». Le personnage tourna son doux visage vers celui de la barhanne.

« - Mais chérie, mon enfant, nous nous y rendons

dans deux semaines !

- Deux... semaines ? Mais je me souviens de cet événement comme s'il s'était déroulé hier. La trahison du cocher, enfin de ce syhar, la bousculade avec ces enfants...

- Je comprends. Un an, sans pouvoir représenter ta patrie sur les champs de bataille, un an sans avoir le droit de porter une arme, cela doit te paraître long. Tu as toujours eu l'âme et l'esprit d'une battante. Mais tu sais, ils ne sont pas décidés à te rendre ton poste, et encore moins ce qui faisait notre fierté, cette si belle armure.

- Ma cuirasse ! Ils me l'ont volé ! Ma cuirasse !

- Oui Liona... oui... »

Une larme perla sur la joue du vieillard. Sa mémoire lui faisait à nouveau défaut, comme par le passé après l'apparition de Selketh. Pourtant elle imaginait sans peine ce qu'avait dut endurer sa famille, ses amis après sa radiation de l'ordre des Paladins. Affronter les railleries, surmonter la gêne et la honte occasionnées n'étaient pas choses aisées même pour le plus humble et le plus sage. Mais elle n'avait aucun souvenir...

Baissant les yeux, elle aperçut ses pieds, dans de jolies chaussures de cuir fin, probablement venues des baronnies du sud. La robe blanche... celle de l'anniversaire ! Elle inspecta le vêtement qui la ceignait, d'apparence simple mais en réalité composé de nombreux voiles qui l'entouraient, créant un sorte d'aura vaporeuse autour d'elle. Elle soupira... non ce n'était pas celle qu'elle avait revêtue en cette sinistre journée. Elle lissa un des voiles d'un geste inconscient avant de tourner son attention vers le cortège qui l'entourait.

Ses pas se succédèrent, les uns après les autres, lentement, silencieusement devant la foule émerveillée. Dans le cœur de la plupart de ces gens, elle n'avait pas cessé d'être à leurs yeux ce qu'elle n'était plus à ceux des puissants qui gouvernaient les baronnies, l'héroïne qui avait marqué le royaume. Elle répondit par un sourire à cette foule qui la saluait avec ravissement, malgré son trouble. Pourquoi ? Plus rien... plus de souvenir... Au fond, cela ne valait-il pas mieux ? Elle entrevit ce qu'avait dut être sa chute, et son cœur se glaça d'effroi.

« Tu ne te sens pas bien, ma fille ? » Elle regarda son père qui la dévisageait, avec un air visiblement inquiet.

« Si, c'est que c'est tellement... » Cet homme, son père, elle le connaissait sans le connaître, le brouillard recouvrait sa mémoire... « Je sais, mais tout ira pour le mieux, ne t'inquiète pas. Je suis si heureux que cela se finisse ainsi. »

Ils pénétrèrent ensemble dans le grand édifice, et Laureena porta son attention sur les murs richement décorés en l'honneur du panthéon Barhan. Lahn était bien sûr à l'honneur, la plupart des fresques se



rapportaient à ce dieu de lumière, qui bien plus que tout autre représentait le noble cœur des Lions. Ses pas résonnaient dans la haute salle qui s'achevait par une voûte élancée et elle entendit derrière elle les lourdes portes que l'on refermait.

Guidée par le bras de son père, elle se dirigea presque mécaniquement vers la place qui l'attendait... à côté d'elle un homme élégamment vêtu. Au moment où elle s'assit ce dernier se tourna vers elle, lui adressant un sourire fugace. Cette personne, son futur époux ? Toujours le brouillard... Et pourtant, elle le connaissait, oui ce devait être lui. Elle hocha doucement la tête avant d'observer le reste de la foule. La plupart des gens n'appartenaient pas au sommet de la société Barhane, et cela lui réchauffa le cœur, peu importe ce que pouvaient faire ou dire les nobles, elle préférerait de loin avoir gardé l'estime de ces gens. « Je dois me souvenir. Leur faire honneur. »

« Elle est quand même très belle, notre Laureena
-Que dis-tu ?

-Je disais qu'elle est très belle... » Le garde regarda son compagnon d'un air entendu. Les deux hommes firent quelques pas et s'arrêtèrent près d'un petit bosquet. « J'aurais bien aimé être là-bas, pour voir le mariage.

-Tu la reverras après, mon vieux. Bon, excuse-moi, j'ai un besoin pressant. » Sur ces paroles, le lion se dirigea vers les arbres, laissant son ami pensif. Il revit la jeune femme qui marchait, elle avait un air si absent, comme perdue dans sa robe flottante... Jamais il ne s'était imaginé la voir ainsi, les noces, les noces de la Lionne rousse !

Un claquement. Il se sentit aspergé par un liquide chaud, et se retourna, comme dans un rêve. Son compagnon, il était à terre un trou béant en place du cœur... il eut envie de hurler alors que le sang de son ami glissait lentement sur ses vêtements, mais aucun son ne quitta sa gorge.

La fumée, le métal qui refroidit. Le projectile glissa sans bruit dans le canon, et dans un cliquetis furtif, le mécanisme s'arma. Il braqua son regard sur l'homme, immobile et dégoulinant de sang. Il inspira, le Lion tremblait, ses yeux balayaient l'espace devant lui et finirent par le fixer. Les pupilles du Barhan s'agrandirent, il ouvrit la bouche...

La balle l'atteignit dans le palais, et le garde s'écroula sans un bruit. Le sol autour de sa tête se teinta rapidement de rouge... Il introduisit un nouveau projectile, et continua son chemin, passant près des deux cadavres sans leur jeter un regard. Le vent fit chuter quelques feuilles qui se posèrent silencieusement sur le liquide poisseux...

« Le moment approche Lionna » Le vieil homme avait l'air radieux et passa la main dans les cheveux de sa fille... Blancs comme la neige, transformés par la plus impure des magies. Laureena soupira, le brouillard... La cérémonie avançait et elle ne reconnaissait

toujours pas son père ni son futur époux. Et pourtant, elle se sentait si proche de ces souvenirs, oui elle les connaissait, il lui suffisait encore d'un effort. « Tu verras, tout ira pour le mieux désormais.

-Je l'espère, papa » Son fiancé prit sa main dans la sienne et plongeant son regard dans celui de la jeune Barhane lui parla d'une voix douce. « En effet ma chérie. Ceci n'est pas la fin, ce n'est que le commencement »

Sa respiration se bloqua, et Laureena eut toutes les peines du monde à se retenir de crier. Elle sentit son dos la brûler alors que le visage de son fiancé se révélait être celui de son bourreau. Selketh... Elle se souvint de ses doigts jouant avec elle, impuissante, le début d'un cauchemar sans fin. Elle retira vivement sa main de celle du Syhar qui la laissa faire, d'un air amusé.

Laureena ferma les yeux et serrant les poings se mit à réfléchir. Non, on se jouait encore d'elle, une hallucination, encore une. Cette fois elle ne laisserait pas sa vie être brisée une fois de plus. La lionne se força à regarder une fois de plus l'homme qui se tenait auprès d'elle. Et pourtant, c'était bien lui, cette voix douceuse, ce regard empli de folie... Elle sentit sa respiration devenir difficile, sa vision se brouilla... Selketh rattrapa in extremis la Lionne qui avait manqué de s'écrouler au sol. Il remit d'aplomb la jeune femme, d'une pâleur effrayante, et lui tapa fermement sur les épaules. Elle rouvrit les yeux et les referma aussitôt, demandant d'un geste à son fiancé de la laisser reprendre son souffle. Elle tremblait légèrement et elle étreignit les bords de son siège, ravalant ses larmes.

« Mon dieu, c'est l'émotion. » Son père s'adressait aux quelques invités inquiets de l'état de la lionne, et il se saisit de la main de sa fille.

« Selketh, il est là ! Fais quelque chose ! » Son père prit un air contrit et serrant la main de son enfant lui répondit d'une voix rassurante « Mais, non, Selketh n'est pas là, il n'a jamais existé ma petite, tu dois oublier ses horreurs...

-IL est là ! Là à côté de moi ! Je t'en supplie...

-Calme-toi, voyons. Ne dis pas de bêtises » Il étreignit sa fille larmoyante, et lui essuya les joues avec tendresse. Puis il la laissa reprendre son calme, la dévisageant d'un air moqueur. Il adorait la voir ainsi...

Le faucheur pointa son arme devant lui, le sombre canon du pistolet tremblant dans l'air calme. Autour de lui se tenaient trois Lions, le regard vide. Il les avait cru endormis... mais avait rapidement vu leurs entrailles pendantes, leur torsos défoncés... Son agresseur s'approchait lentement de lui, un rictus dément sur le visage. Le malheureux soldat le tenait tant bien que mal en joue, ce qui ne semblait nullement le décourager.

« Tire si tu le souhaites. Tu n'as qu'une seule chance. Si j'étais toi je ferais bien plus vite. Bien sûr je ne suis pas toi... c'est bien dommage. » Le Barhan approcha lentement sa main gauche de l'arme et s'en saisit

fermement. Il la pointa sur la poitrine du tueur, et s'apprêta à faire feu. A cet instant, ses mains disparurent dans un geyser de sang et d'os et il se retrouva affaissé contre le mur, assommé de douleur. Il contempla les moignons sanguinolents avec incrédulité avant de lever les yeux vers son bourreau.
« Je t'avais dit de faire plus vite » Dans un claquement sec, un second projectile mit fin au tourment du garde. Le tueur se sentit parcouru par un hoquet de rire devant ce spectacle pathétique. Il projeta à terre le cadavre d'un violent coup de pied, et sur ce, se dirigea d'un pas assuré vers l'imposant bâtiment de pierre.

Le prêtre commença la liturgie, aidé par les divers officiants présents lors de la cérémonie. D'ordinaire, il n'était pas requis d'avoir autant de fidèles pour une telle occasion, mais Laureena avait occupé un temps un poste qui lui donnait droit à tant d'égards. Elle essuya la sueur qui perlait sur son front et regarda sa manche de tissu léger, maculée par ce geste. Que faire ? Elle le savait auprès d'elle, elle le *sentait*. Comment avait-il pu ? Pouvait-il manipuler l'esprit de ces gens, comme il l'avait fait du sien ? De quoi était donc capable ce monstre ? Elle se tourna vers son père d'un air désespéré, mais le vieil homme resta de marbre, et ses yeux lui intimèrent de garder son calme. Laureena se mordit la lèvre, elle ne pouvait pas lui faire honte une fois de plus, ses faiblesses passées lui avaient déjà coûté si cher, à elle et à sa famille... Mais elle le *sentait*. Ce syhar... comment faisait-il ? A son propre mariage !

Et pourtant, il n'avait pas tout à fait tort, bien sûr il était à l'origine de sa chute, de sa déchéance, mais qui sinon la noblesse du royaume l'avait réellement traînée dans la boue ? Lui avait-on laissé une chance ? Elle l'ignorait, toujours ce brouillard qui recouvrait son passé. Elle détailla Selketh, qui se tenait assis, l'air apparemment concentré sur la cérémonie en cours. Oui il était bien semblable à cette rencontre de cauchemar, il n'arborait pas cet air sadique qui le caractérisait la première fois, mais Laureena ne doutait pas qu'il pouvait très bien prendre une apparence ordinaire afin de se glisser telle une anguille démoniaque entre ces gens naïfs afin de l'atteindre, elle. Elle frissonna, que pouvait-il ressentir à cet instant-même ? Le plaisir pervers de se tenir à ses côtés sans qu'elle ne puisse rien faire sans passer une fois de plus pour une démente ?

Le dévot acheva alors son discours, et invita les fiancés à venir auprès de lui. Laureena sentit la main de Selketh prendre la sienne et vit avec horreur le sourire cruel du clone qui l'entraînait à sa suite. « Papa ! » La lionne pensa à son père, non elle ne pouvait pas lui faire ça, pas maintenant. Mais cette cérémonie n'en était pas une ! Ce maudit alchimiste avait pris la place de son aimé, y compris dans ses souvenirs ! Et son père... oui elle le revoyait nettement à présent, son visage sympathique, ses yeux brillants et vifs malgré l'âge... il saurait l'aider, elle eut l'envie de se blottir dans ses bras. Elle poussa un cri bref, les yeux écarquillés, plongeant dans ceux de son père...

Cet homme, c'était le cocher qui l'avait battue il y avait près d'un an ! Devant son air choqué, le vieil homme fronça les sourcils avant de lui rendre un sourire entendu. D'un geste à la grâce calculée, il lui intima doucement d'avancer avec Selketh, tandis que son rictus achevait son travail de sape dans l'esprit de la Lionne. Elle paniqua, elle était piégée ! Et les autres, tous alchimistes eux aussi ? Ses yeux allaient d'une personne à une autre, presque hors de tout contrôle. Elle sentit la main de Selketh la tenir un peu plus fermement tandis qu'il l'entraînait vers le dévot qui les attendait, l'air souriant. Elle trébucha sur le sol dallé, obligeant le clone à la rattraper une seconde fois. Un murmure parcourut l'assemblée, et plusieurs invités se rapprochèrent soucieux pour elle. Elle chercha désespérément quelqu'un qui pourrait l'aider, mais sans lui laisser plus de temps, son père les rassura laissant à Selketh le temps de la relever et de la maintenir à ses côtés, face au prêtre...

Elle entendit Selketh répondre à l'officiant comme à travers un rêve : « Oui, je le veux. » Le dévot se tourna vers elle et commença à lui les recommandations usuelles. Elle réprima un spasme de dégoût et se força à respirer profondément. Elle se sentit reprendre le contrôle de ses esprits, et chercha une solution. Elle ne pouvait pas risquer de passer pour une démente, une fois de plus. Que faire ? Jouer le jeu... oui laisser ces fous, ou ces hallucinations faire ce qu'ils souhaitaient. Elle trouverait bien le moyen de rompre cette parodie de cérémonie, plus tard, en dévoilant la supercherie. Elle sourit furtivement, oui elle les prendrait à leur propre piège, elle jouerait leur comédie... si tout cela n'était qu'illusion, alors son mariage se serait déroulé pour le mieux, sinon... ils étaient deux et seuls.

Elle leva le regard vers le prêtre qui achevait son discours. L'homme à l'air affable la fixa dans les yeux et s'adressa d'une voix encourageante à elle « Laureena Tilius voulez-vous prendre pour époux... »

Le front dégarni du dévot éclata et ses derniers mots furent ensevelis sous le bruit de la détonation qui retentit lugubrement dans la salle. L'autel était souillé par un flot de sang mêlé à la cervelle de l'officiant qui s'était écroulé aux pieds de Laureena. Les invités se figèrent, et dans un même geste, leurs regards se portèrent à l'entrée. Dans l'encadrure de la porte se tenait une silhouette élancée, assombrie par la lumière de Lahn dans son dos, ses longs cheveux blonds formant comme une auréole impie autour de sa tête. Un mince filet de fumée bleutée se déroulait paresseusement devant lui, avant de disparaître dans les hauteurs de la voûte de pierre. L'homme ôta son manteau de voyage, dévoilant son torse musculeux et son pantalon Syhar. Dans un geste fluide il réarma son long fusil, avant d'avancer nonchalamment vers la foule.

La colère s'empara des gens présent et quelques-uns

se levèrent et se dirigèrent en direction de l'intrus. Une seconde détonation accompagna la chute de l'un d'entre eux, et Kylian parla d'une voix ferme, arborant un sourire sauvage. « Inutile de chercher à aller plus loin. La route de ceux qui essayeront cessera ici même ! » Ces derniers mots furent immédiatement suivis par le cliquètement sinistre de l'arme, au mécanisme aussi subtil que les décorations qui la parcouraient. Cependant, un trio d'hommes se précipita sur lui, dans un acte d'héroïsme insensé. Le premier s'effondra, le torse perforé par l'arme à feu, mais les deux autres ne renoncèrent pas pour autant. Kylian Sulhyr ne se donna pas la peine de recharger son arme et attendit les deux Lions, son regard noir toujours imperméable à toute émotion. Ses habits amples exécutèrent une sorte de danse aérienne quand il frappa dans un geste fulgurant. L'un des hommes porta les mains à sa gorge béante et tomba lentement au sol, incapable de retenir le flot de sang sombre qui s'écoulait entre ses doigts. L'autre ne faisait plus un geste, la lame du sabre Syhar pointé sur la gorge. « La route ne devient pas chemin de terre, fou ! Elle s'arrête brutalement. » Kylian accompagna ses paroles d'un rictus sadique en enfonçant son arme dans le cou de sa proie.

« Rassemblez-vous au fond la salle ! » Selketh retira ses vêtements cérémoniels, dévoilant son accoutrement d'alchimiste. Istan retira de même ses habits Barhan, et souriant férocement parla d'une voix douce « Faites vite... Je ne serais pas aussi clément que ce cher Kylian. » Laureena ne sut quoi dire, ni faire. Les trois Syhars affichaient tous le même air de satisfaction perverse... les renards dans le poulailler. La foule recula prudemment dans la nef, sous le regard impassible de Kylian. Laureena voulut faire de même et fit un signe de la tête aux personnes présentes leur conseillant d'obéir aux trois hommes. Soudainement, une femme prit sa fillette dans les bras et se mit à courir désespérément vers la porte. Kylian leva aussitôt son arme, mais Istan le stoppa d'un geste impérieux. « Non ! » Laureena cria en voyant le vieillard fixer la fuyarde. Les personnes présentes ressentirent soudainement une horrible présence qui fila droit vers la jeune femme. Le syhar fut pris d'un infect rire en pénétrant dans l'esprit de sa victime, qu'il submergea de visions de cauchemars, taillant et lacérant son âme. Elle fut prise de hurlements incontrôlables, et régressa rapidement à l'état de bête, avant de succomber dans une série de spasmes hideux. Le fidèle d'Arh-Tolth s'approcha alors doucement de la fillette, tétanisée, et étendit ses longs doigts vers elle.

« Ne faites pas ça !

-Et pourquoi ne le ferais-je pas ? Quelle innocence à cet âge ! Les horreurs que je vais lui révéler lui seront bien moins familières qu'à la plupart de mes victimes. » Istan souriait, regardant la lionne, la main posée sur la tête de l'enfant tremblante. Ses phalanges ondulèrent, tapotant doucement son crane, et il mima le geste de lui arracher l'esprit. Il plongea le regard dans les yeux emplis de colère de la Laureena, et poussa brutalement la fillette vers elle. « Va ! Va rejoindre celle qui croit pouvoir te protéger ! »

Istan et Laureena se tenaient à l'écart, tandis que Selketh et Kylian gardaient l'œil sur les survivants qui se terraient au fond du bâtiment. Le fidèle s'adressa alors à la lionne, de sa voix douce « Nous nous sommes déjà vus comme vous le savez mais je n'ai pas, grossière impolitesse de ma part, encore eu l'occasion de me présenter. Je me nomme Istan Kaïnan, et c'est un ravissement de vous rencontrer avec une certaine intimité.

-C'est à vous que dois cette folie ?

-Ho vous me flattez madame, j'avoue être presque surpris de mes modestes tentatives à votre rencontre. Ne trouvez-vous pas Selketh et Kilian merveilleux ? Ne ressentez-vous pas un frisson à les rencontrer ensemble ? » La lionne ne répondit pas. Les rencontrer ensemble... ceux qui l'avaient humiliée, par la voix ou par les armes. Cet homme, un monstre à côté duquel Selketh et Kilian pouvaient passer pour emplis d'humanité. « Que voulez-vous ? Votre petit jeu n'a rien de glorieux !

-Et cela est-il sensé m'embarrasser ? Je ne cherche qu'à vous connaître Laureena... Selketh m'a parlé de vous, vous savez. Je suis... impatient de vous voir comme il a pu le faire. » La folie... elle rongea cet être, elle en avait la certitude, à présent. Cela n'avait aucun sens, tout ça pour... pour la connaître ? Selketh... il avait dit tellement de choses, mensonges teintés de vérité, et Kylian, il n'avait même pas eu à parler. « Mensonge ! » Les traits du Syhar se durcirent, et il foudroya la Lionne du regard. « Petite impudente ! Tu représentais un idéal, le glorieux cœur des Lions d'Alahan. Mais j'ai brillamment montré que je pouvais détruire ta foi de fer et dépasser tes qualités de combattante. Tu le sais n'est-ce pas ? Chacun dans leur domaine, Selketh et Kilian te surpassent ! » Istan s'écarta de Laureena et le regard perdu dans le vide, leva la main, exécutant une étrange gestuelle. « Et moi... » Un cri effrayant provint de la foule apeurée, et la Lionne aperçut avec horreur le cadavre de la fillette, la tête en sang, s'effondrer sur le dallage. Istan se tourna vers la Lionne l'air souriant « Et moi... je vais te montrer que je peux faire bien plus. » Le fidèle savoura la colère dans les yeux de la jeune femme. Approchant la main, il saisit du bout des doigts la manche de sa robe et en éprouva la douceur. Levant les yeux vers la sortie, il suspendit son geste, avant d'éloigner la barhane d'une poussée de la main. « Ma chère Laureena, il me faudra reprendre cette entrevue plus tard, un léger contre-temps semble-t-il... »

Un grognement sourd retentit dans la salle, confirmant la diatribe de l'alchimiste. Un groupe d'hommes pénétra dans le bâtiment, leurs chausses métalliques martelant le sol dallé de l'église. Leurs robes flottaient, faisant tinter leurs ustensiles aux formes étranges. Le groupe de clones alchimiques se déploya à l'entrée tandis qu'un second grognement se fit entendre, annonçant la venue de quelque effroyable bête.

Dans un même mouvement, les deux clones firent face aux nouveaux venus. Deux énormes amas de muscles, de crocs et métal firent leur apparition, leurs petits yeux cruels fouillant la pièce à la recherche de proies potentielles. Les Dasyatis humaient l'air de la pièce, goûtant à l'avance les êtres qui s'y trouvaient, et ils commencèrent à se diriger vers la foule, de leur démarche lourde, leur muscles bleutés prêts à déchaîner leur puissance. Soudain, un ordre bref provint de derrière eux, stoppant net les deux colosses qui reculèrent, l'air soumis. Trois silhouettes sombres se dressaient dans l'encadre de la porte, leurs casques étranges projetaient des ombres démesurées sur le sol. La lionne sentit comme un vide planant au-dessus d'eux, un horrible gouffre prêt à dévorer les âmes à proximité. Les vicaires firent quelques pas, avant de s'immobiliser en face d'Istan. Leurs masques exhalaient une sourde respiration, et leurs oculaires vitreux leur donnaient l'allure de quelque effroyable insecte, qui regarde sa proie d'un air impassible.

Le visage du vieillard était congestionné par la fureur. Il fit signe à ses deux clones de s'approcher, et toisant les envoyés du Syharalna parla d'une voix sifflante : « Imbéciles ! Vous allez tout gâcher, je ne vous laisserai pas faire ! » Sur son ordre, Selketh et Kilian se précipitèrent sur les alchimistes...

Les clones anonymes se dressèrent face aux deux créations hors normes, certains d'entre eux prenant la peine de s'administrer les produits aux effets foudroyant sur leur métabolisme. Kylian trancha le bras d'un clone qui tomba au sol la main crispée sur la fragile ampoule de verre, dont le contenu se répandit à terre dans un bruit discret. « Concentre-toi sur ce que tu fais, petit » Le guerrier transperça le cœur de son homologue de classe inférieure et tourna son attention sur deux arbalétriers qui le prirent en joue. Les carreaux sifflèrent autour de ses tempes tandis qu'il les esquiva d'un geste gracieux. « Laissez-moi ! » Kilian opina du chef et se tourna vers un Dasyatis qui courrait vers lui en poussant un hurlement sauvage, tandis que Selketh bondissait sur les deux tireurs. Le clone balaya furieusement ses adversaires de ses griffes de métal acérées, ne leur laissant pas le temps de riposter.

Une flamme brillante surgit du canon de l'arme de Kylian, projetant un geyser de chair et d'acier du torse du titan alchimique, ce qui ne fit cependant que ralentir brièvement la charge de l'abomination. Le Syhar roula sur le côté, laissant le monstre le dépasser, entraîné par son élan. Dégainant sa seconde épée, il se précipita sur lui et assena une série de moulinets qui lézardèrent un peu plus la chair de la créature. Dans un rugissement de rage celle-ci assena une suite de coups d'une puissance démentielle, pulvérisant les dalles au sol. Elle fut parcourue d'un spasme alors que des substances stimulantes parcouraient son corps et continua son attaque en frappant bien plus vite. Sa gigantesque épée s'abattit sur Kylian, qui la bloqua entre ses deux lames, avant de l'écartier d'un geste brusque. Son regard de jais se retrouva à

quelques centimètres du museau de la créature. Le brillant guerrier face à une masse de muscles mue par son instinct... Kylian frappa dans la blessure qu'il lui avait infligée au torse, arrachant un gémissement au monstre. Ses petits yeux n'exprimaient plus qu'une rage folle...

Un des vicaires intima au second Dasyatis d'attaquer Istan qui reculait en direction des Lions abasourdis. La créature exécuta l'ordre se dirigeant de sa démarche étrange vers le fidèle. Ce dernier ne perdit pas pour autant son sourire... « Voyons voir ce que tu caches en toi, crétin » Son esprit plongea dans celui, rudimentaire, de la créature, et le parcourut, à la recherche d'une faille. Des gouttes de sueur perlèrent sur le front du vieil alchimiste, qui voyait le Dasyatis approcher bien trop vite. Soudain il parvint à trouver une faiblesse, une peur primitive au cœur de ce cerveau primitif. Le monstre poussa un cri d'étonnement et s'immobilisa avant de reculer. Istan éclata de rire, c'était si simple ! Il s'était fait passer pour son créateur, le menaçant des pires tourments s'il s'en prenait à lui. Toisant les vicaires, il leur jeta des paroles de défi : « Inutile de vous cacher derrière lui, approchez si vous l'osez ! »

Selketh frappait en tous sens, entouré de clones de combat qui tentaient vainement de l'atteindre. Ses griffes emportaient tissus et chairs avec une égale facilité, jetant à terre les combattants insuffisamment protégés. Impassible, l'un des moine-guerrier se dirigea vers lui et assena un terrible coup de son arme, que le Syhar évita de peu. Le vicaire le dévisagea, sa respiration sourde et lente contrastant singulièrement avec le combat acharné qui avait lieu. Selketh lui cracha au visage, et le terrible émissaire essuya la marque d'un revers de son gantelet. Il fit claquer ses lames de dissection pour le décapiter, mais l'acier rencontra l'acier arrachant des étincelles aux griffes de Selketh. Brutalement, ce dernier se sentit prit de frissons, et baissa sa garde. Il para le coup trop tardivement et repoussant le sinistre guerrier engoncé dans son manteau sombre, il considéra son épaule, d'où perlait du sang. « Tu n'en auras plus l'occasion. »

Le Dasyatis et Kylian s'éloignaient progressivement du reste des combattants. Le titan et le surhomme échangeaient des coups terribles, d'une précision redoutable pour l'homme et d'une force démentielle pour la bête. Kilian prenait peu à peu l'avantage, ôtant à la création alchimique ses forces et son sang bleuté. Cependant, le combat n'était pas aisé car la puissance destructrice et la rage de combat de la bête lui interdisaient la moindre erreur. L'épée géante du monstre dansait, zébrant l'air et fissurant les dalles ornementales dans un fracas impressionnant. Après chacun de leurs assauts, les deux combattants s'écartaient avant de se précipiter l'un contre l'autre quelques secondes après. Kylian était tendu, il craignait avant tout les soudains accès de rage du Dasyatis, provoqués par les substances chimiques qui saturaient ses fluides vitaux. Il lui arrivait alors de déplacer sa masse imposante à une vitesse

surnaturelle, forçant Kylian à rompre le combat. Le guerrier réalisa soudain qu'il avait reculé lentement vers l'un des murs de la salle, et décida d'en prendre avantage. Il se dressa face au monstre, ses armes pointées vers le sol. La réponse ne se fit pas attendre et le monstre déplaça sa demie tonne de muscles dans sa direction... Dans un crissement effroyable, sa lame fouetta les pierres sur lesquelles Kylian venait de prendre appui, bondissant au-dessus du monstre. Il frappa dans sa chute et ses lames tacèrent deux sillons dans le dos de la bête, lui arrachant un mugissement de douleur. Malgré ses muscles et tendons sectionnés, elle se retourna et attaqua de plus belle comme si la douleur était un concept trop subtil pour son esprit simple...

Selketh faisait face à forte partie dans la mêlée principale. Ses réflexes foudroyants tenaient à distance la masse des clones de basse facture cependant la présence du vicaire n'était pas sans influence sur lui. Malgré sa supériorité incontestable au combat, l'esprit amélioré du clone ne parvenait pas à faire abstraction de l'aura du moine, dont on disait que la simple présence pouvait faire se tordre les viscères des plus faibles. Le sinistre combattant agissait comme le mortel automate qu'il était, entièrement au service de maîtres à la cruauté et à la perversion effroyables. Et en tant que tel, il portait une parcelle de l'aura de terreur qui les entouraient... Selketh maudit cette abomination, la seule sans doute sur laquelle ses dons n'avaient pas de prise. Fauchant les clones avec sauvagerie, il chercha la gorge de son adversaire, à l'aide de ses griffes d'acier...

Laureena restait pétrifiée, en compagnie des Barhans

restants, le combat n'était pas que sauvage, il y avait en son sein l'affrontement de présences effroyables en quête d'âmes à dévorer. L'esprit d'Istan tournoyait parmi les humains terrifiés, se gorgeant de leur peur et de la haine qu'ils éprouvaient pour les alchimistes. Poussant un cri de rage il fit appel à son dieu... Une série de fins rayons de lumière noire quitta sa bouche se déployant dans l'espace de la salle. Les formes évanescentes se développèrent prenant la forme d'oiseaux de cauchemars qui fondirent sur la masse des clones. Des cris de terreurs jaillirent de leurs rangs alors que les formes ailées s'attaquaient à leurs têtes, dévorant physiquement et psychiquement leurs cervelles. En un instant les formes disparurent, laissant les combattants hagards ou pour un certain nombre d'entre eux, mourants. Le plus grand des vicaires tourna son attention vers le fidèle et sa voix amplifiée par le masque retentit de façon sinistre. « Arh-Tolth ne vous sera pas longtemps un recours Istan Kaïnan, nous allons nous assurer de cela »

Le visage du vieil homme était crispé par l'effort mental, et malgré tout il n'arrivait plus à s'attaquer aux esprits de ses adversaires. Les deux vicaires qui se dirigeaient vers lui, le fixant de leur regard dissimulé sous des lunettes opaques affaiblissaient considérablement son pouvoir. Le fidèle pesta contre ces créatures. Quelle ironie ! Lui aussi pouvait envoyer les siens terrifier ses subordonnés et rappeler à tous qu'elle était la hiérarchie. A présent ses pouvoirs pâtissaient de ceux de ces créatures artificielles !



Reculant, il s'apprêta à puiser dans la terreur des Lions, quitte à provoquer leur mort s'il le fallait. Il poussa un cri étranglé de rage en voyant ce qui se produisit alors : les deux moines fondirent sur les humains sans défense et les massacrèrent sans discernement. La Lionne fut prise de nausée... tous ses morts, elle n'était pas armée, elle n'avait même pas la force de lever le bras... était-ce cela que ce que se dément voulait détruire en elle, son courage ? Il vit les vicaires ruisselants de sang se diriger vers un Istan dont les traits, étrangement, se détendirent. Dans un mouvement foudroyant, le meneur des alchimistes pris le maigre cou du fidèle entre ses deux lames. Les deux ennemis restèrent immobiles se dévisageant en silence, le temps fut comme suspendu...

« Istan Kaïnan ! » La voix du vicaire était puissante à dessein afin que Selketh et Kilian puissent l'entendre également. Les accents rauques du langage Syhar résonnèrent dans la l'église, couvrant le bruit du combat qui baissa d'intensité. « Vous avez trahi la cause et volontairement refusé d'effectuer la mission qui vous avait été confié. Vous avez employé les clones 2V198 et 1X201 pour vos propres ambitions. -Appelez-les par leurs noms, Selketh et Kilian sont bien supérieurs à ce que votre maître peut imaginer. »

La voix d'Istan était à nouveau douce et calme, comme s'il la fureur l'avait quitté à la veille de sa mort. -Vous avez compromis la réussite des objectifs auxquels vous deviez concourir, vous savez donc quelle est la sentence.

-J'allais réussir ! Ne se sont-ils pas rendu compte de cela ? Les résultats ont dépassé mes espérances, je...

-Il ne s'agit pas de réussir, Kaïnan, il s'agit de réussir en suivant les ordres.

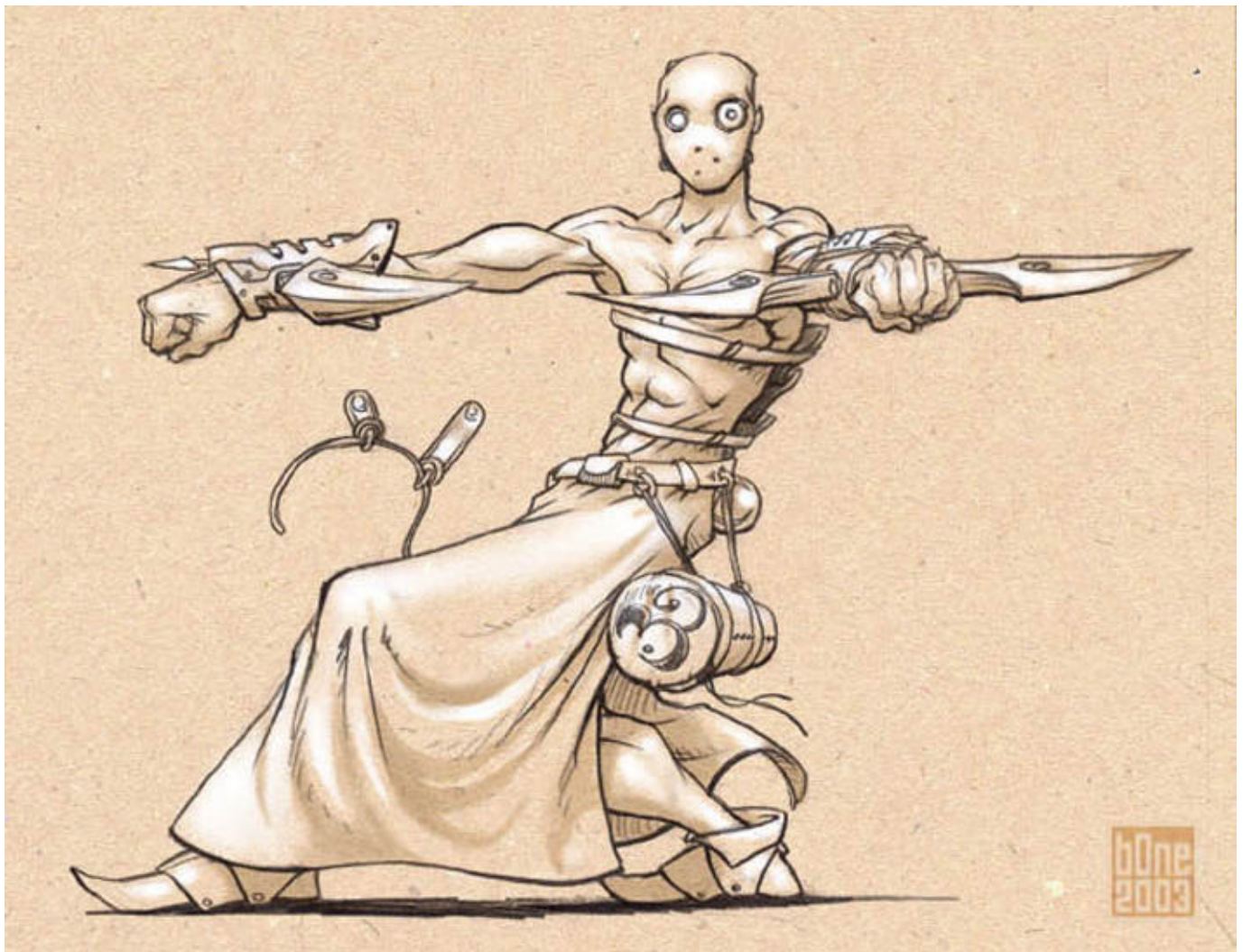
-Stupide clone décérébré ! Que crois-tu pouvoir stopper, ainsi ?

-Je ne crois rien, seigneur Istan Kainan »

Dans un claquement sec, les lames de dissection se refermèrent, envoyant rouler au sol la tête du fidèle, qui arborait un rictus figé.

Laureena ne sut quoi penser en assistant à la mort de son tourmenteur. La conversation lui avait échappé bien sûr et elle préférait de loin ignorer les raisons obscures de ce règlement de compte. L'atmosphère qui sembla moins lourde à présent, la mort du fidèle et celle de ses compatriotes avait mis fin à ce déchaînement de terreur impie qui avait secoué les lieux. Elle leva les yeux vers les combattants...

Kilian poussa un cri de rage quand il vit le corps d'Istan s'effondrer. IL sauta sauvagement sur le Dasyatis et plongea ses lames dans le torse de la



créature et déchira ses chairs en hurlant. Le monstre s'affaissa lentement, le guerrier toujours penché sur lui et continuant à frapper sans répit. Dans un dernier cri rauque, le titan quitta ce monde, et Kilian repris son souffle, sa belle chevelure blonde souillée par les fluides de sa victime. Il ne vit pas arriver le second Dasyatis, dont les vicaires avaient repris le contrôle... Le guerrier fut projeté au sol et glissa sur une dizaine de mètres. Les deux vicaires se précipitèrent sur lui... Le bras brisé, le guerrier les attendit et au dernier moment parvint à dégager son fusil. Dans un claquement sonore, la tête d'un des moines éclata, son casque désormais inutile retombant au sol dans un bruit sourd. Le meneur sectionna la main valide de Kilian avant de le dévisager « Je suis ici pour vous supprimer, 1X201. Et je m'assurerai que votre génome ne puisse être réemployé, conformément à mes instructions.

-Faîtes » Le vicaire acheva le guerrier d'un coup bref et tourna son attention vers Selketh qui considérait la scène, un sourire énigmatique sur le visage.

« Vous êtes ici aussi pour moi. Il vous faudra finir cette tâche seul je le crains. » Le clone envoya aux pieds du meneur la tête de son second compagnon. Le vicaire porta brièvement le regard sur le macabre objet. Puis son regard revint à Selketh. « Clone 2V198, vous avez été doté de capacités non désirées par le Basileus. Pensez-vous m'affecter en supprimant mes hommes ? -Non, je le crains... vous êtes un outil. » répliqua Selketh, une pointe de tristesse dans la voix.

«Et je m'en vais mettre fin à un processus incontrôlé » Le vicaire fit un signe et en un instant, Selketh fut submergé par l'ensemble des alchimistes survivants. Il se pencha sur sa victime et arma ses lames...

« L'outil dira-t-il à la main qui le tient que sa mission était vouée à l'échec ? » Le vicaire le décapita sans répondre, du sang de Selketh naquit un reflet carmin sur ses lunettes...

Laureena respira profondément, prenant lentement conscience de la fin du cauchemar. Le trio était tombé, laissant leur victime éprouvée mais encore elle-même. Se sentant soulagée, elle se saisit d'une des nombreuses armes perdues au cours du combat. La lame était gravée de symboles élancés, cette mystérieuse écriture du désert ; elle l'essuya sur un cadavre et se dirigea vers celui qui avait abattu ses bourreaux. Le vicaire s'avança, suivi du Dasyatis et dévisagea la Barhane, seule survivante de l'assemblée. Un silence pesant régnait dans la salle, le sol était couvert de sang, de chair, de métal, traces d'un massacre aux raisons obscures.

« Et maintenant ? » Laureena doutait de pouvoir obtenir la moindre réponse de cet être. Une larme coula sur sa joue à la pensée des innocents balayés par la démence de ces êtres. Sadiques et cruels au point de se dévorer entre eux... Elle se reprit et tenta de faire preuve de dignité devant ce sombre émissaire. « Visiblement vous êtes la seule qui reste. » Laureena ne put réprimer un sursaut en entendant l'alchimiste s'adresser à elle en Barhan. Sans donner l'impression

de l'avoir remarqué, le vicaire poursuivit :

« Ma fonction nécessite de pouvoir converser en ces lieux.

-Parfait. Et que va-t-il se passer à présent ?

-Ma mission n'était pas que de stopper ces trois individus, mais de réparer leurs erreurs. » Laureena inspira profondément. La pâle lumière du jour provenant de la porte se refléta sur son épée lorsqu'elle la leva vers l'alchimiste. Le souffle du vicaire rythmait lentement ces instants, son masque dissimulant toutes les émotions de cet être, en avait-il ? Il n'était pas conçu pour en avoir, en vérité.

« Suis-je l'erreur ?

-Pas exactement » La lionne ferma les yeux, et avança vers le vicaire...

La lumière... Elle cligna des paupières, pour prendre le temps de s'habituer à la lueur de Lahn. Un vent chaud soufflait, agréable. Elle sentit l'herbe tout autour d'elle, et s'appuyant sur le sol humide, se releva avec lenteur. « Tout est-il fini ? » Laureena entendit le hennissement d'un cheval, non loin. Elle se leva et regarda aux alentours, ses longs cheveux blanc soulevés par le vent flottant autour de ses tempes. Elle s'apprêta à passer la main sur son dos, pour savoir... Elle stoppa son geste. Non, pas tout de suite... elle préférerait profiter encore de cet instant.

La serrure émit un léger chuintement en se refermant sur l'ouvrage qu'il venait d'introduire dans le casier. Surveillant du coin de l'œil la jauge qui indiquait l'entrée du gaz toxique qui préserverait le recueil des affres du temps, il rangea ses divers instruments aux formes complexes. Une fois assuré que ce qu'il venait d'écrire était en sécurité, il se leva, et éteignit les diverses lampes de la pièce. En s'éloignant dans le couloir taillé dans le grès du désert, l'alchimiste eut un sourire fugace.

« Parfois rêve et réalité se confondent... »

...Fin du Triptyque du rêve inachevé.

Selketh & Uriak

En vacances à Cadwallon

- Ecoute Mira, c'est ça ou le centre de repos de Kylaë...

La voie d'Arkhos était posée, il était calmement assis au fond du banc de bois de la salle d'arme de la Commanderie. Ce qui n'était pas du tout le cas de sa sœur, qui fulminait en arpentant de long en long la pièce en brandissant son épée d'une main, un parchemin d'une autre.

- Quoi ? Tu veux m'envoyer dans cette stupide station balnéaire pour vieux templiers décatés ? Même si je ne suis plus ta petite sœur chérie, sois dit en passant merci de me considérer enfin comme une adulte, je ne suis pas âgée au point de devoir prendre 15 jours de repos après chaque bataille !!!

Le ton était acerbe, mais par delà l'ironie ce faisait sentir le respect tacite que Mira vouait à son commandeur de frère.

Toujours calme, il reprit :

- Je ne veux t'envoyer nulle part. Mais comprend que je puisse me soucier de ta santé : cela fait trois ans que tu n'as pas demandé de permission, et tu n'est même pas venu fêter l'an nouveau avec nos parents cette année...

Elle le coupait.

- Il y avait la guerre je te signal !!! L'ennemi syhar était à nos portes... Par Mérim, comment peux-tu...

- La guerre ? Cette escarmouche ne nous a pas fait perdre un seul homme et tu appelles ça la guerre ? Je veux te faire comprendre que l'on ne possède pas des troupes pour quelle s'épuise à la tâche mais pour combattre efficacement l'ennemi quand le besoin s'en fait sentir. Je sais que tu fais plus que la plupart et c'est stupide, tu n'a plus rien à prouver, je t'ai adoubé templier depuis longtemps et chacun reconnaît ta valeur. A croire que tu continues par pur sexisme !

Ces dures paroles firent plus mal à la jeune femme qu'elle n'osait se l'avouer. Elle prit le tabouret le plus proche et s'assit en face d'Arkhos. Tout en écartant une mèche bleue qui lui barrait la vue, elle lançait un noir regard à son frère. Il lui sourit puis continua en montrant le papier de la main :

- Cette mission à Cadwallon, c'est l'occasion de prendre l'air et du repos pour me revenir rayonnante. Ce n'est pas parce que je suis ton commandeur que je ne te considère pas non plus comme ma petite sœur à moi...

A ces paroles, son ton ce fit doux et Mira se détendit.

... et j'ai vraiment besoin de quelqu'un de qualifié pour me ramener les Flûtes d'Elénaë. L'Empereur me les demande de toutes urgence, croyant que je les détiens encore, mais c'est mon ami Malarmel qui les a. Va les chercher à la cité franche, tu te rendras service autant qu'à moi.

- Pourquoi moi, si c'est une mission aussi reposante et facile que des vacances ? demanda-t-elle, têtue. Tu pourrais envoyer n'importe quel templier ?

- Je ne vais pas te convaincre par la flatterie mais disons que je crois en tes capacités, chacun sais que

tu vauds bien plus qu'un templier. Mais c'est surtout que je soupçonne l'inquisition de vouloir également ces reliques bien que je n'en connaisse pas la raison. Et comme je préfère les voir entre les mains d'Octave plutôt qu'entre celles de notre très sainte inquisition, j'ai besoin d'envoyer quelqu'un de confiance.

Tandis que Mira acquiesçait de la tête, il lui prit le papier des mains et l'agita devant elle.

- Avec ce sauf-conduit de L'Empereur et mon sceau, l'inquisition ne pourra rien contre toi. Rejoins au plus vite Malarmel.

- D'accord, frérot. Mais c'est vraiment pour toi que j'accepte.

Elle se leva puis fit mine de partir quand elle se retourna pour ajouter :

- Mais à une condition.

Arkhos, la cire chaude dans la main, leva la tête :

- Laquelle ?

- Je prends Ciboulette.

Ciboulette, le coursier d'Arkhos. Véritable mascotte de la commanderie, ce fier cheval étant encore un poulain quand Mira apprenait à monter sur sa mère, la jument Assin. Arkhos et elle l'avait élevé ensemble, mais c'est à son frère qu'il était revenu à son départ pour l'armée. Il n'était plus très jeune maintenant mais restait redoutablement rapide et très fiable sur longue distance. Arkhos ne le laissait monter par personne d'autre que sa sœur et le cheval ne quittait jamais la commanderie sans son maître. Il soupira.

- D'accord, prend Ciboulette.

La jeune dame sourit puis, tout en reprenant le sauf-conduit certifié, elle embrassa son frère sur le front :

- Souhaite-moi bonne chance.

- C'est du repos que je te préconise.

Elle disparaissait déjà dans l'ombre du couloir menant à sa chambre.

Le voyage jusqu'à Cadwallon se passa relativement sans encombre. Mira prit un navire de Kashem à Luishana et, bien qu'elle dut repousser les ardeurs d'un capitaine trop pressant à coup de Hauteclair, la traversée fut rapide et agréable. Une fois débarquée avec Ciboulette dans le port bahran, la belle templier partit en direction du nord-ouest à travers les terres lionnes. Le calme et la sécurité des baronnies lui permirent de chevaucher rapidement, suivant le parcours des messagers et s'arrêtant le soir dans leur station relais grâce au sauf-conduit de l'Empereur akkylannien. L'accueil y fut chaleureux et convivial, les messagers étant souvent des gens curieux et avides de quelques nouvelles d'outre royaume. Ciboulette y fut traité avec le même soin que les chevaux courriers. Sept jours après son départ, Mira entra dans la ville libre.

En passant sous l'immense arche qui constituait la porte sud de Cadwallon, la griffonne prit conscience

de toute la grandeur véritable de la ville franche. Bien que moins impressionnante qu'Arcavia, l'architecture de la cité frappait par son éclectisme. Les anges y côtoyaient les démons, les éléments opposés faisaient ici un ménage certes singulier mais tellement beau. Les centaines d'artistes qui s'étaient succédées avaient chacun laissé une trace unique dans le maelström d'identité et le défi culturelle que représentait la ville. C'est parce que son regard était fixé sur un ange de l'arche qui semblait lui sourire que Mira ne vit pas le milicien l'arrêter à l'entrée. Il prit les reines de Ciboulette et interpella la templière :

- Hep là, ma petite demoiselle.

Le garde n'était certes pas très vieux, mais difficile de deviner son âge sous l'épaisse barbe sûrement peu réglementaire qui couvrait la moitié de son visage. Mira le regarda dans les yeux et il poursuivit :

- Ce n'est pas parce que nous nous targuons d'être une cité franche que nous n'avons pas des lois strictes, et même votre doux visage ne me les fera pas oublier. Pas d'arme dans la cité pour toutes personnes dont la taille dépasse les quatre coudées.

Mira se maudit d'avoir oublié cette anecdote pourtant si connue pas delà Aarklash. Ici, même la lettre signée de l'Empereur n'avait qu'un pouvoir limité. L'idée de se séparer de Hauteclair pendant son escapade dans la ville des voleurs ne l'enchantait vraiment pas, aussi prit-elle soin de demander au garde qu'elle alternative, si alternative il y avait, s'offrait à elle. A cela, le garde répondit :

- Disons que si vous arrivez à trouver une personne vérifiant les normes en vigueur qui accepte de porter votre épée, cette dernière ne sera jamais loin de vous. Il semblait déjà avoir une idée derrière la tête.

- Pouvez vous me conseiller ?

- Par exemple, moyennant raisonnable rétribution un enfant vif et alerte peut parfaitement s'acquitter de cette tâche. Un enfant comme par exemple...

il se retourna vers l'intérieur du corps de garde et y appela une petite fille, qui accouru immédiatement.

- Ma petite Fizzlune, la demoiselle que voici aimerai t'embaucher comme porteur. Accepte-tu ?

- Oh oui, elle à l'air gentille, répondit la petite de sa voie candide.

Puis l'homme se tourna vers Mira.

- Ne vous fiez pas à sa misérable apparence, ma fille est très compétente et vous suivra en partout dans le dédale de la cité avec cette belle lame qui pend à votre flanc. Vous aurez ainsi toujours de quoi vous défendre à porté de main, et cela sans transgresser aucune de nos lois.

- Alors j'accepte. Mira sortit une bourse légère de son manteau. Voici une avance sur son salaire, je vous paierais le reste lorsque je repartirai pour mon pays.

Aux yeux éberlués du garde, Mira se dit qu'habituellement, les clients devait payer après, si le porteur était toujours en vie. Descendant de Ciboulette, Mira tendit son épée magique à la petite Fizzlune. Si elle seul était capable de révéler les pouvoirs de Hauteclair, il semblait que n'importe qui pouvait la manier comme une épée normale, ainsi ne s'inquiéta-t-elle pas lorsque l'enfant prit la poignée à pleine main. Elles entrèrent dans la cité.

- C'est une très bonne lame que vous avez là, Madame, dit timidement Fizzlune.

- Appelle moi Mira. Elle tapota la tête de la petite tout en admirant les rues animées de Cadwallon.

Si la ville méritait bien son nom de « Cité des voleurs » la nuit, c'était le jour que le Joyau de Lanever brillant de son éclat le plus intense. Les échoppes regorgeaient de produits divers et variés, allant du phallique concombre du marchand de fruits et légumes au filtre d'amour garanti efficace même sur naine, orque et gobeline (il en avait qui devait vraiment avoir d'incongru désir) comme indiqué sur la devanture d'un coiffeur-voyant-marchand de certitude. La débauche et le vice côtoyaient la misère et la violence avec une déconcertante indifférence. Tout ici n'était que le creuset d'une culture unique créée à partir d'un conglomérat mental des premiers arrivants, transformant les désirs de chacun en palpable réalité. Sortant un plan de sa poche, Mira orienta Ciboulette dans les tortueuses ruelles de la cité. « Tâchons de trouver l'auberge de Malarmel avant la tombé de la nuit ». Elle accéléra donc le pas, sans toutefois perdre sa porteuse, toujours derrière elle. Après deux bifurcations et un cracheur de feu, elle entra dans le bâtiment tenu par l'ami de son frère. Un jeune serveur vint à sa rencontre et lui proposa une table.

- Bienvenue, Douce Mira, c'est une joie de vous accueillir ici après tout ce temps...

Mira fut surprise par la phrase du serveur, s'arrêta si net que Fizzlune lui rentra dans le dos. Une fois la confusion passée, la jeune dame s'adressa à son hôte :

- Comment me connaissez vous ? Est-ce Malarmel qui vous à parler de moi ?

- J'étais déjà au service de mon cousin Malarmel lorsque vous veniez passé vos vacances d'enfance dans son auberge des baronnies. Je m'appelle Gaelen. Qu'est ce qui vous amène dans la cité franche ? Finit-il par demander, un grand sourire aux lèvres.

La mémoire revint à Mira. Mais ne perdant pas de vue son importante mission, elle répondit d'abord à sa question :

- Je voudrai voir Malarmel, c'est mon frère qui m'envoie et cela est assez urgent pour justifié que je me balade avec un sauf-conduit de l'Empereur en poche.

Même à ses mots graves, Gaelen ne perdit pas sa jovialité.

- Je suis désolé Mira mais mon cousin ne rentre que demain matin. Il va vous falloir passer la nuit ici.

Le ton qu'il mit dans sa dernière phrase était quelque peu équivoque. Ce mignon détail n'échappa pas à la belle templière.

- Il me faut alors, en plus de l'écurie, prendre une chambre pour deux, puisque je suis venue avec une petite porteuse.

- Laissez, laissez. Nous avons des dortoirs spécialement pour les porteurs de Cadwallon. Nous leur offrons toujours le gîte et le couvert lorsqu'ils accompagnent nos clients et la guilde nous reverse une partie de leur bénéfice en contrepartie. Mais allons

discutez autour d'une chope, c'est moi qui vous invite.

Mira parla du bon temps avec Gaelen durant tout le début de la soirée. Puis elle mangea une soupe en tête à tête avec Fizzlune. Cette dernière semblait avoir un véritable talent de conteur, lui narrant certaines anecdotes des plus croustillantes sur le Joyau de Lanever, notamment l'origine de l'étrange coutume qui fit de la petite fille ce qu'elle était maintenant. Ensuite vint le tour du jeune serveur de recommencer sa course en chantant une légende barhane de son enfance. La salle était joyeuse, composée surtout d'honnêtes habitués et de touristes de passages, la soirée fut riche en allégresse et en boisson. Les coutumes gaillardes de la ville laissaient transparaître les émotions exacerbées dans la grande pièce. Nombre de couples montèrent rejoindre l'intimité de leur chambre tandis que Mira attendait que les derniers clients partent pour aider Gaelen à ranger et fermer l'auberge. Prenant relativement au pied de la lettre l'expression consacré qui dit qu'à Cadwallon, on fait comme les Cadwalloniens, elle céda aux avances du beau serveur et ils passèrent ensemble la nuit.

Un bruit, un seul. Il arracha pourtant la templeière à son rêve où elle brûlait au nom d'Arcavius une marée de nabots recousus. Le son était venu du couloir, aussi décida-t-elle de jeter un coup d'œil sans plus tarder. Elle prit soin de se lever sans réveiller son amant de cette nuit, qui pourrait bien par sa panique provoquer un événement indésirable. Un deuxième et sinistre craquement lui apprit la provenance de l'éventuel intrus : de l'autre côté du couloir, la chambre de Malarmel. Après tout, c'était peut-être ce dernier qui rentrais plus tôt que prévu et qui, harasser par un long voyage décidait de se coucher sans autre forme de procès. Mais dans ce cas, comment expliqué ce bruit de serrure crochétée qui parvenait maintenant aux délicates oreilles de Mira. Elle colla son corps nu contre la porte et écouta. Des pas feutrés, une porte qui se referme mais pas complètement, un bruit de fouille. Elle ouvrit sa porte, traversa le couloir. La lumière blafarde de Yllia pénétrait à flot par la fenêtre du bout, éclairant légèrement le superbe corps de la belle templeière. Les ombres jouèrent sur ses cuisses brillantes de sueurs, révélant autant la finesse que la force des jambes de la jeune femme. La rondeur de ses seins offrait aux rayons nocturnes une nette prise, ainsi ces derniers ne manquèrent pas de sublimer les tétons de Mira, durcis par l'excitation. Quand aux quelques perles encore présentes dans le duvet de son intimité, elles diffractèrent la lueur de la nuit à la manière d'un kaléidoscope enchanté, créant d'infinies arcs-en-ciel que personne ne verrait jamais. Un pas de plus et se fut tout le jeu changeant qui se reconstruisit, élaborant une nouvelle œuvre d'art tout aussi éphémère que la précédente.

C'est alors qu'elle allait pousser la porte de la chambre de Malarmel que Mira se rendit compte que sa main était tout aussi nue qu'elle. Stupide coutume. Cela ne faisait plus de doute, un intrus avait pénétré chez son

hôte, mais quoi de plus normal dans la cité des voleurs. Pourtant, ne voulant pas courir le risque de voir disparaître les flûtes, elle se devait d'intervenir. Nue ? Elle pria son dieu. Seule, elle implora Méridin de lui venir en aide, de l'assister dans l'accomplissement de la volonté de son Empereur. Elle en appela à la lumière divine, là accroupit et nue au beau milieu d'un couloir dans cette ville de vice et de perdition. La ferveur de la templeière échauffait l'air ambiant. Et la lumière fut. Hauteclair se retrouva dans la main de Mira, encore brûlante du feu divin.

La jeune femme entra alors dans la chambre. Elle découvrit à la lueur d'une lampe à huile la silhouette du roubleur. Une silhouette fine, élancée, avec deux mignonnes oreilles pointues qui encadraient un visage délicat. Bien sûr, dans cette ténèbre, le tout était plutôt suggéré mais impossible de se méprendre quand au sexe et à la race de la voleuse. L'elfe, d'un mouvement gracieux, précis et calculé, se releva pour faire face à Mira, une lame elfique dans une main, une flûte dans l'autre. La lumière diffuse de l'astre nocturne pénétrait par une fenêtre, éclairant très légèrement la scène. Immobile, l'une nue et l'autre vêtue de noir, les deux jeunes femmes se dévisageaient. La templeière parla la première, pointant l'elfe du bout de Hauteclair :

- Je fais te faire regretter d'avoir choisi cette chambre pour lieu de rapine, sale petite voleuse. Néanmoins, je consens à te laisser la vie si tu remets immédiatement à sa place l'objet que tu tiens dans ta main...

L'elfe ne broncha pas. Calme, elle rétorque en agitant la flûte :



- Mais ce n'est pas moi qui ai choisi... mais elle.
L'elfe posa son regard sur la relique.
Profitant de l'occasion, Mira frappa. Elle mit toutes ses forces dans ce coup, qu'elle espérait suffisant pour terrasser son frêle adversaire. Mais elle ne rencontra que le vide, l'elfe s'était déjà fendu et préparait son assaut. Mira, voyant que la voleuse se déportait sur la droite, feinta à gauche puis frappa d'estoc. Cette fois-ci, l'épée magique et la lame elfique s'entrechoquèrent.
- Par Mérin ! Je suis venu pour rapporter ses reliques à mon Empereur et je préfère repartir les mains tachées de ton sang que vides !

La frustration de Mira devant son incapacité à éliminer une vulgaire monte-en-l'air rendait l'atmosphère encore plus électrique. Elle prit conscience de sa nudité lorsque une complexe passe adverse lui arracha une estafilade à la cuisse.

- Noesis ! Mais c'est qu'elle se bat bien. Moi qui croyais que les akkylanniennes étaient toutes mère au foyer.

Le sarcasme décupla la rage de la templière, qui asséna un violent coup de taille. Mais une fois de plus, l'esquive de l'elfe fut parfaite, tout comme la contre-attaque qui s'ensuivit. La subtilité de l'attaque ôta littéralement Hauteclair des mains de Mira. Elle sentit alors la froide lame de la voleuse se presser entre ses seins.

- Ce serait dommage d'abîmer une si jolie poitrine.

Le ton était badin. L'elfe s'agenouilla et, sans cesser de menacer la templière immobile, elle sortit une deuxième flûte d'un tiroir.

- ha te voilà ma petite, dit-elle en s'adressant à l'artefact.

Mira tenta alors de se dégager de l'emprise de la lame. Elle roula sur le côté et ramassa son épée magique. Mais à peine était-elle relevée que déjà la voleuse menaçait de arme le cou de la templière.

- Ne bouge pas, murmura-t-elle.

Se rapprochant, l'elfe plongea son regard dans celui de l'humaine, impuissante. Elle se plaqua contre le corps en sueur de la griffonne, mélangent leur haleine au rythme irrégulier de leur respiration. Puis, glissant une des flûtes dans la main de Mira, elle lui souffla :

- Puisque tu à l'air de tant y tenir.

Alors la voleuse disparut dans les bras accueillant de l'obscurité.

Quand à Mira, elle défonça le petit meuble de rage.

Le lendemain, Malarmel rentra de son voyage. Il trouva un Mira très en colère mais néanmoins heureuse de le voir. Quant à lui, il était toujours enchanté par la visite de la sœur de son vieil ami. Tout en prenant un copié petit déjeuner amoureuxment servi par Gaelen, la templière discuta longuement avec l'aubergiste, de cette nuit et des deux flûtes. Ces dernières avaient été récupérées par Arkhos et lui lorsque enfant, en vacances dans les baronnies, ils aimaient à partir à la découverte d'anciennes ruines, au grand dam de leurs parents. Mais les flûtes n'avaient pas été trouvées dans d'anciennes ruines barhanes mais dans les décombres d'un campement cynwäll dévasté par des Wolfens. Ce jour là, ils avaient eu si peur que les hommes loups reviennent

qu'ils étaient partis précipitamment, n'emportant que ces deux reliques. Les deux compères découvrirent très vite le caractère magique des instruments. En effet, lorsque l'on jouait de l'une, l'autre se mettait à vibrer. Il suffisait alors d'en jouer également pour rentrer en communication télépathique avec le second flûtiste. Ce moyen très pratique de liaison, bien plus rapide que le courrier, et bien plus sûr, avait aidé à renforcer le lien qui unissait les deux hommes, aucun d'eux ne se séparait de sa flûte. Pourtant, lorsque Arkhos fût nommé commandeur du Temple de l'est, il préféra confié les deux artefacts à Malarmel pour éviter que la sienne se perde dans le désert du Syharhalna. Lorsque Malarmel eut fini de raconter son histoire, la jeune femme sortit la deuxième flûte de sa poche et demanda :

- Est-ce la votre ? Pouvez vous me dire laquelle a été volée cette nuit ?

Malarmel prit l'objet et l'observa intensément.

- Non, ce n'est pas ma flûte, celle-ci est à ton frère et j'ai bien peur que notre voleuse en venant les récupérer n'ai prit que la mienne.

Mira ne savait que penser. Confuse, elle s'excusa auprès de Malarmel mais ce dernier ne voulut rien entendre. Pour lui, ses artefacts anciens avaient toujours appartenus aux Cynwälls, il aurait voulu leur rendre un jour. Lorsque Mira lui proposa de lui laisser celle d'Arkhos, il refusa, arguant que l'édit impérial primait. Mira le remercia et s'excusa de devoir repartir si vite. Elle alla réveiller Fizzlune et lui confia de nouveau Hauteclair. Après des longs adieux avec Malarmel et Gaelen, la jeune templière se dirigea vers l'écurie de l'auberge. C'est en scellant Ciboulette qu'elle sentit la flûte vibrer dans sa poche. Elle se mit alors à jouer, sous le regard intrigué de sa porteuse.

« Bonjour, petite griffonne ». Le trouble causer par la télépathie passé, elle reconnut la voie comme celle de la voleuse cynwäll.

« Bonjour petite voleuse ... »

« Ainsi tu connais le secret des flûtes d'Elénaë. Puisque nous en avons maintenant une chacune, permet moi de me présenter : Je suis Soléine, danseuse de Lanever »

« Et moi Mira, templière d'Akkylannie »

« Alors bon voyage, Mira. Et sûrement à bientôt »

- Lefael

L'éveil...

Contemplant le champ de bataille dévasté, le Commodore contemplait les âmes des combattants s'élevant vers le ciel, cherchant désespérément un repos que jamais ils ne trouveraient. Chaque bataille ressemblaient aux centaines d'autres qu'il avait vécu auparavant, toujours la même souffrance, toujours le même carnage.

Combien de fois avait-il combattu ? Combien de fois avait-il été amené à tuer des êtres vivants ? Cela faisait bien longtemps qu'il avait perdu tout compte. Il avait été conçu pour cela et c'était au cœur des combats que son potentiel de destruction se révélait. Pourtant chaque fois il ressentait la même souffrance, les mêmes remords.

Qu'avait-il affronté ce jour-là ? Des êtres humains très certainement, mais issus de quel peuple il était incapable de le dire précisément. Au combat tous ses ennemis se ressemblaient plus ou moins désormais. La seule chose qui lui importait était la taille, de celle-ci dépendait l'angle de frappe, ni plus, ni moins.

Combien d'hommes avait-il perdu ce jour là ? Des centaines, peut être même des milliers, mais ses créateurs seraient content. Il avait vaincu et il revenait, prêt à servir sur un autre front. Sa vie n'était qu'une succession de batailles interminables.

En rentrant à Syharhalna il serait mis dans une cuve où il régénérerait les quelques blessures qu'il avait reçues ce jour là. Il serait rangé en compagnie des autres clones de combat de grande qualité, cuve alignée parmi tant d'autres. Pour tous il était une véritable réussite, un exemple pour les générations futures de clones. Pour tous il était une simple machine à tuer sans états d'âme, aussi insensible que Cypher Lukhan. Pourtant il n'en était rien. Y'avait-il eu un problème durant sa conception ? Pourquoi était-il si différent lorsque le feu de l'action s'éteignait en lui. Il se sentait si humain, parfois même trop humain, répugné par ses frères d'armes. Pourtant s'il n'avait eu ce défaut, cette conscience, il leur aurait été en tout point semblable. Pion au milieu d'un gigantesque échiquier. Déplacé par des maîtres qu'il n'apercevait que rarement. Des clones, rien que des clones voilà ce qu'était la grande armée de l'Empereur Alchimique.

Se retournant, il lissa machinalement le pan de sa cape, cherchant inconsciemment à effacer le sang séché maculant le long vêtement. Au fond de son armure il se sentait protégé, et tellement seul.

Remontant sur son cheval, il détourna son regard, ignorant les biopsistes se précipitant telles des hyènes avides de chairs sur les cadavres, prêts à prélever le moindre gène afin de compléter la gigantesque génothèque de Dirz. Il lui arrivait parfois de croire que tous les habitants d'Aarklash étaient désormais répertoriés, leurs gènes prêts à être assemblé pour créer l'être parfait. Le combattant de génie sans aucun état d'âme.

Des cheveux, quelques ongles ou une goutte de sang, il n'en fallait pas plus pour recueillir de nouveaux



patrimoines. Certains avaient même vendu leurs gènes sans se rendre compte de ce qu'ils faisaient. Les fous, peut être cela causerait-il un jour leur perte et celle du continent.

Sa monture avançait silencieusement, essayant de ne pas écraser les corps à terre, s'efforçant de rester aussi discret que possible. En cet instant le recueillement était de rigueur. Au loin quelques tigres se nourrissaient sur les mourants. Il ne leur en voulait pas, eux au moins avait cette magnifique excuse qui justifiait leur comportement : ils n'étaient que des animaux. Mais après tout, les soldats de Dirz, simples clones à la volonté et l'intelligence si faible, n'étaient-ils pas des animaux eux-même ?

Quelques cris s'élevaient encore parfois du champ de bataille, rapidement étouffé. Agonisants sur qui on prélevait des organes, valeureux guerriers né d'un père et d'une mère que des clones issus d'une matrice mécanique assassinaient impitoyablement. Le Basyeüs ferait bien de faire attention, ses créations pourraient bien un jour ou l'autre prendre le dessus et devenir à leur tour les maîtres de Syharhalna. Ce jour-là il affronterait ses frères, non par désir de défendre ses maîtres, mais seulement pour détruire cette engeance maudite, insulte à la vie. Sa lutte ne prendrait alors fin qu'à la destruction du dernier clone. Il serait alors l'ultime représentant de cette triste mascarade et se retirerait loin des combats.

Un guerrier Kératis jouait à quelques mètres de là avec le corps d'un homme, un ancien paladin certainement. Tel un enfant sadique, il prenait plaisir à lui arracher les doigts puis les bras. Sans réelle méchanceté, plus par curiosité et amusement.

Se rapprochant du guerrier, il se pencha légèrement et

de sa main droite l'agrippa par le cou. Il le souleva du sol, puis imprimant une pression il lui broya la gorge et lui brisa la nuque. Le Kératis venait de mourir et personne ne le pleurerait. Pire encore, les maîtres de Dirz n'y verraient sans doute qu'un simple relent de violence d'après bataille.

On lui pardonnerait cela, on oublierait bien vite la destruction d'un simple clone. Relâchant la pression, il laissa choir le cadavre. Autour de lui ses troupes le regardaient, surprises. Aucun guerrier n'aurait osé critiquer son action, aucun en fait n'avait compris les raisons de cette attaque.

Faisant se cabrer son cheval, il dégaina son arme et se retourna contre ses propres troupes. Chargeant sabre au clair, il dévasta les rangs des derniers survivants. Aucun d'entre eux n'osaient se défendre, trop incrédules devant ce « spectacle ». Comment celui qui les avait mené au combat pouvait-il maintenant les exterminer ? Pourquoi faisait-il cela ?

En quelques minutes tout fut terminé, plus rien ne bougea autour de lui, de nouvelles âmes cherchaient le repos. Les clones avaient-ils donc une âme ?

Le silence était retombé autour de lui. Pour la première fois depuis qu'il avait été créé il ne ressentait aucun remords pour ce qu'il venait de faire. Il se sentait en accord avec sa conscience.

Les maîtres de Dirz ne lui pardonneraient sans doute pas ce massacre, mais après tout était-ce

véritablement grave ? Au fond de lui un nouveau désir était né, un nouveau but dans sa vie. Il annihilerait les clones jusqu'au dernier.

Assis à son bureau, Azhen Thën consultait pour la cinquième fois le dossier qu'il avait sous les yeux. Comment lui, une de ses plus belles créations, avait-il osé se rebeller ? D'ici quelques semaines il serait retrouvé et détruit.

La porte s'entrouvrit, laissant pénétrer un de ses aides. « - Maître Thën, j'ai l'information que vous m'aviez demandé. Les gènes utilisés sont ceux qui furent prélevés sur le Commandeur Arkhos. »

- Ambrogius



L'enfer est à nos portes

« Passe moi la gourde »

Les doigts sales de Tereth se refermèrent sur l'outre et le jeune soldat porta à sa bouche le récipient, sans prendre la peine d'essuyer le sable ocre qui bordait le goulot. Le contact du liquide tiède sur ses lèvres desséchées lui arracha un soupir de satisfaction, et il posa son maillet sur le sol aride tout en s'asseyant contre un rocher. Le spectacle était saisissant, la forme torturée du canyon, les immenses formations rocheuses, et enfin, presque comme un signe divin, le serpent verdâtre de la rivière autour de laquelle se blottissait la vie réfugiée au fond de la crevasse.

Reprenant son maillet, l'Akkylianien passa la main sur la bouche de son arme, essuyant la fine couche rougeâtre qui dissimulait déjà la croix dorée peinte sur l'acier noir. Le canon se dressait sur cette corniche, comme un charognard surplombant tout l'espace en contre bas. Il serait bien difficile d'échapper au courroux du dieu suprême... et à l'enfer de feu et d'acier qu'il pourrait déchaîner si le besoin s'en ferait sentir!

« Et pourtant... pourquoi hisser pareil engin pour menacer quelques rochers et des oiseaux ? »

Tereth serrait les dents tout en consolidant une des attaches de la pièce d'artillerie, s'efforçant d'enfoncer une tige métallique dans ce sol rouge et sablonneux. En effet, d'ennemis il n'en connaissait point... Mais pourtant il lui suffisait de lever les yeux pour connaître la raison de tout ce travail épuisant dans ce pays couleur de sang.

La falaise présentait des contorsions bien peu naturelles. Une porte s'enfonçait dans le roc, encadrée par un formidable portique, de gigantesques figures humaines de la couleur ocre de la roche, leur silhouettes imposantes surplombant le frêle ruisseau. Bien qu'éloignée du faste des grandes cathédrales de son pays, le décor naturel et la taille de la structure n'avaient de cesse d'impressionner le soldat. Personne n'avait osé le proclamer encore, mais la rumeur se propageait parmi les membres de l'expédition. Serait-ce là le but de leur croisade, le légendaire tombeau ?

« Nous l'ouvrirons demain matin »

L'inquisiteur Tormius hocha la tête et détourna le regard du mandataire impérial pour examiner la porte. La structure faite de bois et de d'acier avait progressivement pris la teinte de la roche alentours, un ocre rougeâtre qui semblait devoir envahir tout ce qui était étranger à ces lieux. Il contempla ses bottes

terreuses et se demanda depuis combien de siècles ce seuil n'avait été franchi. Lahn amorçait son coucher, ses rayons ne faisant que renforcer la teinte sanguine de Bran-Ô-Kor. A ses côtés, le commandant scrutait la corniche qui leur faisait face... de discrets reflets s'y devinaient, autant de canons prêts à les défendre. L'idée d'ouvrir le tombeau et le laisser à la convoitise de leurs ennemis était réellement impensable... voilà ce qui exigeait tant d'efforts.

« Demain nous deviendrons des héros... »

-Et sinon ?

-La croisade continuera... »

Le guerrier regarda l'inquisiteur s'éloigner, sa cape flottant dans l'air brûlant et chargé de poussière... Il fronça les sourcils et songea sans mot dire : « Avec où sans nous, Tormius ? »

Les premiers rayons du soleil caressèrent le bois séculaire, révélant les discrets motifs enfouis sous l'ocre de Bran-Ô-Kor. Délaisant leurs pelles, les Griffons pesèrent contre la porte dégagée du sable. L'air calme du matin fut aussitôt déchiré par un terrible grincement, qui ne fit qu'encourager les fidèles de Merin, motivés par les membres de l'inquisition présent aux alentours, leurs yeux rivés sur l'entrée.

La terre sembla prendre une terrible inspiration, comme si quelque immense créature prenait sa première goulée d'air depuis des siècles... Interloqués, les Akkylianiens virent un puissant courant aérien s'engouffrer dans les profondeurs de la roche, entraînant un nuage opaque de sable dans son sillage avec un bruit de succion terrifiant. Reprenant ses esprits, Tormius s'approcha de l'ouverture et sonda l'obscurité de ses yeux endurcis. D'un geste impérieux, le mandataire de l'inquisition se fit apporter une torche et sa silhouette mordorée pénétra dans l'antique édifice. Sous les vivats des ouvriers, le reste de l'expédition partit à sa suite, les flammes de leurs torches dansant dans la faible lueur de matin.

« Ils sont enfin entrés... »

Le soldat se leva en baillant, massant son dos endolori par sa nuit sur les rochers. Terneth se tenait debout, scrutant l'entrée en contrebas. Saisissant une outre, son compagnon répondit d'une voix encore ensommeillée : « Nous allons bientôt savoir, alors. J'espère que nous n'avons pas fait tout cela en vain... Enfin bon, moi ça me tenterait pas de rentrer dans ce boyau sombre... »

Terneth lui lança un regard dur, et Remus sentit une goutte de sueur perler sur son crâne chauve.

« C'est la flamme de notre seigneur qui nous attends dans ce tombeau. Il doit être baigné de sa lueur. »

Les ennemis étaient proches. Un grand nombre attendaient au pied de la falaise. Visiblement en train de manger. Le danger était... en haut. Les rayons du soleil faisaient luire les menaçantes armes. Le biopsiste inspira une bouffée de gaz, l'artillerie serait bientôt muette. Progressant entre les rochers carmins, sa maigre silhouette progressa vers les hauteurs, suivie par les grotesques formes des prédateurs qui le suivaient, silencieux mais impatients de tuer. Pour l'instant, les phéromones de leur guide les maintenaient dans un état de calme relatif.

Le vent s'engouffra soudain dans le canyon, obscurcissant la vue et étouffant les hommes sous sa chape de sable obscure. Occupés à se couvrir le visage, les Griffons cessèrent tout geste en entendant le tambour honni se faire entendre. Comme surgie du néant, une nuée de clones à demi-nus, leurs masques couverts de poussières rougeâtre, fondit sur eux. Bousculés par leurs adversaires sacrificiables, les fidèles de Merin tentèrent vainement de résister. Déjà au loin se dressaient les silhouettes puissantes des guerriers de l'aube, leurs armures resplendissantes sous la lueur du soleil matinal.

Les murs étaient magnifiques, couverts d'inscriptions étranges et de fresques dont les couleurs ne semblaient pas avoir été affectées par le temps.

« Ces torches ne leur rendent pas hommage. Nous y remédierons tantôt. »

Le reste de l'expédition restait silencieuse, conquise par le silence et la beauté des lieux. La première salle franchie, les Griffons avaient quitté les canyons poussiéreux de Bran-Ô-Kor pour pénétrer dans un monde raffiné. Qui sait comment les disciples d'Arcavius avaient pu trouver la force de réaliser une telle construction si loin de leur patrie. Nul doute que l'Unique les avait aidé à bâtir le lieu de l'éternel repos de son prophète...

Tormius eut envie de se recueillir et prier en cet endroit si pur et calme. Mais à l'instar des autres Akkylaniens, la pensée de trouver la sépulture de leur fondateur le poussait à avancer au fin fond de cet édifice.

Terneth porta les mains à ses oreilles, ce qui ne l'empêcha pas de vaciller sous la déflagration. Dans un rugissement infernal, la terre sembla cracher une

langue de feu et aussitôt en contrebas, la nuée Syhar sembla disparaître dans un nuage rougeâtre de sable et de roche fracassée. Les cris des clones se mêlaient à ceux des Griffons luttant pour leur survie. Des corps éparpillés répandaient leur sang sur la terre déjà rouge du canyon, instinctivement fauchés par les balles, les carreaux ou les shrapnels.

« Seigneur, donne moi la force... »

Sans prendre le temps de penser, le soldat introduisit un nouveau projectile dans le canon, et aida ses camarades à repositionner la pièce. En contrebas, les spectateurs étaient terribles, les sihars avançaient sans se soucier de leurs frères inférieurs morts ou hurlants de toutes leurs forces. Un groupe d'arbalétriers se tenait à l'abri de quelques rochers et criblait leur position de petits dards suintants. Arrachant négligemment l'un des projectiles d'un sac, Terneth orienta le Rédempteur.

« Et consume-les de ton courroux »

Rochers, arbalétriers, arbres, tous disparurent dans l'explosion dont le grondement se répercuta dans la vallée. N'attendant même pas que la fumée se dissipe, les Griffons reprirent le chargement de l'arme. Les yeux de Terneth étaient fébriles, scrutant la base de la falaise dont les Scorpions se rapprochaient bien trop vite. Il saisit de ses mains moites une nouvelle charge de poudre et se dirigea vers la bouche de son canon.



© Caine



« N'entendez vous pas comme.. une rumeur ? »

Tormius dévisagea le templier et d'un signe lui indiqua que non. L'air était frais, et nul doute que des hommes auraient pu demeurer ici s'ils avaient eu une source d'eau à leur disposition. L'inquisiteur passa la main sur la roche polie, suivant du doigt les arabesques qui sillonnaient les murs. Elles lui étaient inintelligibles, mais il savait qu'il n'y avait rien d'étonnant à cela, le prophète ayant vécu bien avant que ses disciples n'écrivent comme ils le faisaient maintenant.

Les voûtes semblaient n'être que des prolongement de la roche, bien que de temps à autres, des pierres se distinguaient nettement. Une seule chose taraudait l'inquisiteur, qui progressait lentement, les yeux rivés

sur les parois de cet extraordinaire tombeau. Pas un signe de Merin sur les murs, ou sur la voûte... se pouvait il que ce symbole n'ai été adopté qu'après la mort d'Arcavius ?

Il prit soudain conscience du silence... Les autres avait cessé leur progression & se tenaient immobiles face à un corridor. Sous la lueur mouvante des troches se dessinaient des arabesques s'entrecroisant en quelque fantastique motif. Le silence devenait oppressant et leurs souffles semblaient assourdissant. Portant la main à la porte qui les attendait depuis des éons, Tormius sentit le sang battre à ses tempes...

« Attention ! »

Terneth heurta violemment l'acier du Rédempteur et se tourna en maugréant vers son compagnon. Son visage était pâle et ce dernier porta lentement la main vers le dard fiché dans son épaule.

« merde... »

Il se releva et s'apprêtait à le secourir quand il sentit une main le retenir. Un autre soldat lui désigna le canon chargé et le combat qui faisait rage en contrebas. La fumée avait progressivement envahi le canyon et les combattants s'étripaient dans un mélange asphyxiant de sable rouille et de brouillard grisâtre... à ce jeu les Scorpions prenaient lentement mais sûrement l'avantage.

« Pardonne-moi... »

Les yeux embués, Terneth reprit son poste et pointa le Rédempteur vers l'entrée... Assailli par le désespoir dû à son impuissance, il fit feu. Ses yeux irrités par la sueur et la peine ne virent pas les combattants disparaître horriblement engloutis par la roche et le métal, mais seulement son ami agonisant à deux pas de lui.

« Nous y sommes enfin... »

L'inquisiteur s'aperçut malgré lui que ses mains tremblaient et n'osa pas continuer son geste, gêné par cette marque de faiblesse. Un des templiers lui lança un regard compréhensif et imprima une violente poussée à l'ouverture. La porte céda sans bruit, et tous avancèrent dans ce qu'ils pensaient être le cœur du complexe.

« Merin nous entende... »

La voûte s'élevait à des hauteurs incroyables, surplombant une vaste cavité bien plus large que tout ce qu'ils avaient pu voir jusqu'ici. Un fantastique jardin s'étendait devant eux, éclairé par des fines ouvertures au sommet de la grotte, par lesquelles tombeaux autant de pinceaux de lumière, d'aspect divin. Une fine rivière serpentait entre les arbustes et buissons qui composaient ce lieu de vie. L'un des hommes s'avança et plongea la main dans le courant, sentant l'eau glacée sur sa peau desséchée.

« Ce ne peut être que la sépulture du divin Arcavius... Comment expliquer ce... cette vie dans cet enfer minéral ?

- Une vision du paradis... »

Ensemble, les fidèles du dieu Unique se recueillirent et remercièrent leur seigneur de leur avoir permis de contempler ces merveilles.

Tout semblait s'écrouler autour de lui. La riposte sihar avait tardé mais à présent, les artilleurs n'en menaient pas large. Ensanglanté, le jeune homme sentit l'air brûlant enfin quitter ses poumons. Il avança lentement vers son canon, inconscient des cris et des râles autour de lui.

- « Pour.. pourquoi ce sifflement ? »

Ses oreilles lui faisaient mal, et il sentit son estomac se révolter à la vue du cadavre d'un de ses compagnons. A bout de forces, il prit appui sur le rocher et regarda la falaise. Sous ses yeux mornes, un des artilleurs tomba dans le vide, poussant un cri silencieux. Un tigre bondissait sauvagement, projetant les frères combattants contre le sol et lacérant leur chairs.

Hébété, Terneth ne réagit même pas... puis, sans bouger la tête, porta la main à son fusil... Soufflant sur la détente pour la dégager du sable, il épaula...

Le sol était doux, relativement différent de l'âpre sable rouge qui recouvrait Bran-Ô-Kor. Les griffons s'étaient éparpillés dans la grotte, captivés par ce lieu de repos au charme si étrange, et si peu prévisible ! Tormius, quant à lui, longea les parois de la cavité, à la recherche d'une issue quelconque.

- « Vous pensez toujours que l'on accède au tombeau par ici ? »

Le légat tenait dans sa main une branche feuillue et contemplait le masque impassible de l'inquisiteur d'un air soulagé.

« Ce n'est pas un jardin d'agrément, vous êtes d'accord ? Et installer un quelconque jardin funéraire est en contradiction avec nos principes... ce lieu ne peut donc pas être une annexe du tombeau.

-Mais alors, qu'est-ce ?

-Je ne sais pas... mais j'ai le sentiment que la clef n'est plus très loin. »

L'inquisiteur reprit ses fouilles, laissant le mandataire impérial rejoindre le reste du groupe. Malgré le calme et la sérénité des lieux, il sentait comme une sorte de tension, d'autant plus irritante que son esprit en cherchait vainement la source.

La douleur lui vrillait le dos, et haletant, il laissa son fusil tomber à terre. Le tigre remuait encore la queue, lentement, mais ne semblait plus pouvoir le menacer... son regard restait fixé sur le prédateur étendu sur le sol rouge, incapable de s'en détacher.

« Merin, donne moi la force... »

Les yeux clos, Terneth se dirigea mécaniquement vers

le canon, et s'aperçut qu'il était chargé. Il repoussa le bras d'un cadavre et appuya contre le lourd tube de métal. La canyon n'était plus que cadavres et ruines. Les alchimistes n'étaient plus aussi nombreux, mais le Griffon ne parvenait plus à ne serait-ce qu'apercevoir l'un des siens. Les guerriers de l'aube protégeaient l'entrée du tombeau, accompagnés par un homme à l'allure inquiétante.

« Et consume-les... »

Il n'entendit quasiment pas le coup partir... emporté par le canon qui venait de cracher la mort, il se retrouva sur le dos, le corps en proie à milles douleurs. Dans un effort surhumain, il se releva et s'appuya contre son arme, ignorant l'insoutenable chaleur qui en émanait. En bas, régnait l'enfer... Les Syhars affolés tentaient de dégager le technomancien des débris de l'explosion.

« de ton courroux... »

Tormius sentit son pouls accélérer. Dissimulée sous des plantes grimpantes, une dalle imposante se dressait, lisse et parfaitement intacte. Un anneau de fer sombre était visible à l'une de ses extrémités et l'inquisiteur avait enté de s'en saisir, ce faisant, dégageant la végétation qui l'en empêchait.

A présent ce dessinait sous ses yeux cet immonde signe, qu'il fut forcé de parcourir de ses doigts pour en accepter la terrible et tangible réalité. En proie à la nausée, l'envoyé de l'inquisition recula et remercia Merin pour son masque qui lui permettrait de dissimuler son inquiétude à ses compagnons.

Approchant du reste du groupe, il les héla d'une voix qu'il ne parvint pas à contrôler, à son grand désarroi.

« Il faut partir d'ici... immédiatement ! »

Une à une, les pièces des Griffons s'étaient tues. Timidement d'abord puis de plus en plus vite, les Syhar progressaient vers la corniche après ce qui leur avait semblé d'interminables heures passées à ramper pour éviter les tirs. Les cris avait eux aussi faibli en intensité et le vent emportait lentement la fumée. Les guerriers de l'aube tournaient en rond, terrorisés et décontenancés par la mort du magicien dont ils avaient la charge. La silhouette massive d'un Dasyatis précédait la marée de clones qui approchait, ses pointes osseuses semblant danser au dessus de la mer de rocailles rouge sombre.

« J'ai encore... la force... »

Terneth essuya le sang qui s'écoulait de son front et dans un gémissement laissa glisser le boulet au fond de la bouche. A bout de souffle, il tourna le Rédempteur, et resta étendu, allongé sur le canon. Ses yeux ne lui envoyait que des images confuses et brouillées... les morts, le sable, les scorpions. Le canyon lui rappela une immense traînée de feu mouvante et rougeoyante...

« Seigneur, faites qu'IL soit préservé. »

La forme grotesque de la création des alchimistes se dressa, quelques mètres devant lui. L'homme et le monstre échangèrent leurs regards... Les petits yeux du Dasyatis cillaient, irrités par le sable, mais ne perdaient pas de vue cette dernière proie. Ses muscles étaient saturés de sang et d'adrénaline, ses membres couverts de sable aggloméré aux restes de



© Rackham

ses victimes.

« tu.. finiras comme... les autres. »

Le monstre leva une patte et prit appui sur un rocher pour s'élaner sur lui. Les lèvres serrées, Terneth tira la corde... Un geyser de sang envahit ses yeux, immense soleil rouge... il perdit conscience.

Les pas de leur course effrénée résonnaient dans les corridors sombres. Les templiers suivaient Tormius sans poser ne serait-ce qu'une question, habitués à ne pas discuter son autorité. Ce dernier avançait sans perdre de temps, frissonnant à l'idée de sa découverte. Comment avait-il pu être aussi stupide ? Il savait ce qu'il lui restait à faire...

Enfin, une lueur apparut, la sortie était proche... L'air brûlant du désert et l'odeur âcre du sang les saisirent en même temps, stoppant net la course des Akkylaniens.

La tête du Dasyatis l'observait, immobile et inquiétante... ses yeux endoloris ne parvenaient pas à lui renvoyer une image nette de la monstruosité qui le dévisageait, mais son cœur n'était même plus capable d'éprouver la peur. D'une voie lasse et meurtrie par l'horreur du combat, il apostropha la créature...

« Sale...sale bête ! T'es encore là ? »

D'un geste mécanique, il se redressa sur le coude et dégainant son pistolet de défense, il le braqua sur la face du monstre. Un cliquetis sonore s'échappa de l'arme, laissant le griffon sans voix... d'un geste rageur, il lança l'arme sur le Dasyatis.

La tête décapitée du clone bascula du rocher sur les genoux du soldat incrédule... écartant le macabre fardeau, le griffon sentit un spasme secouer son torse... rapidement, un rire nerveux s'empara de lui tandis qu'il se relevait, couvert de poussière et de sang. Tremblant, il tourna le regard vers le canyon qui n'était plus que nuages de poussière...

« Hehehe, Merin vous a dévoré dans ses flammes, tous ! J'ai triomphé ! »

Un geste derrière lui... Il se retourna, et vit devant lui un clone étrange accompagné de trois tigres. Le masque du combattant ne faisait que renforcer son aspect inquiétant. Dans un réflexe, s'empara d'une gousse de poudre et porta son extrémité vers un des braséros. Puis, secoué de rire, il se jeta dans le vide et dévala la pente sous le regard de son ennemi...

Le biopsiste ne comprit qu'un instant avant que l'enfer ne se déverse... Le Griffon fut emporté par une vague

de roche et de sable... même Lahn sembla englouti par la poussière.

Un grondement terrifiant... il furent précipités à terre, tentant de vainement de se protéger... Le tombeau semblait vouloir les engloutir... le monstre avait enfin refermé ses mâchoires.

Quand le calme revint, ils comprirent immédiatement et aucun ne prononça le moindre mot... Il étaient bloqués, seuls, dans l'obscurité de l'édifice.

Tormius rampa, lentement, vers la sortie qui n'était plus... Piégé... ici... Merin l'avait abandonné. Il se mit à gratter frénétiquement la roche qui obstruait la sortie, sa sortie, la liberté.

Plongés dans les ténèbres...

Son corps n'était que douleur, mais Tereth riait, riait toujours, malgré le sable, la poussière et le sang. Allongé sur le dos, il apercevait les cadavres éparpillés, déchiquetés, fracassés par le courroux du Rédempteur. Et c'était lui que Merin avait choisi pour administrer le châtement...

En arrivant en bas, il l'avait aperçue... l'entrée n'était plus que chaos de pierre et de roche... la fureur de Merin l'avait pulvérisée. Alors il avait ri de plus belle et à présent prenait un repos bien mérité... allongé dans le rouge du sable, le rouge du sang tandis qu'à quelques mètres, les survivants hurlaient dans l'obscurité... Des larmes coulaient de ses joues, prêtes à se perdre dans l'immensité de Bran-Ô-Kor.

« L'enfer est à nos portes... »

Tormius cessa ses vains gestes et prit sa tête entre les mains, étouffant un sanglot, le premier depuis si longtemps...

« Et c'est nous qui les avons ouvertes. »

- Florian

Dans le désert...

- Plus vite que ça ! Creusez, creusez ! La nuit va bientôt tomber et le vent va se lever !

- On creuse aussi vite qu'on peut, Marquis.

- Bande d'incapables !

Le jeune Marquis Selium des Marais trônait au sommet de la fosse où ses « employés » travaillaient comme des forçats.

Rien qu'à le voir, tous se moquaient, quand il ne regardait pas bien sûr ! Pourquoi me demandez vous ? Sans doute pas à cause du Marquis, ce gobelin était vraiment court sur pattes même selon les critères déjà peu élevés de son espèce, non pas à cause du Marquis. Cela venait plutôt de la présence de la foule de contremaîtres qui distribuait la motivation à coups de fouet.

Cependant il arrivait même aux « gentils chefs d'équipes » d'échanger des sourires moqueurs en voyant le noble. Déjà sa noblesse, le Marquis des Marais ne la devait qu'à la richesse de son père, l'un des plus grands marchands de poisson aux gros de Klûne. Sa soi-disant noblesse lui étant monté à la tête, il avait donc décidé qu'il était bien trop fortuné pour marcher, comme il le disait souvent : « marcher, c'est pour les pauvres »

C'est pour cela que quatre porteurs l'accompagnaient

en permanence. Cela faisait donc des années qu'il ne se levait pas plus de quelques heures par jour de son trône. Il devenait donc gras comme un razorback. Sur un accoudoir, un gniard manœuvrait un éventail qui devait bien faire deux fois sa propre taille, un autre se contorsionnait follement, un morceau de tissu dans une main, pour éponger la noble sueur du Marquis.

Oui, il était réellement ridicule et lui, se trouvait formidable dans son costume de velours rouge et coiffé de son tricorne.

- Voici votre cocktail monsieur le Marquis.

- Pas trop tôt, je meurs de soif. Et toi misérable, je veux plus de vent, la chaleur est insupportable.

Insupportable était bien le mot, si tous les gobelins avaient retiré la majeure partie de leurs atours, Selium lui refusait de confier des vêtements qui selon lui : « lui avaient coûté les yeux de la tête ». Malgré les battements frénétiques de l'éventail du gniard, Selium avait tourné du vert au rouge.

- Gobelin.

- Quoi ? Qui me parle ?

Le noble marquis s'était laissé sombrer dans les brumes du sommeil tout en sirotant son cocktail. Le grognement qui l'avait tiré de son si doux assoupissement était celui de Raj'Nak, le chef de la troupe d'orques qu'il avait loué pour l'occasion.

- Ah, ce n'est que toi ! Que me veux tu ?

- Je te conseille, gobelin, de retourner maintenant au campement, une tempête de sable approche.

- Merci du conseil, mais je ne vous paye pas pour penser mais pour nous protéger. Donc, non, le soleil n'est pas couché, les gars peuvent encore travailler pendant quelques temps.

- Mais la tempête.....

- Il n'y a pas de mais ! Retourne à ton poste et va mériter ton salaire.

- Comme tu veux gobelin.

- Marquis !

- Oui marquis gobelin.

C'est en grognant que l'orque retourna à son poste. Les éclats brûlants de Lahn commençaient à faiblir, l'air se faisait moins étouffant sur les falaises de Bran-Ô-Kor. Au loin Raj'Nak pouvait apercevoir le désert et les tours d'une cité alchimique. Il jurait en crachant sur le sol. Stupide gobelin, pensa t'il, c'était de la folie de venir jouer les chasseurs de trésors aussi prêt de la frontière Syhar.... Surtout ici !

Ce qui devait arriver, arriva. Tel un animal capricieux le vent faisait démonstration de sa fureur. Le Marquis grommelait le nez dans le sable, la première bourrasque ayant retourné sa chaise à porteur. Partout les gobelins fuyaient vers le camp de fortune.

-Mais que font les contremaîtres ?

Bonne question ! Et bien ils détaillaient aussi vite qu'ils le pouvaient tout comme les ouvriers. Selium jurait tout en crachant du sable, ses porteurs avaient fui avec son trône



et le reste de la troupe

-Revenez crétiens ! C'est un ordre !

Il y avait bien trop de vents, personne ne l'entendait, ou s'ils avaient perçu les gémissements du Marquis entre deux bourrasques, aucun n'aurait bravé les éléments pour porter secours à ce détestable petit gobelin.

Selium avait du mal à tenir debout, c'était donc à quatre pattes qu'il arriva à atteindre l'entrée de la sépulture. Le vent le poussait toujours plus à l'intérieur, après quelques mètres, il se retrouva dans une petite salle basse de plafond. Avançant à tâtons dans les ténèbres il heurta une caisse de bois et s'écroula la tête la première. Là il fit l'étalage de toutes les insultes qu'il connaissait, même sous ce flot de vulgarité, la caisse ne répondit pas.

Le Marquis souleva le couvercle de la caisse et commença à en sortir le matériel d'excavation qu'elle contenait. Quel ne fut pas son soulagement quand il en tira quelques torches et un vieux briquet à silex. Alors qu'il allumait une des torches, il ramassa tout ce qui pouvait lui servir soit, une pioche, une carte provisoire de la sépulture ainsi qu'une corde.

-Nous voilà prêt pour l'aventure, la tempête ne nous laissera pas regagner le camp de si tôt ; profitons en pour explorer.

A noter que dans sa volonté à se faire passer pour un véritable noble, Selium avait pris l'habitude de se parler à la troisième personne, il trouvait que cela lui procurait : « la majesté d'un dramaturge bahran ».

Il commença donc son exploration pestant tous les dix mètres contre ces tires au flanc d'ouvriers qui non contents de toucher une solde qu'il considérait comme exorbitante, se permettaient de bâcler le travail.

Faisant semblant d'être un spécialiste, Selium admirait les fresques ancestrales se disant que les fixer de façon insistante leur feraient révéler les secrets de richesse qu'elles renfermaient sûrement.

Les orques de la région disaient ce lieu maudit. Il y avait de cela des décennies, pendant leur fuite, les orques auraient affronté leurs créateurs en ces lieux. Défaits les Syhar auraient jeté une malédiction sur l'édifice tout entier. Abandonné durant des éons, la sépulture fut recouverte par le sable. C'était seulement quelques mois avant que le Marquis, grand aventurier dans l'âme, avait entendu parler de cette légende. Il ne lui fallut pas longtemps pour monter une expédition et recevoir une escorte d'orque en échange d'information sur les scorpions et de petites babioles. Voilà, depuis deux semaines, les ouvriers retournaient le sol et exploraient la sépulture. Pour l'instant cela n'avait pas rapporté grand-chose, des armes, des ossements... rien qui ne justifiait sa présence. Mais il le sentait, bientôt il toucherait au but.

Les richesses qui l'attendaient lui permettraient de se faire ériger un vrai palais à Klûne, plus grand que celui de l'Empereur ! Il reprenait son souffle quand il remarqua qu'il délirait à voix haute, de la bave coulant abondamment de son court menton crochu.

Il continuait de gambader joyeusement dans les couloirs, rêvant toujours bruyamment.

Puis il s'arrêta net, ce n'était pas normal, la carte indiquait bien que s'était un cul de sac, pourtant

devant lui un étroit corridor s'enfonçait dans l'obscurité. En premier lieu, n'écoutant que son instinct, le brave Marquis décida de fuir comme un dératé. Dans sa course il trébucha et se retrouva à nouveau le nez dans la poussière.

-Mais c'est pas possible !

Il était énervé et pour une fois, il se sentait ridicule sans l'aide de personne. Il sortit un mouchoir de soie afin de s'épousseter le visage puis dégaina sa courte lame.

-Même si nous ne savons pas ce qu'il y a là...on va le découvrir !

C'était donc en courant, lame hors du fourreau, un rictus diabolique sur le visage que le gobelin retourna sur ses pas. Le couloir semblait sans fin, essoufflé par sa course, le gobelin avait déjà fait plusieurs pauses. Au loin, il pouvait apercevoir une lueur verdâtre. Soudain il écrasa quelque chose, c'était à la foi dur et spongieux.

-Quoi encore !

Il abaissa sa torche et...faillit la laisser choir, il venait d'engouffrer sa jambe jusqu'au genou dans un cadavre en état de décomposition avancée.

Il eut un mouvement de répulsion tout en reculant il heurta une paroi du couloir et tomba sur l'arrière train. Le choque fut terrible, encore un cadavre, des cadavres. Il tremblait de tous ses membres, aussi loin qu'éclairait sa torche il n'y avait que des cadavres, gobelins, elfes, humains, orques. Il y en avait des centaines, des milliers peut être. Il était trop terrorisé pour fuir, alors il avança de ses jambes tremblotantes. Des cadavres, toujours des cadavres.

Comme par magie, il déboucha sur une salle titanesque. La lueur émanait du mur du fond, à plusieurs centaines de mètres de lui. Il avança prudemment. La salle était impressionnante, les murs torturés paraissaient vivants, ils prenaient des courbes folles et changeaient de forme d'eux même, comme mûs par une volonté propre.

Il n'y avait plus de cadavre, mais des cuves, des centaines de cuves remplies d'une substance liquide verte, à l'intérieur baignaient des créatures indescriptibles, curieux mélange de chair et de métal, fruit d'un esprit dément. Cela ressemblait à un laboratoire alchimique, mais non, c'était impossible, c'était surnaturel.

- Y a quelqu'un ?

Sa voix se répercuta pendant plusieurs minutes, pas de réponse, seulement le silence.

Il frissonna, en regardant autour de lui, il remarqua que certaines cuves étaient brisées. Quelles créatures infâmes se baladaient en toute libertés dans les parages ?

Il progressa rapidement jusqu'au centre de la salle, des motifs étranges étaient peints à même le sol, il s'abaissa, oui c'était bien du sang, du sang encore frais. Il était tirillé par la peur, la peur et la curiosité, ce fut cette dernière qui l'emporta.

Il continua alors à avancer. La lueur verte était en fait produite par une multitude de petites pierres, au centre du mur du fond, entouré par le monticule de pierre, une sorte de tourbillon insensé, un portail !

- Des gemmes, des gemmes de mana ! Nous voilà

riche !

La peur avait fait place à l'avidité, il rengaina sa lame et courut à toute allure vers le fond de la salle.

Il ne remarqua rien.

Le portail semblait vomir les gemmes. Il les prit à pleines mains, il avait une sensation bizarre à leur contact, les pierres étaient chaudes et il pouvait sentir des pulsations, comme si elles vivaient. Il s'en moquait, il en remplissait ses poches, puis quelque chose de froid le frôla.

Il lâcha les gemmes qu'il tenait à cet instant et lentement se retourna. Il regretta instantanément, une des créatures était immobile devant lui. Elle tendit ses longs doigts noueux vers les épaules du gobelin. Il poussa un gémissement à peine perceptible, les doigts de la chose étaient de véritables lames. Son épaule saignait abondamment sous l'étreinte, il sursauta et sentit quelque chose de froid comme l'acier derrière lui, il leva la tête, une autre créature émergeait du portail. Elle était identique à l'autre, une gemme, telle un cœur de jade, battait sur son poitrail. Elle ouvrit la gueule et un court sifflement en sortit, son haleine était chaude comme le souffle d'un dragon.

C'en fut trop pour le Marquis, il détalla comme un animal apeuré. Les choses ne le suivaient pas, plus problématique, d'autres lui barraient le chemin, il ne s'était pas cru lui-même capable de tant de vélocité, il les esquiva, non sans mal. Son corps était en effet

parcouru de plaies, là où les choses l'avaient caressé. Etonnement, il n'eut aucun mal à retrouver son chemin, en quelques minutes de course il était hors de la sépulture et de tous ses cauchemars. Selium s'écroula dans le sable, les images des créatures restaient gravées dans son esprit, il avait peur, tellement peur.

Cette course l'avait épuisé, il suffoquait. La tempête s'était calmée, le jour venait de se lever, il était donc resté dans ce tombeau toute la nuit ?

Il avait l'impression d'y être resté si peu de temps, de toute façon rien n'était normal à l'intérieur.

Il escalada la fosse et tenta de regagner le campement.

Le campement...ce n'était que carnage, de l'expédition il n'y avait plus qu'un immense charnier, les gobelins étaient éparpillés de ci de là. Selium n'en croyait pas ses yeux, il errait d'un air hébété, en réalité il perdait complètement la raison. Les créatures, les cuves, le carnage, il ne pouvait s'en débarrasser.

- Gobelin.

Le Marquis crut que son cœur allait s'arrêter.

- Gobelin voit ton œuvre.

C'était Raj'Nak. Ils étaient beaucoup plus nombreux qu'à l'accoutumée, il y avait derrière leur chef, prêt d'une cinquantaine d'orques en armes.

-Par ta faute, tu as réveillé le mal. Nous devons t'en empêcher mais nous avons échoué.

-Mais, qu'y a-t-il à l'intérieur ? J'ai tellement peur...

-Un passage, une porte vers un autre monde, un monde de ténèbres, les Syhars s'en servaient pour alimenter leurs expériences contre-nature.

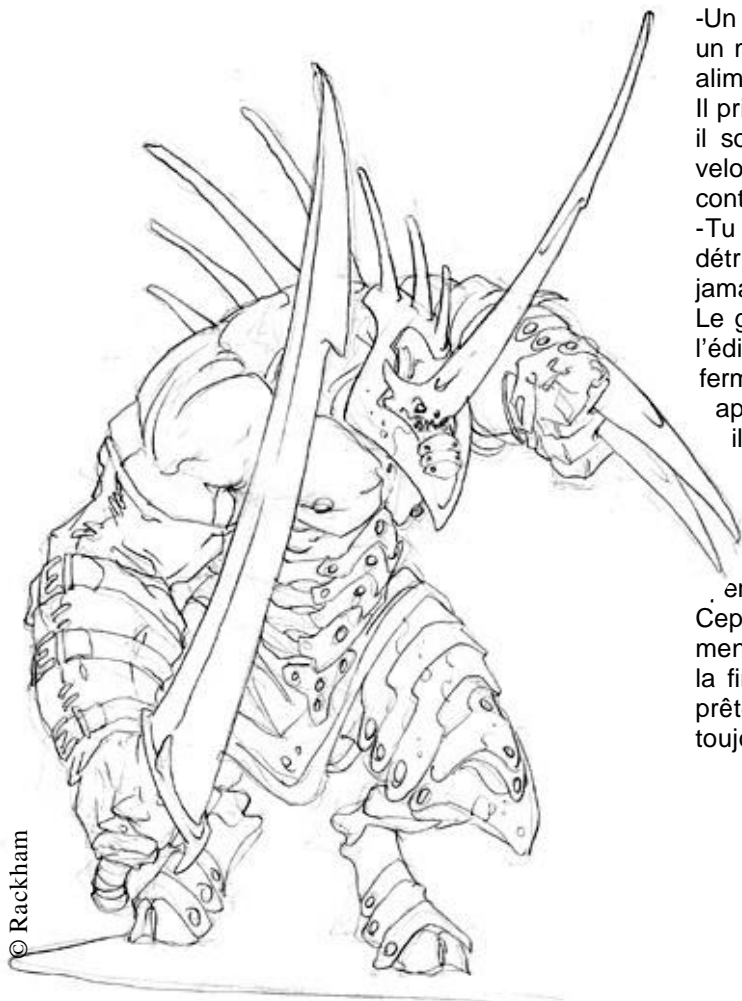
Il prit une longue inspiration, puis toujours aussi calme, il souleva le petit gobelin par le col de sa veste de velours rouge et le secoua violemment. Les gemmes contenues dans ses poches tombèrent dans le sable.

-Tu n'auras pas besoin de cela, nous devons les détruire. Maintenant rentre chez toi et ne reviens jamais, nous devons absolument refermer le passage.

Le gobelin abasourdi regarda les orques marcher vers l'édifice puis s'y engouffrer. Il avait peur, il ne pouvait fermer les yeux, son esprit était hanté par des apparitions cauchemardesques. Alors lentement il quitta le camp.

On raconte que peu d'orques revinrent et que de ceux qui survécurent, aucun ne fut plus comme avant. De Selium, le Marquis des Marais personne ne sait si il revint de la traverser du désert. Cependant depuis un certain temps, un sinistre mendiant, que tous surnomment le Marquis, prêche la fin du monde à Klûne. Tous le pensent fou et peu prêtent attention à ce sombre prophète parlant toujours de lui à la troisième personne.

- Di-stephano,
grand K de la K-team



© Rackham

Vile-Tis 4000 !!!



Enfin sur votre continent voici LE Vile-Tis 4000 !!!
La société Dévoplus à le plaisir et l'honneur de vous présenter le fleuron de la Technologie de pointe dans le domaine du dépeçage et de l'étripage. Garanti inoxydable, incassable et internissable il vous sera bientôt indispensable.

Capable d'ouvrir un Khor en trente secondes, de désosser un Dasyatis en deux minutes et d'éplucher un Griffon sans ternir son goût, il est l'instrument du Dévoreur moderne.

Livré avec un cassette de démonstrations, d'un kit d'entretien et d'un fourreau en peau de Fianna le Vile-Tis 4000 est le cadeau idéal pour les fêtes de fin d'année.

Attention, cette merveille est en quantité limitée. Alors n'hésitez pas plus longtemps, vous risqueriez de le regretter. Son prix de lancement est de 100 pièces d'or certifiées de Cadwallon.

Livraison à domicile possible si hébergement et banquet. Facilité de paiement négociable auprès de notre bureau de Disha.

« Vile-Tis 4000, ça a changé ma vie. »

- Managarm.

Les brèves d'Aarklash par Maître Pantin

« Vous savez pourquoi on dit : les elfes Akkyshan ? C'est en l'honneur d'un célèbre maître de guerre qui a marqué leur style de combat ; ce sont les elfes Jacky Chan (les elfes Akkyshan). »

- Whappa, humoriste à son apogée.

« Une banshee sans bras perd-elle la tête ? »

- question posée à la Gorgone (NB : on n'a jamais retrouvé l'auteur de la question).

« L'unique moyen de différencier un nain d'un nain dégénéré, c'est l'odeur ! Un nain vivant empeste la bière ! »

- manuel de survie goblin, tome IV, paragraphe 3.1.

« Vous savez pourquoi... PAN... »

- dernières paroles de Whappa, célèbre humoriste à la carrière trop courte, tué par un chasseur de ténèbres qui voyait en lui un nouveau fléau envoyé par les hordes de Dirz.

L'Ombre

Impassible sous la pluie, froide et transperçante telle une lame, il guettait l'horizon depuis la lisière de la forêt. Le moment était proche, bientôt l'ultime affrontement aurait lieu et il lui serait alors possible de reprendre le chemin de l'Akkylannie.

Détournant un instant son regard de l'étendue verte courant sous ses yeux, il contempla les hommes qui avaient eu le courage de l'accompagner. Ils avaient tant souffert, avaient vu tant de leurs amis, de leurs compagnons d'arme tomber à leurs cotés, pourtant jamais leur volonté n'avait fléchi.

Il se rappelait de chacun, de leur nom, de leur visage, et surtout de leur sacrifice pour la gloire de Merin. En leur mémoire, il se devait de triompher une dernière fois, de mettre un terme à cette quête débutée plusieurs mois plus tôt.

Une main se posa sur son épaule, douce et ferme, à l'image de la femme qui se tenait à ses cotés depuis le début de son périple.

« - Saphon, mes sœurs sont prêtes, penses-tu que nous aurons à attendre longtemps ? »



La considérant un moment, il ne put s'empêcher d'admirer la Fianna. Aussi belle que dangereuse. Elle l'avait accompagnée dans de nombreuses batailles et avait elle même payé de son sang le fol espoir qui motivait leur épopée.

« - Cela ne devrait plus tarder Gwenlaen, je le sens approcher. Que tes sœurs se préparent, ce combat sera sans nul doute le plus difficile de notre périple, mais Merin veillera sur nous. »

« - Que Danu te protège, Saphon, ce jour nous célébrerons notre victoire. »

« - Que Merin veille sur toi. »

L'un et l'autre savaient pourtant

qu'il n'y avait que bien peu de chance pour qu'ils voient Lahn se lever le lendemain. C'était le prix à payer et ils le paieraient.

Sur sa gauche, Gwenlaen vint prendre position en compagnie de six Fiannas et de son état-major, scrutant la plaine avec la détermination d'un félin. Jamais il ne l'avait vu fléchir, son courage était digne des plus grands héros de l'Akkylannie.

Sur sa droite, les deux rangs de fusiliers n'attendaient que son ordre pour ouvrir le feu et semer la mort dans les rangs adverses. Derrière, les Templiers adressaient une ultime prière à Merin.

Tout était prévu, tout se déroulerait comme il l'avait prévu.

« - Aaaarrghhh.. »

Une des fiannas venait de s'effondrer, une pointe ensanglantée ressortant par sa gorge. D'un même mouvement, les combattants se retournèrent pour faire face à une quinzaine de clones de Dirz les chargeant. Ils avaient été pris à revers et dans quelques secondes leurs ennemis seraient sur eux.

Génés par les Templiers devant eux les Fusiliers s'efforçaient de trouver une autre ligne de visée, reculant précipitamment. Sans l'ombre d'une hésitation, Gwenlaen soutenue par ses sœurs prit position, prête à recevoir la charge.

Dans un fracas de métal, les clones percutèrent leurs opposants de tous leur poids. Les lames s'entrechoquèrent, cherchant la chair de leurs ennemis. En un instant le combat devint un véritable capharnaüm, l'air s'emplissant de l'odeur âcre du sang. La mêlée ne fut plus qu'un simple ballet de lames ensanglantées avides de victimes.

Ce n'est qu'alors que le Prêcheur comprit l'objectif de la manœuvre. Ce n'était qu'une simple diversion.

Se retournant, il découvrit avec horreur de véritables géants leur fonçant dessus dans un silence inhumain. Il ne connaissait que trop bien ces créatures, des Kératis, une des troupes d'élite de l'armée du Scorpion. Au centre, les menant au combat se dressaient le plus terrifiant d'entre eux. Cypher Lukhan.

Sans même prendre le temps de prévenir ses alliés, Saphon épaula son fusil et tira, priant Merin de lui venir en aide. Telle une réponse à cette prière, la balle se logea en plein front de l'un des Kératis, faisant exploser son casque, mettant fin à son existence impie.

Sans un regard pour leur compagnon mort les Kératis les engagèrent à revers. Mues par une volonté commune, ils abattirent leurs vouges éventreuses de toute leur force, explosant les crânes des derniers fusiliers du Griffon encore en vie.

Dominant Saphon de prêt d'une tête, Cypher

le contemplait avec un certain amusement. Tétanisé par la peur, Saphon contemplait sa propre mort. Incapable de se ressaisir alors que la vouge s'abattit sur lui.

Le sang gicla sur le visage du Prêcheur, mais aucune douleur ne vint.

Gwenlaen s'était interposée à la dernière seconde entre les deux combattants et avait bloqué l'attaque à l'aide de ses deux épées longues. Le choc avait été terrible. Les deux lames de la Fianna s'étaient brisées sous le choc, entaillant profondément ses avant bras.

« - Pour Merin et pour l'Akkyllannie ! »

Posant un genou à terre, Saphon épaula à nouveau et tira à bout portant sur le champion Kératis. L'impact fut d'une telle violence qu'il projeta le champion Kératis sur plusieurs mètres, une balle profondément logée dans les entrailles.

Le temps semblait s'être figé autour d'eux, l'incrédulité se lisait sur les visages des clones de Dirz. Les Kératis observant leur meneur à terre.

Durant ce qui sembla être une éternité personne n'esquissa le moindre geste, observant le corps allongé du Dominateur. Puis, poussant un grognement pratiquement animal, Lukhan Cypher se redressa, se remettant péniblement debout. Il saignait abondamment et son corps entier était secoué par de violents spasmes.

Il ne fallait plus perdre de temps, le moment était venu pour le Prêcheur d'achever ce monstre.

Épaulant à nouveau son fusil, Saphon visa la tête de Cypher et pressa la détente. La balle fila alors dans l'air, ratant le Kératis de plusieurs mètres.

D'une poussée de la main Gwenlaen venait de dévier le canon du fusil du Prêcheur. Les avant bras ensanglantés, le teint livide, elle regardait fixement le Dominateur.

« - Pourquoi ? s'écria Saphon déconcerté. »

« - Je suis la seule à pouvoir le tuer, c'est écrit dans les textes, je le sais et il le sait lui aussi. »

Serrant les dents, la Fianna ne laissait rien transparaître de la douleur qui était sienne. Pourtant, il suffisait de voir ses blessures et le sang à ses pieds pour se rendre compte de ce qu'elle endurait.

Les combats avaient cessé, tous observaient avec intérêt le Kératis et la Fianna se faisant face. D'eux dépendraient la suite de l'affrontement.

Se tenant le ventre de la main droite, Lukhan Cypher recula de quelques pas, puis tourna les talons et se retira silencieusement.

« - Nous aurions pu tuer cette abomination, nous aurions pu..., s'exclama Saphon, les mains toujours crispées sur son fusil. »

« - Vous seul auriez pu le tuer, et moi je n'aurais pu mettre un terme à ma quête. Danu m'a assigné la tâche de le tuer, et ce n'est qu'à moi seule que revient cette mission. Mes avant-bras sont brisés, le sang de mes sœurs n'a que trop coulé aujourd'hui et vos suivants sont pratiquement tous morts. »

Regardant autour de lui, Saphon contempla le triste spectacle qui s'offrait à lui. Le sang avait recouvert l'herbe verte, Gwenlaen était la dernière Fianna encore en vie et seuls deux Templiers avaient survécu. Les Alchimistes s'étaient retirés, mais cette bataille avait un lourd arrière-goût de défaite pour le Prêcheur.

« - N'ayez crainte, si vous restez à mes côtés nous l'affronterons à nouveau, lui promit Gwenlaën, et je peux vous promettre que cette fois mes Sœurs et vos Hommes seront vengés. »

La pluie venait de cesser, offrant une courte trêve aux survivants pour panser leurs blessures et adresser une prière pour le salut des morts.

- Ambrogius



© Rackham

Justice

Partie I : Le Capitaine et le Juge

- La mort !

Le marteau du Juge venait de s'abattre par trois fois sur la table de marbre. Le jeune officier baissa la tête, son visage disparaissant sous un flot de larmes. Il pensait à sa femme, sa fille que jamais plus il ne reverrait.

Les juges du tribunal inquisitoire en avaient décidé ainsi, malheureusement leurs décisions sont sans appel.

- Vous serez conduit, demain à l'aube sur le bûcher, où vous serez purifié de tous vos péchés par le feu. Que l'Unique vous prenne en pitié et vous accepte à ses côtés.

L'accusé ne pouvait soutenir le regard froid de ses juges. C'est sans résistance qu'il fut conduit à sa cellule pour attendre l'heure de l'exécution.

- Faites entrer le prochain accusé, le capitaine de cohorte, Brunt Lock.

Les portes s'ouvrirent pour laisser passer l'officier et son escorte.

C'était un homme dans la force de l'âge, les nombreuses décorations sur son armure et la garde de sa lame inspiraient le respect. Ce n'était pas l'un de ces jeunes insolents tout juste sortis de l'académie militaire, l'homme présent devant les juges était un vétéran qui en avait vu.



Les templiers de l'escorte l'amènèrent au centre de la salle où il resta immobile un moment, son visage ne laissant transparaître aucune émotion.

- Scribe, veuillez lire les chefs d'accusation.

- Vous êtes, Capitaine, accusé de désertion et de haute trahison.

- Que plaidez vous Capitaine ?

- Non coupable mes seigneurs.

L'audience s'agita, certain hurlaient à la mort, d'autre imploraient la clémence des juges. Dans ce malstrom où toutes émotions étaient mêlées, un seul être resta impassible, calme immobile, tel le colosse face à la tempête : le Capitaine en personne.

- Silence ! Que plaidez vous pour votre défense Capitaine ?

- Que sans mes ordres, l'issue de la bataille ne laissait aucun doute : une boucherie, un massacre inutile des plus infâmes.

- Qui êtes vous pour juger de ce qui est préférable ?

- Rien juste un Homme comme les autres qui ne cherche qu'à prouver le bien fondé de ses actes.

A ces mots, les réactions de la foule se firent encore plus vives. Il semble plus que paradoxal que les hommes du commun soient conviés à ce genre d'audition où les sentences tiennent plus de l'arbitraire que de la justice à proprement dite. Cependant chacun sait que l'ordre inquisitorial aime à montrer aux yeux de tous que personne ne peut défier son autorité. Cela reste ainsi sans compter le goût bien connu de l'Homme pour le sang.

- Silence ou l'audience est ajournée ! Capitaine, quelle a été votre rôle durant l'affrontement ?

- J'avais pour mission de tenir le flanc gauche. Bien après le début des hostilités, je fus forcé de faire sonner la retraite.

- Nous voici donc aux aveux

- Non, Grand Dieu, non. Nous étions acculés dans les bois, je n'avais pas d'autre choix.

- En cédant le flanc gauche, vous avez mis en dangers l'intégralité de la troupe. Qu'avez-vous à répondre à cela ?

- Que tenir signifiait le massacre total de mes hommes, étant leurs officiers, je suis aussi garant de leurs survie. Dans un tel affrontement, les pertes sont inévitables mais je ne pouvais me résoudre à les envoyer à une mort inutile.

- Mourir les armes à la main n'est jamais inutile.

- Certes, mais je ne fais que suivre les préceptes qui m'ont été enseignés : « Vis si tu veux te battre demain. ».

IL s'arrêta pour reprendre son souffle, tous s'étaient tus pour écouter la défense du Capitaine. Notre retraite nous a permis de nous réorganiser et par la suite de prendre l'ennemi à revers, totalement au dépourvu.

- Vous avez donc abandonné votre position ?

- Oui j'avoue, dit-il sur un ton agacé, les risques étaient grands mais nécessaires. Cela a retourné le

cours de la bataille, faisant pencher la balance à notre avantage.

- Avez vous fini ? Bien, nous allons nous retirer pour délibérer.

C'était une petite cellule humide, seule la lumière blafarde d'une meurtrière éclairait partiellement la pièce. Le Capitaine était là, impassible, presque immobile sur sa paillasse. On ne pouvait déceler d'autre mouvement que les quelques rats grouillants à même le sol de pierre dénudé, en quête de résidu quelconque de nourriture.

Du visage du Capitaine, on ne voyait rien. Plongé dans la pénombre, seuls les reflets de l'armure de l'officier trahissaient sa présence.

Sa main droite restait crispée sur la garde de son épée d'apparat, de sa main gauche, il serrait fermement sa croix contre son poitrail. Une oreille attentive pouvait ouïr le murmure qu'était la prière du Capitaine à son Dieu titulaire.

Brusquement la porte s'ouvre, laissant entrer deux hommes en armes du temple, l'un tenant à bout de bras un plateau fumant. N'ouvrant les yeux qu'à la fin de sa complainte, il remarqua que les deux nouveaux venus étaient sous ses ordres depuis de nombreuses années.

- Mon Capitaine, nous devons vous parler.

- Faites, je vous prie.

- On ne peut vous exécuter, nous autres nous y refusons. Sans vous nous ne serions plus de ce monde.

- Je sais...

- Vous êtes libre, il faut vous hâter. Voici de quoi vous dissimuler. Dehors, les membres de votre garde vous attendent avec des chevaux, ils vous conduiront au-delà des frontières de l'Empire. C'est l'exil, mais c'est aussi la vie.

Le Capitaine ferma les yeux et prit une longue inspiration.

- Votre loyauté m'honore, mais je me dois de refuser votre offre.

- Mais pourquoi ?

- Ce faisant, je trahirais tout ce pourquoi je me bats. L'Unique a entendu ma prière, il ne m'abandonnera pas. Je vous remercie soldats mais je ne choisis pas la fuite.

Il s'arrêta.

- Que Dieu soit avec vous.

- Que Dieu vous garde Capitaine.

Le marteau du Juge frappa à nouveau la table de marbre.

- Le tribunal a délibéré, chaque juge va se prononcer à moins que vous ne vous repentissiez. Plaidez vous toujours non coupable ?

- Oui. Sa voix n'exprimait toujours aucun doute, sa confiance semblait sans faille.

- Bien, la parole est au premier juge.

- La Mort ! Que sa trahison soit punie par le feu.

Une foi lavé de ses pêché prions pour que l'Unique l'accepte à ses côtés.

- Que cela soit noté, au second.

- Je suis pour qu'on lui laisse la vie sauve. Nos armées ont besoin de tels hommes, sachant prendre les bonnes décisions au bon moment.

Une partie du public se leva et applaudit, certains avaient servi sous les ordres du Capitaine et ne pouvaient se résigner à le laisser exécuter.

- Scribe, notez qu'à ce stade le jugement est indécis. C'est donc à moi qu'il incombe de trancher. IL se leva et passa en revue toute l'audience. Ses yeux sous son masque d'ivoire semblaient pouvoir percer tous les secrets, plonger dans les pensées les plus intimes. Il s'arrêta sur le Capitaine et déclara d'une voix forte, presque triomphante :

- La Mort !

Là, seulement, le Capitaine céda. Il céda sous le poids de sa propre désillusion et de ses regrets.

Partie II : Le Capitaine et l'Unique

C'était toujours la même cellule, à cela près, qu'à cette heure tardive de la journée, plus aucun rayon du soleil mourant d'automne n'y pénétrait.

Le Capitaine gisait, immobile dans un coin de la pièce. Enroulé sur lui-même, tel un félin, seuls les quelques frémissements qui le parcouraient laissaient croire à quelques signes de vie. De son rang ? Plus rien ne le déterminait. Ses effets, armes et armures avaient été confiés aux frères de son ordre lors de la cérémonie où même ses anciens compagnons d'armes durent le renier. IL n'avait plus sur lui que les frusques humiliantes d'un page.

« Pour le renvoyer humble devant son créateur » selon ses tortionnaires, cela le fit rire froidement.

Tous l'avaient abandonné, oui tous !

Son Ordre, ses Pairs, tous ! Même l'Unique, son créateur....Il l'a abandonné. D'ailleurs n'avait il jamais été à ses côtés ?

Pour la première fois il en doutait, pour la première fois il ne l'avait pas suivi, le poing vers les cieux, ils l'avaient défié sans que rien ne se passe. Alors ici, dans l'ombre, les ténèbres insondables de la geôle il l'avait renié.

La croix ne pendait plus à son cou. Elle restait à terre à quelques pas de lui, misérable, pliée, broyée. A croire que l'on y avait déchaîné toutes les rages d'une vie. C'était le cas, le Capitaine l'avait brisée. Un signe, cette petite croix dorée n'était plus un objet de culte, il ouvrit les yeux. Cette croix, un frêle bijou tout au plus, témoin de la décadence de son peuple, n'était qu'un simulacre monothéiste.

L'Unique n'était que propagande, qu'un mensonge, une création de jadis pour guider le peuple là où le veulent les instances supérieures.

Au nom d'un Dieu, ils s'étaient battus, au nom d'un Dieu, lui et ses prédécesseurs avaient massacré, conquis. Tous ces morts, des centaines, des milliers....

Pourquoi ?

Pour propager la parole de l'Unique ?

Non ce n'est qu'un prétexte, une excuse pour justifier l'avidité, la soif de richesses et de carnages qui résident en tout être humain.
Enfin il avait compris, il savait la vérité et il rit, il rit comme un dément.

Depuis maintenant deux jours, deux jours sans boire ni manger, deux jours qu'il était exposé ainsi en place publique.

Toute la journée, il avait plu. Sa gorge lui faisait arracher des râles de douleurs, comme si il n'y avait que cela !

Il souriait face à l'ironie de la situation. Il devait être humilié puis brûlé, il n'en serait rien encore un jour avec ce traitement et il mourrait de la maladie.

Le vent balaya à nouveau la petite place, cette froide morsure réveilla ses blessures. En tentant de remuer ses membres, rien n'y fit, seule la douleur, cette fidèle compagne qui ne le quittait plus.

Pendant deux jours, les badauds lui avaient jeté des pierres, ceux qui lui faisaient un triomphe à chaque retour de campagne, désormais l'insultaient. Les enfants riaient en le voyant, lui crachaient au visage.

Lorsqu'il avait dû se soulager dans ses propres atours, faute de mieux, les railleries de la foule avaient redoublé.

Le premier jour, certains de ses hommes outrés par ce traitement s'étaient interposés, en cercle autour de son sinistre trône. Ils étaient restés là en faction pendant de nombreuses heures. Il les avait prié de partir, leurs rappelant les risques qu'ils encourent. Ils n'en firent rien.

Ce sont de bons soldats et avant tout des amis fidèles, des amis d'exceptions.

Des gardes du palais papal apparurent comme de nulle part sur la place, la garde improvisée du Capitaine voulut résister mais elle baissa les bras.

Les gardes du pape, de sinistres hommes de mains, des fanatiques au service des plus hauts représentants de l'Unique en ses terres. Depuis l'incident avec les hommes du Capitaine, deux de ces tueurs sans scrupule le gardaient jours et nuits. Immobiles comme des gargouilles de pierres, ils veillaient sur le forçat.

De sa vision trouble, il les détailla, appuyés sur leurs lourdes lames, ils semblaient inébranlables. Ils portaient des armures de cuir léger, celles utilisées pour la parade. Une longue cape leur barrait l'épaule, portant le sceau du pape, rien que cela effrayait les plus braves.

Tous deux chancelèrent presque au même moment, l'un d'eux posa même le genou à terre, le Capitaine en fut étonné, la fatigue touchait donc aussi ces machines à tuer ?

Alors que le plus proche se retourna, le Capitaine remarqua un détail, une nouvelle décoration sur son armure, deux non trois longues tiges d'acier pointues étaient greffées à leurs armures. Le Capitaine dans son délire en fut choqué, seul les peuples barbares arborent de telles excroissances à leurs armures pour

y suspendre de sombres trophées.

Le garde s'écroula, suivi de peu par le second, c'est à cet instant précis qu'il réalisa. Ce n'était pas des décorations, mais des pointes de flèches.

Des ombres dansaient sur les toits des bâtiments alentour puis sur la place. Rapidement elles furent sur lui. Elles étaient au moins une dizaine, elles s'escrimaient frénétiquement sur ses liens, il reconnut alors un visage puis, plus rien, les ténèbres.....

Partie III : Le Juge et le Capitaine

Le canon tonna encore une fois. Le Capitaine souriait, l'ennemi était en déroute totale, dans un ordre parfait, les régiments poursuivaient les fuyards.

Surgissant des bois, la cavalerie qui, quelques minutes avant, avait fait mine de fuir sous les assauts de l'adversaire et ainsi laissé un flanc sans protection, surgit et les pris à revers.

Ces brutes sauvages étaient tombées si facilement dans le piège. Le Capitaine se félicita intérieurement. Ces sauvages sanguinaires, couverts de tatouages tribaux, menant à l'assaut des créatures cauchemardesques, étaient nettement moins impressionnants vus de dos.

En quelques heures ils avaient été taillés en pièce, très peu reverraient leurs terres natales. Le Capitaine savourait sa victoire, de là où il était, il dominait le champ de bataille, tout s'était déroulé comme il l'avait prévu.

Un homme s'approcha, s'était un de ses seconds, il lui tendit un rapport provisoire des pertes, elles étaient négligeables. Le Capitaine s'attarda sur l'homme qui se tenait devant lui. Il était grand, plutôt maigre, cependant son allure de noble excentrique cachait une musculature presque parfaite. A dire vrai, c'était un véritable athlète. De sa main gantée de cuir, il laissait pendre une arbalète somptueusement ouvragée, sans doute un héritage de famille.

Il commandait un petit groupe de mercenaire, tous uniformément vêtus de chemise de soie blanche et court pantalon de cuir noir, leurs longues chevelures et leurs traits fins trahissaient des origines bahran, sans en douter, des lointaines baronnies du sud.

Tous, leur chef le premier, étaient d'une incroyable vantardise. Ils avaient pour passion de passer leurs soirées d'après bataille à se saouler dans les cabarets les plus sordides de la ville franche en se vantant d'improbables faits d'arme. Certains avaient participé aux plus formidables affrontements de tous les horizons, d'autres avaient été acteurs des combats les plus désespérés à plus de dix contre un.

L'anecdote qui amusait le plus le Capitaine était de leur chef, ce dernier se plait à prétendre qu'un des vers du recueil de l'assassin personnel du pape lui est consacré. Ce ne sont avant tout que des histoires afin d'obtenir les faveurs des courtisanes et autres filles de joies fréquentant les établissements de la ville basse.

Malgré cela c'étaient d'excellents soldats et leur chef un meneur d'homme hors paire. Ils avaient contribué grandement à cette victoire, le Duc en serait ravi,

tous méritaient leurs soldes.

Le rapport avec le Duc s'était déroulé à merveille. Ce dernier l'avait accueilli dans la salle du trône avec enthousiasme :

- Et bien mon ami, c'est encor une victoire que j'ajoute là à votre actif, félicitation !

- Merci mon seigneur.

- J'en ai pour mon argent, cette défaite fera réfléchir ces sauvages à deux fois avant de revenir à notre belle cité.

- En effet.

- Quand vous verrai-je sourire par tous les Dieux ! Voyons prenez du bon temps, vous et vos hommes avez quartier libre jusqu'à nouvel ordre. Mes trésoriers vous distribueront demain votre solde et un petit avancement...

- Mon seigneur est trop bon et pour la sécurité de la ville ?

- Arrêtez de vous torturer, la milice seule saura se débrouiller, allez dépenser votre argent, vous l'avez mérité !

Le Capitaine était parti sous les applaudissements de la cour. Il ne supportait pas la haute société, c'était un soldat, il n'était pas fait pour cela. En leurs présences, il se sentait toujours gauche et mal à l'aise, non ce n'était pas pour lui.

Il retrouva seulement le sourire lorsqu'il s'enferma dans ses quartiers. C'était bien les quartiers d'un soldat, d'une sobriété sans pareil. Il n'y avait que le strict minimum, une couche, quelques armoires, une table un peu encombrée et pour unique décoration, un râtelier d'arme et un mannequin auquel pendaient diverses pièces d'armure.

Il s'installa sur son lit et ouvrit un tiroir de sa table de chevet pour en retirer une pipe en ivoire et un peu d'herbe. Il l'alluma et en tira quelques bouffées. Puis, sans s'arrêter de fumer, il se mit en quête de son journal personnel et d'une plume afin de faire le rapport de la journée.

D'un geste maladroit il fit tomber son journal. Jurant il s'abaissa pour le ramasser et remarqua une petite lettre dont l'encre commençait à s'effacer.

Tremblant il s'installa sur son lit, dépliant la missive portant le cache de sa famille. Elle était de sa femme et datait d'il y a plus de deux ans. Son esprit fut empli de douloureux souvenirs. Pour la centième fois il la lut :

*Mon très cher amour,
Quand tu liras cette lettre, tu seras déjà hors des frontières de notre Empire. Te voir immoler en place publique m'est insupportable, je ne pouvais les laisser faire cela. Je sais que tu me*

comprendras. J'ai payé des mercenaires pour te faire échapper, tu auras reconnu parmi eux certain membre de ta garde.

Ils ont pour ordre de te mener à la cité franche, à tu seras en sécurité. Ne t'inquiète pas pour moi, je te rejoindrai dans quelque temps afin de ne pas éveiller les soupçons.

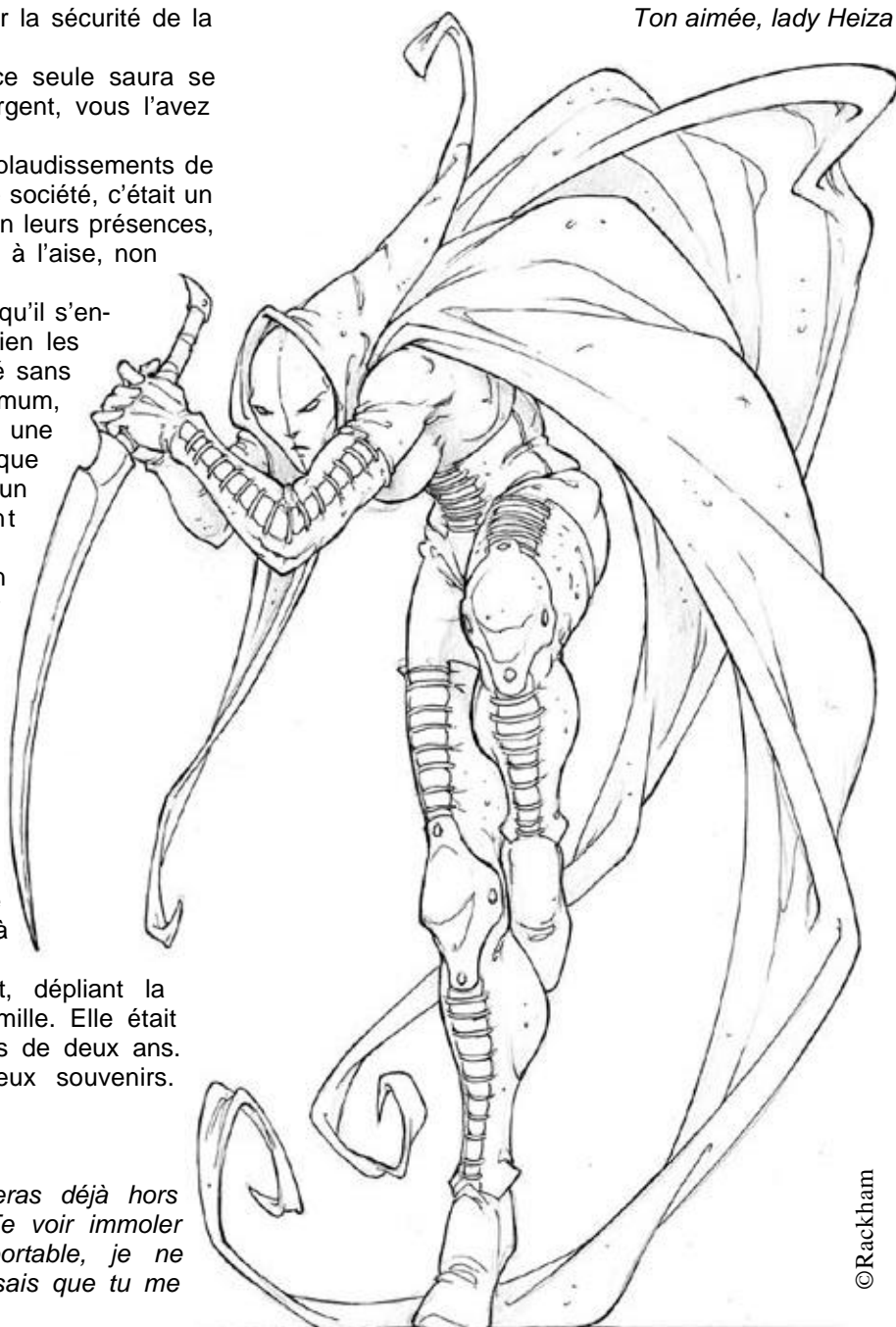
Nous pourrons commencer une nouvelle vie, loin de tous ces misérables. Comment ont-ils pu nous faire cela ? Te souviens tu de cette journée ?

Il y a maintenant douze ans, les religieux nous unissaient pour l'éternité et aujourd'hui ils exigent ton sacrifice. Comment peuvent-ils faire ça ?

C'est injuste, je prie chaque jour quand tu pars en campagne pour que tu me reviennes sain et sauf, jamais je n'aurais imaginé au nom de celui à qui j'adresse mes prières.

C'est presque fini. Bientôt nous serons à nouveau réunis.

Ton aimée, lady Heiza





Il reposa la lettre, quelques larmes commencèrent à perler sur ses joues grisées par la fatigue, la vieillesse, la tristesse. Il resta immobile quelques secondes mais pour le Capitaine cela sembla être une éternité. Puis il sécha ses larmes et mu par une énergie nouvelle, il quitta ses quartiers.

Le couchant éclairait à peine les rues de la cité franche, baignant la ville basse d'une lumière maussade. Le vent était glacial, l'hiver approchait, bientôt il neigerait.

Il connaissait parfaitement le chemin qui le conduisait à son établissement de prédilection. Il pouvait s'y rendre les yeux fermés. L'enseigne battait aux vents, il poussa la large porte en bois et s'engouffra dans le cabaret.

Il fallut quelques secondes à ses yeux pour s'habituer à la lumière tamisée. Le bar baignait dans une épaisse fumée opaque, de ci de là des courtisanes exécutaient des danses sulfureuses devant des clients aux airs hébétés, leurs regards s'attardant sur les parties intimes des tentatrices.

Il se dirigea vers le comptoir, derrière, un homme presque obèse lui adressa un sourire :

- Alors mon p'taine, f'licitation au fait ! J'vous sers quoi ? Comme d'ab ? Ca marche !

Le gros homme versa un verre et le déposa sur le comptoir, le Capitaine s'en empara de suite. Il porta le verre à ses lèvres et le nectar enflammé se répandit

en lui, lui donnant ce que l'on pouvait comparer à un coup de fouet.

Il commanda un autre verre, puis un autre ainsi de suite, l'alcool gagnant progressivement son esprit.

Dans un instant de lucidité, il essaya de se souvenir depuis quand était il devenu alcoolique, deux mois ? Six mois ? Peut-être plus.

Il sentit une main sur son épaule, il se retourna vivement et se trouva face à un visage familier. L'homme était beau et jeune, il reconnut son second.

- Mon commandant, vous vous joignez à nous ?

Il aperçu par dessus son épaule des hommes de sa troupe richement fournis en filles de joies lui faisant des signes. Il les salua puis secoua la tête négativement.

- Allez, venez vous détendre avec nous, rien ne vous y en empêche.

Il bredouilla quelques mots à demi compréhensibles.

- Je vois c'est à cause de votre dame.

- On peut dire ça.

- Elle attend que vous rentriez, scène de ménage en perspective !

Il le bouscula en ricanant, le jeune homme puait réellement l'alcool et le parfum des prostituées.

- Elle est morte.

- Vraiment désolé, qu'est il arrivé ?

- Mort naturelle, arriva t'il a mentir.

- désolé, vraiment.....A la prochaine alors....

Il s'éloigna prudemment. Le capitaine avait menti de façon magistrale. Peu après être arrivé à la cité franche, il avait reçu une missive d'un de ses proches

lui annonçant le décès de sa femme. Furieux de son escapade, les Juges avaient décidé d'exécuter lady Heiza sans même comparaître devant un tribunal. L'esprit lourd d'alcool et de remord, il quitta l'établissement peu après l'apogée de la lune.

Il tituba à travers les rues de la ville basses et eut le plus grand mal à paraître sobre en se présentant devant les grilles de la ville haute, résidence de la noblesse et de la haute administration de la cité.

Il atteint avec peine ses quartiers, il poussa la porte, il fut d'ailleurs surpris de constater qu'il ne l'avait pas fermée à clef, ce n'était pas dans ses habitudes, lui qui était si prudent de nature.

Il s'en moquait, il ne pensait qu'à s'écrouler dans son lit et à la gueule de bois qu'il aurait le lendemain. Il entra dans sa chambre, il y eut un bruissement de toile :

- Ah, enfin je vous attendais.

Le capitaine ne percevait qu'une ombre furtive dressée devant son lit. Il attrapa une chandelle et l'alluma, il la lâcha presque de terreur. L'être qui était devant lui semblait immense, surnaturel. La lueur de la chandelle faisait danser leurs ombres sur les murs de la pièce. Il devait bien faire deux têtes de plus que le Capitaine, sa cape d'un noir profond contrastait vivement avec le rouge sang de sa toge.

Le capitaine plongea son regard dans celui de l'étranger, des orifices de son masque blanc d'albâtre, ce n'était pas le regard d'un homme mais celui rempli de cruauté d'un prédateur.

- Je pense que vous m'avez reconnu.

La voie de l'étranger était calme mais glaciale et surtout que trop familière. Le capitaine sentit ses cheveux se hérissier dans sa nuque. Il était redevenu parfaitement clair et reconnu sans mal l'étranger. Son juge l'avait retrouvé. Le Juge qui quelques années auparavant, l'avait envoyé au bûcher. Instinctivement, le Capitaine saisit de ses doigts engourdis la garde de son épée.

- Inutile.

D'un simple mot le Capitaine pétrifié de terreur lâcha son arme. Relevant un pan de sa cape, l'inquisiteur passa sa main gantelet de fer sur le manche de sa lame. Mais, grand Dieu, comment l'avait t'il retrouvé ?

- Vous vous demandez sûrement comment nous vous avons retrouvé. C'est simple votre réputation a traversé les frontières. Le brave commandant des mercenaires de la cité franche !

Le capitaine recula sans le vouloir, à croire que ses jambes ne lui obéissaient plus. Puis heurtant le mur, il se recroquevilla dans un coin de la pièce.

- Dieu que vous êtes pitoyable.

L'inquisiteur s'avança vers lui de sa démarche majestueuse. Il tira de son fourreau sa longue lame et la tint à deux mains.

- On n'échappe pas à la justice de l'Unique, voilà plus de deux longues années qu'il vous attend, préparez vous à comparaître devant votre Dieu.

Le Capitaine ne pouvait bouger le moindre membre de son corps, il voulait fuir, hurler, se débattre mais il n'en fit rien, il ne pouvait rien faire.

- Je fus votre Juge, me voici Bourreau.

Dans son délire, il vit la lame de l'inquisiteur brûler de mille feux alors qu'il la soulevait au dessus de sa tête.

Certains passés près de la mort affirment qu'à ce moment précis, toute votre vie s'écoule devant vos yeux en une fraction de seconde. C'est faux, cela prend une éternité. Il se vit enfant, courant dans les champs entourant la propriété de son père avec son cousin à peine plus grand que lui. Il se revoyait à la cérémonie à la fin de ses classes à l'académie militaire où il fut ordonné Capitaine. Il ressentait l'excitation lors de sa première bataille et la passion qui l'avait animé le soir même où célébrant la victoire, il était tombé sous le charme d'une jeune fille de la noblesse. Son mariage, sa vie heureuse, son jugement, sa fuite, la mort de sa femme puis le temps s'arrêta, sans faire un bruit la lame de l'inquisiteur fendit l'air à une vitesse incroyable telle une épée de Damoclès.

La lame pénétra la chair, un instant la douleur, puis le néant...

- Di-stephano



Sny'Pher le pointilleux



La naissance de Sny'Pher engendra une véritable révolution de la science syhar. Outre son calme légendaire et son habileté peu commune à l'arbalète, il était d'abord et avant tout le premier clone tout terrain ! Conçu à l'origine pour survivre des semaines entières dans les canyons arides de Bran-Ô-Kor afin d'y débusquer des Raïks particulièrement coriaces, Sny'Pher a depuis largement prouvé son efficacité et exerce ses talents mortels bien au-delà du territoire orque. Doté de griffes préhensiles qui lui permettent d'escalader les falaises les plus abruptes comme les plus hautes tours de Cadwallon, ce tueur est capable guetter des jours dans une immobilité parfaite avant de décocher le carreau fatal aux ennemis du Scorpion...

M : 10 I : 3 A/F : 3 / 4 D/R : 3 / 4
T : 4 P : 5 D : 3 PA :

Citation : *Tiens-toi à carreau.*

Compétences : Mutagène / 0. Éclaireur. Tireur d'Élite. Immunité / Terrain encombré.

Équipement : Arbalète Carnassière / FOR 6, portée 10-40-80. Dards empoisonnés. Robe d'améthyste.

Rang : Champion Spécial du Scorpion.

Pour cette conversion, vous aurez besoin des éléments suivants :

Désignation / Quantité

Arbalétrier de Dirz 01 - Corps / 1

Arbalétrier de Dirz 01 - Arme / 1

Arbalétrier de Dirz 02 - Arme / 1

Guerrier Skorize 01 – Lames dorsales (+ bouclier) / 2

Guerrier Skorize 02 – Lames dorsales (+ bouclier) / 1

Fusilier du Griffon 06 / 1

Ôtez délicatement la main et le bras droits qui supportent l'arme de l'Arbalétrier 02, colmatez le trou avec du Duro et raccourcissez le bras gauche. Coupez

le bras gauche de l'Arbalétrier 01 au niveau du coude et fixez alors les deux parties du bras en renforçant le collage par une tige métallique enfoncée dans chacun des deux éléments. Prolongez au Duro le manchon de l'arbalète de manière à pouvoir y fixer la lunette de visée prélevée sur le fusil du Griffon (un peu tordue hélas), que vous devrez allonger pour qu'elle colle à l'œil du tireur. Pour ce faire, percez la lunette et insérez-y une tige qui servira de base au troisième tube du viseur que vous façonnerez en Duro.

Percez ensuite de quatre trous le dos du tireur afin d'y enfoncer les tiges de renfort des fixations des griffes. Celles-ci sont prélevées sur les lames dorsales des Guerriers Skorize : il vous faudra sacrifier le support des bras pour les récupérer avec leur articulation. Les deux grandes lames supérieures proviennent de deux jeux de lames du Guerrier 01, tandis que les lames inférieures proviennent du jeu de lame du Guerrier 02. Pour bien souligner le fait que ces griffes servent davantage au déplacement qu'au combat, elles doivent donner l'impression de s'agripper au socle de la figurine. A cet effet, séparez chaque lame de son bras et recollez-les, pointe vers le bas. Les bras biomécaniques sont quant à eux tordus voire coupés puis recollés pour obtenir la forme désirée.

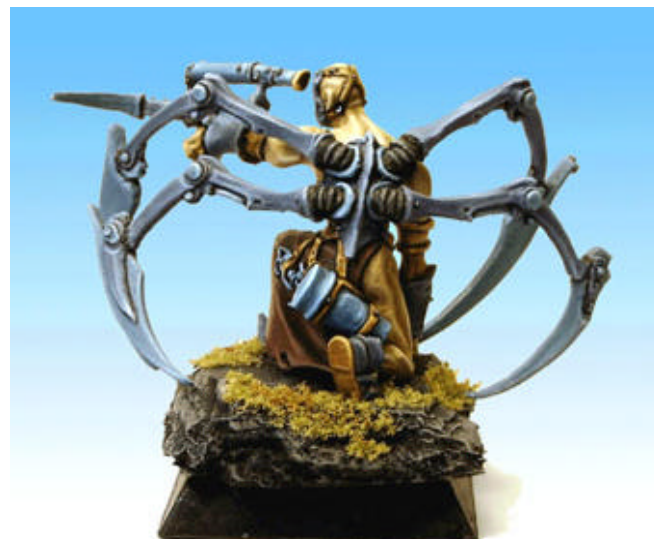
Fixez-les dans le dos du tireur après les avoir percés pour recevoir la tige métallique de renfort. Les jointures sont masquées par de petits cylindres de Duro fixés autour de chacune des quatre attaches des bras, et l'armure dorsale est retravaillée au Duro.

Pour finir, fixez le bras droit du tireur après avoir ôté son arbalète. À vous de jouer !

Concept original : **ASTRAL** et **Selketh**

Profil : **ASTRAL**, **KhorN**, **Uriak**, **Roswell** et **Selketh**

Peinture et conversion : **Deniba**



Les gardiennes d'Hyffaid

I - Soir de pluie, soir d'ennui.

Les feux de camps faiblissaient sous les assauts impitoyables de cette pluie torrentielle de fin d'automne. La pluie incessante inondait progressivement les allées du camp Nain, les transformant en borbier impraticable. Bien peu de nains étaient visibles sous cette pluie diluvienne. De toute façon, la fatigue liée à la bataille de la journée calmait les ardeurs des plus hardis, et tous ce soir se reposaient ... Seul les sentinelles piétinaient en périphérie du camp. Ce soir aucune fête n'avait agité le camp, malgré la victoire de l'après-midi. Le sol de Bran-Ô-Kor, n'inspirait jamais aucune liesse particulière dans les rangs, et la pluie rebutait les derniers fougueux. Les plus humbles, comme les plus expérimentés reconnaissaient que les Orques restaient des combattants de valeurs. La bataille de l'après-midi le prouvait. Aucun bataillon ne pouvait se targuer d'être au complet ce soir.

Malgré tout, les Orques avaient fui. Le bataillon d'Hirh-Karn avait, à lui seul, fait sauter le centre de la formation adverse, et inspiré la fuite de l'armée ennemie. Le représentant du conseil des sages de la cité de Lor-An-Kor ne s'y était pas trompé, et ce soir la tente d'Hirh-Karn, accueillait le conseil de guerre. Cette petite marque de reconnaissance ne calmerait pas sa colère. Faire la guerre aux Orques en cette saison risquait de coûter la vie à de nombreux nains. La présence, toute proche, des gouffres de Mid-Nor attisaient sa colère. Vraiment, pour lui, les sages faisaient preuve de légèreté.

Justement, c'est ce qu'Hirh-Karn venait de répéter, une fois de plus, à Lushtir, le représentant du conseil. Celui-ci, non sans un certain flegme, lui rappela que cette fois, c'était une armée Orque qui était venue piller les réserves de métal de la ville ... Et non pas un simple petit contingent d'éclaireurs. Une bonne leçon devait être donnée à ces sauvages. De toute façon, le conseil ayant tranché, et fourni des moyens à la mesure de la correction qu'il voulait infliger aux Orques, Hirh-Karn ne pouvait qu'acquiescer, ce qui le faisait visiblement bouillir.

Lushtir dirigea ce conseil de main de maître, chacun à son tour présentant les pertes de son contingent et recevant des instructions pour le lendemain. Le tout fut terminé rapidement, et tous regagnèrent leurs tentes très tôt. Hirh-Karn, avant le départ de Lushtir tenta de nouveau de le convaincre d'abandonner cette expédition punitive sans intérêt. A l'heure de l'Argg-Am-Ork, les Nains devraient se renforcer, plutôt que de se perdre dans des campagnes dispendieuses en combattants et en matériel. Lushtir, sans répondre pris congé, signifiant ainsi le peu de cas qu'il faisait des avertissements de l'illustre nain. La surprise laissa

Hirh-Karn sans voix ... Le temps qu'il réagisse, et Lushtir disparaissait derrière le rideau de pluie. Pour se calmer, il décida de rester sur le seuil de sa tente, mais la pluie, finalement, le rendait nerveux.

Ce soir d'averse, c'était un peu la goutte de trop. Les rares nains qu'il apercevait derrière les trombes d'eau, courbaient l'échine. Même le thermo-prêtre qu'il salua semblait morose derrière son masque ... Enfin, c'est l'impression qu'il en eut ! Malgré tout, la fraîcheur de cette nuit d'automne l'assailit, et il se décida à rentrer sous sa tente de campagne, chichement éclairée par un brasero posé près de l'entrée. Son aide de camp, un jeune Khor, l'aida à retirer son armure, dans laquelle l'eau c'était quelque peu infiltrée, lui présenta un linge et des vêtements secs, puis le laissa seul. Après s'être séché, et changé, Hirh-Karn s'engouffra dans son lit de camp, discrètement submergé d'un fort sympathique tas de fourrure.

II - Aube d'orage, aube de carnage.

Les éclairs claquaient violemment dans le petit matin sombre. La pluie du soir, c'était muée en un violent orage. Les sentinelles devaient certainement geler sur place, à leur poste de veille. D'être un guerrier d'élite avait des avantages, et Hirh-Karn comptait bien en profiter encore un peu. Ce concert céleste l'empêchait malgré tout de fermer l'œil, et c'est d'un air maussade et en ronchonnant qu'il se leva ... Aujourd'hui, les Orques allaient dérouiller ! Vraiment, rien ne valait le calme des cités souterraines, et c'était à cause d'eux s'il était loin de son confort habituel. Une fois debout, il avisa son armure. Son aide de camp l'avait séchée, sans qu'il s'en aperçoive. Finalement, il avait dû dormir quelques heures.

Rapidement, il saisit chacun des morceaux de son armure Khor, et les ajusta sur son corps. Il commençait à serrer les sangles de son épaulement gauche lorsque l'un des Khors de son bataillon entra en trombe dans sa tente. D'après lui, un fort contingent d'Orques venait d'assaillir le flanc ouest du camp. Il lui répondit de réveiller tout le bataillon et de se préparer au plus vite. Le bruit de l'orage couvrait d'éventuel bruit de combats, mais moins de cinq minutes après avoir donné cet ordre, Hirh-Karn retrouva son contingent prêt à en découdre, et c'est au pas de course qu'ils se dirigèrent vers la bataille.

Un énorme contingent de nains des plaines semblait déjà tenir tête aux Orques lorsque l'unité d'Hirh-Karn arriva sur les lieux. Celui-ci, en combattant aguerris, dirigea la charge de ses compagnons vers les flancs de l'adversaire. En quelques minutes le combat fut fini. Le peu d'Orques survivants courraient dans la

nuit en tentant d'échapper à la charge d'un groupe de Razorbacks. En dénombant les pertes ennemies, Hirh-Karn s'aperçut que c'était un groupe de près d'une cinquantaine d'Orques qui avait été détruit ce matin. Sa propre unité ne comptait qu'un blessé léger. Par contre, une quinzaine de Bougres étaient morts.

Soudain, le ciel s'embrasa ... Hirh-Karn se tourna vers le camp. La partie nord flambait de bien belle manière. Aux cris de douleur qu'il perçut à travers le fracas de l'orage, les nains présents dans l'aire de l'incendie n'avaient pas tous réussi à fuir. D'ailleurs, d'après l'odeur qui s'embourbait dans l'humidité ambiante, les Orques avaient dû utiliser du pétrole pour déclencher la fournaise, ce qui expliquait que la pluie torrentielle avait bien du mal à arrêter l'incendie. L'attaque de l'ouest n'avait été qu'un leurre. Les Orques, une fois de plus prouvaient leur valeur. Ce matin, les nains déploreraient de nombreuses pertes.

Sans perdre de temps, Hirh-Karn mis en branle son unité vers le quartier général de Lushtir, et donc vers le centre du camp. Il faudrait qu'il accepte les conditions de l'illustre nain, il était grand temps de rentrer derrière les fortifications de Lor-An-Kor. C'est en chemin, qu'il reconnut la musique des organistes de Mid-Nor. Un malheur n'arrivant jamais seul, les démons des profondeurs savaient une fois de plus que leurs anciens frères étaient en situation périlleuse et comptaient bien en profiter. Arrivé au centre du camp, Hirh-Karn ne pu que constater l'horreur de la situation. C'était une armée qui allait sous peu, assaillir le camp affaibli. La pluie s'arrêta enfin, avec le timide levé de Lahn.

III - Matin sec, matin d'échec.

Depuis déjà quelques minutes les bataillons étaient formés ... Enfin, ce qu'il en restait. L'ingénieur assaut des Orques avait décimé le quartier des thermos-prêtres et le quartier des artilleurs. Seul un petit contingent darbalétriers appuierait les flancs de l'armée Naine. La bataille serait très désavantageuse pour Tir-Na-Bor ... Le double de l'effectif actuel serait bien en deçà de la moitié du contingent surgit des profondeurs des gouffres de Mid-Nor. Lushtir ne pouvait que constater la justesse des conseils d'Hirh-Karn ... D'un autre côté, celui-ci vociférant et postillonnant, avec force moulinets et arabesques de ses membres supérieurs, à quelques centimètres de son visage, l'aidait à se souvenir des fameuses mises en garde. Maintenant, seul un miracle pouvait les sauver.

A ce moment précis, les Orques attaquèrent le camp depuis le sud de la position. En plus d'être en sous effectif, les Nains subissaient une attaque sur deux fronts. Lushtir dépêcha la moitié de ses forces vers le sud du camp. Le bataillon d'Hirh-Karn en faisait partie, ainsi qu'un bataillon de Khors montés et un bataillon de Nains des plaines. Arrivé sur place, notre héros constata que les forces Orques étaient beaucoup plus

humbles ... Les Nains ne combattraient qu'à un contre deux, ou trois dans le pire des cas. Loin dans son dos, Hirh-Karn perçu le fracas de la bataille qui s'engageait contre les mignons du Despote.

La charge chirurgicale du contingent de Khors sur Razorback permis de réduire le surnombre Orque ... Le combat s'engageait bien. Hirh-Karn, comme à son habitude, fit charger son escouade directement sur l'unité du chef ennemi. En chemin, il décapita ce qui ressemblait à un chaman. Il constata à cette occasion que d'énormes animaux montés engageaient le combat face aux Khors. L'instant d'après, il fut submergé par la bataille. En quelques passes d'armes, il tua le chef adverse, et reporta son attention sur le reste du contingent ennemi. Rapidement, les nains prirent l'ascendant, et les Orques, plutôt que de subir de très lourdes pertes, préférèrent fuir. N'empêche que le bataillon de Khors sur Razorback avait été fortement réduit par la bataille.

Avec forces criss, Hirh-Karn parvint à reporter l'attention des nains survivants sur l'autre bataille en cours, au nord du camp. Au pas de course, les Nains se dirigèrent vers une mort certaine. Arrivé sur place, il s'aperçurent qu'une bonne partie de l'armée Naine était détruite. Les arbalétriers continuaient de harceler l'ennemi, et c'était vraisemblablement grâce à eux que le front de Tir-Na-Bor résistait encore. Hirh-Karn lança son contingent sur le flanc le plus proche de l'adversaire, espérant ainsi ralentir son inexorable avance. Les nains des plaines se positionnèrent au centre, afin de maintenir une certaine cohésion dans les lignes. Enfin, les Khors sur Razorbacks suivirent Hirh-Karn.

La vaillance des Nains de Tir-Na-Bor, une fois de plus faisait des merveilles, mais l'implacable volonté des enfants du Despote prenait inexorablement le dessus. Hirh-Karn, vit ses compagnons mourir les uns après les autres ... Aujourd'hui, il finirait bravement sa vie ... C'est au bout de la fatigue, lorsque les restes de son unité formaient le dernier carré, qu'il perçut au loin comme un bruit de trompette, ou peut-être de cor ... En tout cas, la réaction fut immédiate, les Nains de Mid-Nor fléchirent, puis cessèrent de combattre. La débandade semblait agiter le camp ennemi. Certains adversaires devenaient immobiles ou encore s'effondraient. C'est alors qu'Hirh-Karn put constater l'ampleur du carnage. En comptant large, une trentaine de Nains de Tir-Na-Bor se tenaient encore sur leurs jambes, dont une bonne dizaine dans son bataillon. En quelques minutes, le champ de bataille fut abandonné par les ennemis des profondeurs.

IV - Midi surprenant, midi charmant.

Les silhouettes qui approchaient rassuraient inmanquablement Hirh-Karn. Des êtres de petite taille, et des Razorbacks ... Des Nains à n'en pas douter ! Qu'ils arrivent au plus tôt, afin qu'il puisse poser les questions qui le démangeaient ... Mais comment

avaient-ils réussi à faire fuir les démons de Mid-Nor ? Pourquoi avoir attendu si longtemps pour porter assistance à leurs frères ? D'ailleurs un bataillon de combattants sur Razorback, s'était détaché du groupe principal, et commençait à poursuivre l'arrière garde de l'armée du Despote.

La lumière de Lahn, à présent à son zénith, éclaira de façon tout à fait particulière l'arrivé du contingent allié ... A la place des vaillants et exubérants nains attendus, ce fut un groupe silencieux de combattants de petite taille, possédant des armures tout à fait particulières, qui s'immobilisa à quelques mètres devant les survivants ... A n'en pas douter des armures forgées par les maîtres armuriers de Tir-Na-Bor, mais tellement moins massives dans leurs lignes que l'habituelle armure Khors. D'ailleurs, la démarche des nouveaux arrivants suggérait que ces délicates protections étaient aussi beaucoup plus légères. Hirh-Karn, ne se rappelait pas avoir déjà vu un matériel si particulier. Peut-être un contingent d'élite secret ? Mais ce qui l'inquiétait en fait, c'était l'absence de barbe ... Pas la moindre trace de système pileux ... Il s'agissait peut-être d'une race inconnue de Nains, surgit en ces temps incertains d'une quelconque retraite ... Des frères E.T ... Extra Tir-Na-Bor ...

C'est d'ailleurs à cet instant qu'Hirh-Karn aperçu un nain près de lui, couvert de plaies sanglantes ... Lushtir avait finalement survécu à la bataille. Sans attendre, celui-ci se présenta, et remercia le groupe d'arrivants de son intervention. En retour et de façon relativement sèche, il demanda à leurs sauveurs de



se présenter. L'un des combattants du groupe, apparemment une sorte de meneur, s'avança vers lui. Immobilité, les jambes écartées et à deux pas de lui, ce dernier retira son casque. Un flot sombre et voluptueux de cheveux enfin libres, se répandit alors sur les épaulettes de son armure. Sous les feux de Lahn, Lushtir eu la surprise de découvrir sa tendre compagne ...

Une naine charmante et gironde ... Enfin, d'après ce qu'Hirh-Karn avait pu constater, lors de la petite fête qui avait précédé le départ de l'expédition punitive. Des formes peut-être plus massives que les guerrières barbares ou que les courtisanes de Cadwallon, mais quel tempérament et quel caractère ! Les naines restaient vraiment inimitables et exceptionnelles. Il se rappelait maintenant avec quelle fougue, elle avait tenté, malgré sa position de simple naine, de faire reporter cette expédition. Hirh-Karn d'ailleurs se rappelait s'être joint à son opinion ... Enfin, avant de complètement se désintéresser du débat, assaillit qu'il était par une flotte de pintes, accompagnée d'un détachement de joyeux Khors voulant fêter dignement sa venue dans leur cité.

La surprise passée, Lushtir commençait à reprendre son souffle. Malgré tout, c'est un nain cramois qui commença à sévèrement haranguer sa compagne. Pour le compte, Hirh-Karn pu constater une fois de plus, la qualité de la trempe du caractère de la naine, ainsi que la qualité de ses cordes vocales. Sans se départir d'un certain calme, Dame Lorentia renvoya son cher compagnon « baguenauder avec ses petits camarades qui bientôt seraient transformés en poupée du Despote », qui lui-même 'supposait que sa femme qui le déshonorait, et ses petites copines mijaurées pensaient les avoir aidés, alors qu'ils maîtrisaient parfaitement leurs adversaires'. La conversation aurait pu durer un certains temps, en restant tout aussi constructive, si la guerrière, qui semblait diriger ce surprenant contingent de naines, n'approche du groupe d'amants et n'envoie un subtil coup de poing dans les mâchoires du représentant du conseil des sages de Lor-An-Kor. Suite à cet assaut d'arguments frappants celui-ci se retrouva à terre, simulant efficacement une concentration extrême ! La nouvelle venue, commanda à Dame Lorentia de rentrer dans les rangs, et se retourna vers Hirh-Karn.

V - Après-midi gris, après-midi de sursit.

La naine, se présenta comme la matriarche de l'ordre secret des Gardiennes d'Hyffaid, qui entre autre s'était donné comme objectif d'empêcher l'engeance de Mid-Nor de prélever des échantillons de Nains sur les cadavres de leur valeureux, mais néanmoins impossibles, frère, fils ou mari ... La première d'entre elle, un matin fut visité par l'esprit d'Hyffaid, qui lui enjoit de visiter un obscur et oublié boyaux de la cité de Lor-An-Kor. Elle y découvrit alors que le dieu du destin n'avait pas abandonné le peuple Nain, car il lui offrait ce qui semblait être un puissant artefact.

Celle-ci, plutôt que de prévenir son époux, s'en était ouverte à quelques amies, qui lui conseillèrent de garder sa découverte secrète, mais aussi de chercher appuis et conseils auprès des sages maîtres armuriers de la cité. Ceux-ci leurs proposèrent à l'époque de former une milice secrète et s'arrangeaient dorénavant pour faire forger discrètement leurs armes et leurs armures, et plus important, transmettaient cette charge à leurs successeurs.

Arrivé à ce point de ses explications, la matriarche retira son casque. Hirh-Karn reconnu ainsi la femme de l'Ancien de Lor-An-Kor, Dame Ildyana, et réprima sa surprise avec difficulté. Vraiment, dans cette cité, les Nains avaient bien du mal à canaliser la fougue de leurs épouses ! Il se rappelait être passé à Fom-Nur et Kal-Nam, cités toutes aussi proches des Gouffres de Mid-Nor, et où les naines ne semblaient pas avoir autant de liberté. Vraiment, les temps changeaient ...

Dame Ildyana semblant deviner ses pensées, lui fit remarquer que cette obédience n'était pas la seule qui unissait des Naines, et que toutes ces sociétés secrètes étaient nées à la suite de l'avènement du Despote. D'après elle chaque ville Naine possédait au moins un groupe secret. De toute façon, bien souvent

derrière un grand nain, se cachait une grande naine ... Elle-même secondait son époux en tout, mais lui ne l'aidait pas vraiment dans sa lutte, surtout lorsqu'il envoyait ses concitoyens combattre aux portes de l'hivers, dans les ravins de Bran-Ô-Kor. Du coin de l'œil, Hirh-Karn s'aperçut, que pendant qu'il parlait avec Dame Ildyana, une bonne partie des naines charriaient les cadavres, pendant que l'autre partie formait discrètement un cercle autour des nains survivants, qui d'ailleurs restaient stoïques face à ces extravagantes révélations. Sans détour, il lui fit part de sa surprise de constater une telle manœuvre.

C'est un sourire carnassier aux lèvres que Dame Ildyana lui avoua, que les Naines paieraient trop cher la découverte de leurs diverses sociétés secrètes. Elle sembla réfléchir quelques instants, puis appela la suivante qui portait un cor recouvert de nombreuses glyphes de l'ancienne langue Naine. Elle lui demanda de lui remettre l'instrument. Se tournant alors vers Hirh-Karn, elle lui révéla qu'il s'agissait du cor du terrible Hyffaid, dieu on ne peu plus craint par la majorité des nains. D'après Dame Ildyana, cette relique sacrée inspirait la peur et le doute dans le cœur des ennemis de ses servantes. Tous les nains désirant survivre devaient porter serment sur ce cor, mais aussi sur leur honneur, de seconder leurs épouses, et surtout de garder le secret au sujet des sociétés de naines. Hirh-Karn, sur l'instant, un genou en terre, porta serment devant Ildyana et sa précieuse relique ... Ses compagnons sans perdre de temps en firent de même. Lushtir, ayant repris ses esprits depuis peu, et bien qu'à contre cœur, obtempéra sur l'instant.

Les nains se relevaient lorsque d'immenses brasiers s'allumèrent sur le champ de bataille. Les Gardiennes avaient regroupé les corps des nains, mais aussi des Orques, morts depuis le matin. Puis après avoir aspergé les monceaux de dépouilles avec de la naphte, y avait mis le feu. Une répugnante odeur de chair brûlée se répandit dans l'air encore poisseux d'humidité. Ce rite funéraire peu orthodoxe, fit frémir la majorité des nains. Dame Ildyana regarda le groupe de survivants sans ciller, et leur rappela leur serment. Puis d'une parole, elle demanda à la musicienne de sonner le départ. La colonne se mit apidement en ordre, et en quelques minutes disparut derrière les premiers vallonnements. Lushtir commanda alors aux survivants de se préparer sur l'instant au retour. Ce soir ils dormiraient à Lor-An-Kor.



VI - Liste d'armée.

1 - Introduction.

Le principe directeur de cette liste d'armée, sans prétention, est de proposer un ensemble de troupes naines alternatives, plus ou moins intéressantes, mais surtout un minimum originale. Malheureusement, je n'ai pas eu le temps de tester ces profils comme ils auraient dû l'être ... Peut-être qu'ils sont un peu énormes face à des figurines causant la peur ... Dur à cuir ne sera pas ... Juste seront mes Naines !

Sinon, toutes ces troupes sont des représentantes du peuple Nain. A l'exception des voltigeuses sur razorback qui possèdent une grande taille, toutes ces combattantes sont de petite taille.

Enfin, juste un mot en passant pour remercier mes deux compères, Bertrand et Pierre-Sylvain, qui m'ont permis de tester ces profils, et ainsi d'éviter de gros écueils ...

2 - Règle spéciale 1

« Jamais je ne combattrais mes pères, mes frères, mes fils ... »

Bien qu'elles soient impitoyables en cas de nécessité, les Gardiennes d'Hyffaid refuseront obstinément de combattre les Nains de Tir-Na-Bor dans une bataille rangée, ou même dans une simple escarmouche. Pour illustrer ce fait, si elles sont opposées à des troupes de Tir-Na-Bor, elles ne pourront que se défendre face aux attaques adverses. Dans ce cas, la contre-attaque leur est aussi refusée.

3 - Règle spéciale 2

« Jamais je ne serais à votre tête ... »

Une héroïne Naine accompagne et dirige toujours un contingent de naines, il est donc impossible d'inclure des héroïnes Naines dans des unités de Nains. De même, les Naines ne peuvent être dirigées par un Nain. De plus, une figurine de Naine possédant la compétence commandement ne pourra jamais être incluse dans un contingent de Nains. Enfin, à Ragnarok, les Naines ne peuvent être alignées que comme réserve (elles ne rentreront d'ailleurs jamais en jeu avant le troisième tour), et ne peuvent de toute façon pas excéder 25% de l'effectif aligné.

4 - Légendes et faits.

Les naines, dans la société de Tir-Na-Bor ne possèdent pas un statut social élevé, et les nains demeurent très susceptibles au sujet de la sécurité de leurs compagnes. Du coup elles sont obligées de cacher leurs activités guerrières. Ce qui pose forcément problème, car elles doivent s'exercer au maniement des armes et aux manœuvres militaires ... activités très peu discrètes et relativement prenantes ! Le tout en assurant les activités domestiques ...

Comme l'a expliqué Dame Ildyana à Hirh-Karn, les sociétés secrètes de Naines existent malgré tout depuis bien longtemps, et de nouvelles se forment encore de temps en temps. Les dieux délaissés de l'imposant panthéon Nain n'ont trouvé que cette alternative pour agir un tant soit peu sur Aarklash. Hyffaid, le terrible dieu incarnant le destin du peuple Nain, n'ayant pas énormément de fidèles adorateurs, fut l'un des plus rapide à manifester ainsi sa volonté, mais aussi l'un des plus généreux.

Les Naines de cette société considèrent d'ailleurs que la justice et le destin ne sont que deux mots différents pour incarner le même concept. Hyffaid est donc pour ces naines l'incarnation même de la justice. Un dieu inflexible et sévère certes, mais juste en toute chose. Pour elles, la légende de la naissance du Despote doit posséder une zone d'ombre, qui dissimule au peuple Nain, les raisons véritables de cet acte. Jamais Hyffaid n'aurait trahit ses enfants sans être poussé par des impératifs particulièrement pressants.

Bien que ces Naines ne refusent pas le destin imposé par Hyffaid et en accord avec le mythe fondateur de leur ordre, elles combattent l'influence des Nains de Mid-Nor en utilisant la méthode de la « terre brûlée » pour tout ce qui est « nettoyage » des champs de bataille où des Nains ont combattu. A ce propos, les méthodes expéditives utilisées pour assurer la 'gestion des sépultures', sont peut-être l'un des seuls points de discorde qui agite parfois l'ordre ... D'une part elles doivent traiter en secret avec les Gobelins pour obtenir de la naphte. D'autre part, ces méthodes choquent de nombreuses naines, qui préféreraient enfermer les corps dans des champs de force magique ... Projet jugé tout de même bien peu réaliste par la grande majorité des membres et par le conseil dirigeant la société.

A l'image de leur dieu tutélaire, les Gardiennes sont parfois obligées de faire taire leurs sentiments, pour parvenir à leurs objectifs. Ainsi, elles n'interviennent que rarement dans les escarmouches, ou dans les batailles qui opposent les Nains aux autres peuples, même s'ils se font étriller, ou si leurs fils ou compagnons participent au combat. Est-ce le nombre de victimes, la présence d'Hirh-Karn, ou l'imposante armée de Mid-Nor (qui ne serait pas reparti les poches vides) qui ont décidé Dame Ildyana a engager ses naines lors de la bataille relatée plus tôt ... En tout cas, elle devra certainement s'en expliquer à son retour dans l'enceinte de Lor-An-Kor. En effet, le conseil des naines ne badine pas avec le secret qui doit entourer l'ordre, même si c'est la matriarche qui a pris la décision d'intervenir.

La société des Gardiennes d'Hyffaid possède la particularité d'être soutenu par les maîtres armuriers de la cité de Lor-An-Kor. Cet état de fait émerge de l'origine de l'ordre, lorsqu'investie par l'esprit du dieu, la découvreuse du fabuleux cor, s'adressa au plus influent de ces maîtres artisans. Hyffaid, parlant par la

bouche de cette mythique naine, impressionna tant le nain, que celui-ci, un genou en terre, promis immédiatement de soutenir la société secrète avec toute l'énergie et toute la discrétion dont il était capable. Contrairement à ce qu'a expliqué dame lldyana, et donc au mythe transmis depuis la création de cet ordre, c'est bien Hyffaid qui dirigea les pas de la naine vers les maîtres armuriers, et non pas ses amies naines. A ce propos, le recrutement des naines ne fut pas des plus aisé. En effet, à l'époque, elles étaient relativement réticentes lorsqu'il s'agissait de braver les habitudes sociales. Hyffaid, possédant l'esprit de la naine, mis ainsi plusieurs jours pour recruter son premier contingent. Au terme de cette expédition, la naine était tellement à bout de force, que le dieu décida de laisser un fragment de son essence pour veiller sur elle. Ce fragment, il le déposa dans le cor, don d'Hyffaid aux naines.

Aujourd'hui encore, à l'image de leurs illustres prédécesseurs, les maîtres armuriers réservent une partie importante de leur temps libre pour équiper les représentantes d'Hyffaid. Ils créent ainsi des armes innovantes ou de grandes qualités. Ces mêmes artisans détournent une bonne part de l'Alphax destiné aux armes Khor, pour l'intégrer aux armes des Naines. Ce n'est pas pour rien que les armes Khors de Lor-An-Kor sont réputées pour être les plus lourdes de toutes ... Par tradition, une épée d'Alphax pur, forgée à l'origine de l'ordre et nommée « Inflexible », est transmise de matriarche à matriarche, lors d'une assemblée secrète et solennelle. Cette arme fabuleuse affiche d'ailleurs un respectable poids de trente kilos. Cependant, grâce aux sortilèges qui furent utilisés lors de sa création, la matriarche peut la manier comme un fleuret. Nécessairement, l'impact sur l'adversaire reste des plus violent !

5 - Dame lldyana.

Une naine au parcours tout à fait particulier. Celle-ci vit mourir sous ses yeux son compagnon, ainsi que son fils unique lors d'un raid des Nains de Mid-Nor. Miraculeusement sauvée par ses réflexes et une frénésie guerrière qu'elle ne se connaissait pas, mais abattue par le chagrin, de jeune novice de l'ordre des Gardiennes elle devient une 'Fille du Destin', et décida ainsi de se consacrer à jamais au combat. C'est au bout de nombreuses années d'entraînement, et de dévotion sans faille à la société secrète, que le destin la mis sur la route de l'actuel Ancien de Lor-An-Kor.

Au sortir d'une des galeries secrètes aménagées par les maîtres armuriers pour les Naines, et à la fin d'un entraînement particulièrement éprouvant, elle heurta un nain qu'elle connaissait peu. En fait, sa constitution de « Fille du Destin » envoya valdinguer le nain cul par-dessus tête quelques mètres plus loin. Celui-ci, nécessairement surpris, tomba amoureux pour le coup. La naine, elle-même émue d'avoir « renversée » ce nain qui déjà était réputé pour sa sagesse, sentie de l'émotion poindre. Cependant, ce n'est qu'après de nombreux mois de cour tout à fait chaleureuse qu'elle

céda enfin à l'illustre nain, et renonça par la même à sa vie dédiée au combat.

Quelques années après ces événements, elle succéda à la dixième matriarche de la société, élue qu'elle fut par ses pairs. Aujourd'hui encore, elle mène les naines au combat, animée d'un courage et d'une volonté sans faille. Bien qu'elle ait vieilli, et qu'elle passe beaucoup moins de temps à s'entraîner, elle a conservé des compétences martiales plus que respectables et est adulée sans retenue par l'ensemble des naines de l'ordre.

M	I	A/F	D/R	T	C	D
7,5	6	7/8	7/8	-	8	8

Equipement : Epée Khor allégée, Armure allégée, Ecu.
Compétences : Furie guerrière, Commandement /15, Fléau /Peur, Vivacité, Juste.
Rang : Championne Elite Naine.
 120 P.A.

Epée « Inflexible » (Artefact)

Cette épée d'Alphax pur, chef d'œuvre du premier des nombreux maîtres armuriers qui soutinrent l'ordre, bien que relativement massive et lourde de trente kilos du précieux métal, possède une maniabilité remarquable. De plus, ses bords hérissés de nombreux et très petits pics acérés, déchirent sans rémission possible les chairs ennemies. Enfin, le centre de la lame, est couvert de nombreux signes de la langue Naine, minutieusement forgés dans la masse et présentant a citation : « Ton destin ici s'arrête. Qu'Hyffaid juge tes actes ! »

Lorsque Dame lldyana utilise 'Inflexible', et qu'elle réussit plus d'une attaque, vous pouvez considérer qu'elle vient de réussir un coup de maître. Toutes les règles liées au coup de maître s'appliquent normalement (un seul jet de blessure entre autre). De plus, si ce coup inflige une blessure critique à l'adversaire, celui-ci est considéré comme perte. « Inflexible » est réservée à Dame lldyana.
 15 P.A.

6 - Dame Lorentia.

Cette naine au tempérament plus que remarquable, et malgré son jeune âge, a déjà atteint un grade relativement élevé dans la hiérarchie de l'ordre. Celle-ci se voit ainsi confier, de plus en plus souvent, des contingents de naines ou des missions délicates... Les prochaines soirées auprès de son compagnon, Lushtir, risquent d'ailleurs d'être plus qu'animées !

De novice remarquée pour ses prédispositions au corps à corps, elle est ainsi rapidement devenue une Gardienne respectée par ses compagnes de combat. A force d'abnégation, de volonté, mais

aussi d'entraînement, elle a réussi à devenir une combattante de choc et s'affirme de plus en plus à chaque bataille.

M	I	A / F	D / R	T	C	D
7,5	5	5 / 7	6 / 8	-	8	6

Équipement : Cimenterre, Armure allégée, Ecu.

Compétences : Juste, Furie guerrière, Bretteur.

Rang : Championne Elite Naine.

80 P.A.

7 - Servante de l'esprit d'Hyffaid.

Cette Naine porte le cor d'Hyffaid et se voit ainsi confier une parcelle de son essence. C'est aussi elle, qui en soufflant dans l'imposant artefact, inspire la peur dans le cœur des mignons du Despote, ou fait fléchir la sombre influence des Nécromants d'Achéron. Celle-ci, en portant cette relique possède un statut particulier au sein de la communauté des Naines, qui révèrent sa dévotion à leur dieu tutélaire.

M	I	A / F	D / R	T	C	D
7,5	3	3 / 5	4 / 4	-	5	6

Équipement : Dague d'Alphax, Armure composite.

Compétences : Juste, Commandement /10, Possédée.

Rang : Légende Vivante Naine.

20 P.A.

Artefact - Cor d'Hyffaid - 20 PA -

Le Cor d'Hyffaid est un instrument plus que volumineux. Techniquement, il s'agit d'un cor à pistons. Les dits pistons sont situés dans la partie extérieure du pavillon, et sont forcément actionnés par la main gauche de la servante. En effet, l'embouchure du cor passée, celui-ci disparaît sous l'aisselle droite de la musicienne, passe dans son dos, et finit par harmonieusement entourer son avant bras gauche. Du coup, la servante actionne les pistons tout en tenant le pavillon du cor, ce qui lui libère la main droite.

Au moment de l'activation de la musicienne, spécifiez qu'elle va utiliser son instrument et lancez un D6. L'action du Cor sur le combat en cours sera lue dans la table suivante :

1 – fausses notes : La naine ne réussit pas à jouer la mélodie qui lui aurait permis d'attirer l'attention d'Hyffaid. Rien ne se passe. Dans le cas ou un autre « 1 » surviendrait à ce test (après ajout d'éventuel modificateur), la servante, de dépit, n'utiliserait plus du tout le Cor d'Hyffaid de la partie.

2, 3 – faibles notes : La naine obtient de petites notes discrètes. Hyffaid, malgré tout entend l'appel de la naine. Lors du prochain jet de dé pour ce test, ajoutez

un point à son résultat (le 1 deviendrait donc un 2, le 5 un 6 ...). Ce bonus n'est pas cumulatif de tour en tour.

4, 5 – belles notes : La naine parvient à obtenir une mélodie agréable et pleine de fureur. Hyffaid décide d'accorder son aide aux Naines présentes sur le champ de bataille. Toutes les figurines ennemies provoquant la peur et à portée de commandement de la servante, sont soumises à un test de peur, en considérant leur score de peur comme un score de courage et le score de courage de la naine comme un score de peur. Les bonus d'état-major s'appliquent normalement (le score de courage de la servante peut bénéficier du bonus de son état-major. De même, pour la caractéristique de peur des créatures adverses). Les règles de peur habituelles sont alors appliquées.

6 – notes claires : La naine joue une mélodie hallucinante et enivrante. Hyffaid séduit se penche avec bienveillance sur ses protégées. Comme décrit dans le cas '4, 5', les créatures ennemies provoquant la peur doivent effectuer un test. Par contre, dans le cas où elles échoueraient, elles ne subissent pas l'influence de la peur ... Hyffaid agit ... **Lancez un second D6.** Sur un résultat de **1, 2 ou 3** les créatures ayant échouées ne pourront qu'effectuer des actions défensives jusqu'à la fin du tour et perdent un dé au corps à corps si elles participaient à un combat (la contre-attaque leur est interdite, elles ne peuvent pas ce déplacer, elles ne peuvent pas lancer de sortilèges ou faire appel à des miracles). Sur un résultat de **4 ou 5**, elles perdent toutes notions de leur environnement et ne pourront effectuer aucune action jusqu'à la fin du tour (pas de dés de combat, pas de déplacement, pas de lancement de sortilège, pas d'appel de miracle). Sur un résultat de **6**, les créatures sont retirées comme pertes.

8 - Porte-étendard Naine.

Cette Naine porte haut les couleurs d'Hyffaid au combat ... Bah, c'est au cas où il serait nécessaire de former un état-major ...

M	I	A / F	D / R	T	C	D
7,5	2	3 / 4	4 / 4	-	6	5

Équipement : Dague, Armure composite.

Compétences : Juste, Commandement /10.

Rang : Elite Naine.

16 P.A.

9 - Gardienne d'Hyffaid.

Lorsqu'après de nombreuses années de combats et d'entraînements, les novices parviennent à un niveau respectable de maîtrise des techniques de combat, elles sont intronisées dans le corps des Gardiennes. Ces combattantes polyvalentes et sans réel défaut, possèdent malgré tout, une vie hors des champs de batailles et ne disposent pas du temps qu'elles voudraient pour continuer leur entraînement. Ce sont

donc celles qui possèdent de bonnes aptitudes naturelles pour le combat, et une volonté sans faille qui sont affectées dans ces rangs.

M	I	A/F	D/R	T	C	D
7,5	3	3/6	4/7	-	5	5

Équipement : Cimenterre, Armure allégée, Ecu.

Compétences : Juste, Bretteur, Vivacité.

Rang : Elite Naine.

23 P.A.

10 - Novice d'Hyffaid.

Les jeunes recrues ne possèdent pas encore les qualités martiales de leurs aînées, mais leur volonté, leur hardiesse parfois téméraire et leur abnégation en font des recrues inévitables. Ce corps d'armée temporaire permet aux novices de révéler leurs qualités de combattantes.

M	I	A/F	D/R	T	C	D
7,5	3	3/4	3/6	-	5	3

Équipement : Deux dagues, Armure allégée.

Compétences : Juste.

Rang : Régulière Naine.

11 P.A.

11 - Voltigeuse sur Razorback.

Les compagnes des Khors affectés à la cavalerie s'occupent bien souvent des montures de leurs maris. Elles connaissent donc très bien ces animaux. Très attentives à leurs montures, elles en tire bien souvent un meilleur parti que leurs chers Nains, tout en conservant ce caractère si butté de ce corps de l'armée Naine.

M	I	A/F	D/R	T	C	D
15	3	5/6	5/10	-	5	4

Équipement : Armure allégée, Ecu, Hallebarde Khor légère.

Compétences : Juste, Dur à cuir, Destrier.

Rang : Elite Naine.

49 P.A.

Les voltigeuses.

Les voltigeuses connaissent si bien leurs maris qu'elles peuvent facilement prévoir leur déplacement ou même influencer la position de celles-ci. D'ailleurs, elles n'hésitent pas à effectuer des acrobaties tout à fait surprenantes ... D'où leur surnom !

Une fois par tour, et lorsqu'une attaque est réussie vous pouvez décider d'utiliser la capacité spéciale de ces naines. Lancez un D6, et lisez le résultat dans la table suivante :

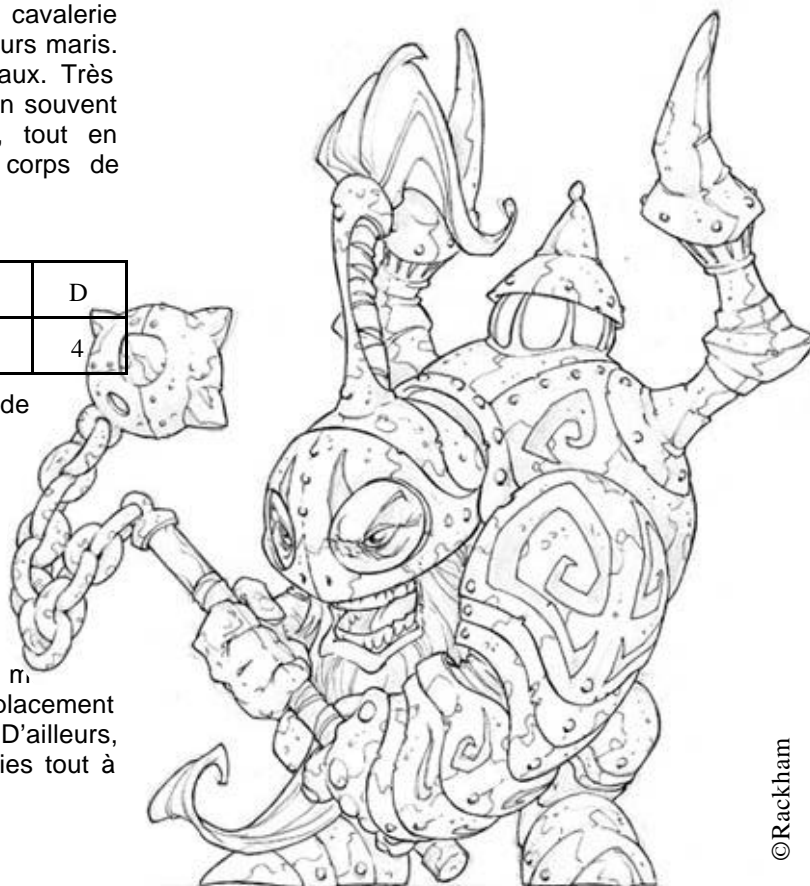
1 – faux mouvement : la naine n'a pas réussi à anticiper les mouvements de sa monture. Elle tombe à terre et jusqu'à la fin de la partie perd la moitié de sa force et de sa résistance, devient petite taille, ne possède plus qu'une caractéristique de mouvement de 7.5 et est automatiquement désengagée du combat, sauf si elle est entourée par le nombre maximum d'adversaires. Le combat prend fin ce tour de toute façon.

2,3,4,5 – pirouette : la naine évite partiellement le coup. Le jet de blessure ne pourra lui faire subir qu'une blessure légère au maximum, après application de la compétence Dur à cuire.

6 – salto parfait : la synchronisation entre la naine et le razorback était parfaite. Elle réussit de cette manière un improbable et surprenant mouvement, qui lui permet d'éviter le coup qui lui était destiné.

12 - Fille du destin.

Les Filles du destin sont idolâtrées par leurs compagnes de combats. Ce sont souvent des Naines qui ont perdu tous leurs enfants, ainsi que leur compagnon dans des combats plus ou moins importants, ou lors de raids visant les cités Naines. Elles ne possèdent qu'une envie ; périr sur le champ de bataille en exterminant tous leurs adversaires. Libérées de toutes les contraintes de la vie commune, ce sont des Naines qui passent le plus clair de leur temps à s'entraîner au combat. Ainsi, elles possèdent un sens du combat



© Rackham

surprenant, des réflexes fulgurants et une musculature peu commune pour la gent féminine Naine.

Équipement : Epée Khor barbelée, armure composite.

Compétences : Juste, Acharnée, Charge Bestiale, Furie guerrière.

Rang : Spéciale Naine.

65 P.A.

13 - Justice d'Hyffaid.

Lorsqu'une novice ne possède aucune aptitude particulière pour les arts du combat au corps à corps, il lui est proposée de se tester avec des armes à distances. Si jamais elle semble posséder des dons véritablement prometteurs, elle se voit confier un fusil à répétition, que les maîtres armuriers appellent « Miracle », en rapport avec les merveilleuses compétences du maître armurier qui le conçut.

Bien évidemment, il s'agit d'armes extrêmement complexes et longues à fabriquer, mais qui au combat se montrent terriblement dévastatrices. Comme il faut plusieurs années pour réaliser une telle arme, les maîtres armuriers ont décidé de cacher celle-ci aux Nains, jugés trop brutaux pour ces délicates mécaniques, et d'en faire bénéficier les naines de façon exclusive.

Ce fusil possède la particularité d'absorber le recul du coup de feu, à l'aide de soufflets et autres pistons. De plus, le rechargement ne se fait pas après chaque coup de feu, mais seulement lorsque la crosse, qui contient une réserve de munitions, est vide. Malheureusement pour les naines, leur petite taille limite la taille de la crosse, et donc la taille de la dite réserve.

Les servantes de ces armes fabuleuses sont communément considérées comme étant les représentantes de la justice du dieu tutélaire de l'ordre des gardiennes, car c'est forcément à distance qu'Hyffaid peut rendre ses arrêts, et comment mieux châtier les adversaires du peuple de Tir-Na-Bor qu'avec l'aide de ces armes extraordinaires ?

Équipement : Miracle / FOR 6. Portée : 15-30-60
Armure composite, Viseur, baïonnette.

Compétences : Juste, Tir instinctif.

Rang : Régulière Naine.

25 P.A.

M	I	A / F	D / R	T	C	D
7,5	3	2 / 4	2 / 5	4	5	4

Le Miracle (Artefact automatique)

Ce fusil tout à fait particulier et réservé aux Naines, contient quatre cartouches dissimulées à l'intérieur de sa crosse. La servante de cette arme économise donc un temps précieux, puisqu'elle ne doit recharger

son fusil qu'une fois tout les quatre coups de feu. Elle peut ainsi tirer une seconde fois à la fin du tour de tir normal (même si l'adversaire n'a pas tiré). Ce tir supplémentaire n'est possible que si elle n'a pas encore tiré quatre fois, qu'elle ne s'est pas déplacée de plus de sa capacité de mouvement et que le tir est possible selon les règles de tir habituelles.

Par contre, une fois les quatre coups partis, et même si elle n'a tiré qu'une fois à chaque tour, elle devra passer un tour complet à recharger (mouvement et tir impossible donc). Pour pouvoir recharger son fusil, elle ne devra pas participer à un corps à corps pendant ce tour, ni garder un objectif. A ce propos, les naines peuvent recharger leurs armes avant que celles-ci ne soit complètement vide. Il vous suffit de l'annoncer au moment de leur activation (les limitations précédentes s'appliquent).

- Le Nain Attila



© Rackham

Soumission



La foule en liesse contemplait la petite troupe de Paladins pénétrant dans la ville. Tels des libérateurs, ils venaient de chasser les Orques qui assiégeaient la ville depuis près de trois semaines. Chevauchant fièrement, la Lionne Rousse était l'incarnation parfaite de la grandeur des nobles Barhans. A ses cotés, chevauchaient son porte-étendard, sa bannière rouge sang claquant au vent chaud de cette fin de soirée automnale.

En moins d'un an, cela faisait la troisième fois que la ville d'Ephire était assiégée et chaque fois les troupes du Lion venaient mettre un terme à cette agression. Peu de personnes étaient consciente de ce que venaient chercher ces envahisseurs, qu'ils soient Orques, Gobelins, Drones ou Alchimistes... En réalité dans la ville seuls le haut prêtre et le grand chambellan était au courant de la présence des souterrains sous la vieille chapelle. Une ancienne légende annonçait que celui qui parviendrait à trouver le cœur du labyrinthe découvrirait une puissance à faire pâlir les dieux.. Etait-ce réel ? Nul ne le savait. Il n'existait que deux certitudes. La première confirmait que quelque chose se trouvait là dessous, protégée par une puissante magie qui bloquait les pouvoirs divinatoires des Devins. La seconde certitude était que cette chose était sans doute bien gardée, par quelqu'un ou quelque chose. Aucune des expéditions qui s'étaient aventurés dans les lieux n'en était jusqu'à

présent ressorti. Pire encore, certains avaient juré avoir entendu des hurlements venant du puits sur la place centrale du village. Mais il y avait bien longtemps que nul ne s'était aventuré là bas, près de deux générations.

Courbé par le poids des années ou par les innombrables courbettes qu'il avait dû faire dans sa jeunesse, le bourgmestre se porta au devant de ses nobles invités. Derrière lui, un homme à l'allure aussi droite qu'une lance de cavalerie contemplait avec envie les chevaliers. Depuis quelques temps il remplissait le rôle de conseiller et de protecteur du bourgmestre dont il espérait prendre la place lorsque le moment serait venu... et il espérait qu'il n'aurait pas trop longtemps à attendre.

« - Au nom de notre bonne ville d'Ephire je tiens à vous remercier de votre aide madame. Il ne fait sans nul doute que sans vous notre belle cité serait tombée sous le poids des armes des peaux vertes.

- Il est inutile de nous remercier, nous avons fait là notre devoir, lui répondit la jeune femme en mettant pied à terre. Je suis mandatée par le bon roi pour accomplir une mission dont je désire vous entretenir au plus vite.

- Ah, eh bien suivez moi, permettez moi de vous accueillir au sein de ma demeure.

- Ekhyne, dressez le campement en bordure de la ville, assurez-vous que nos chevaux aient le repos et la nourriture qu'ils méritent. Epytoph, suivez nous. »

Sans un mot, les Paladins s'activèrent, obéissant aux ordres de leurs commandants. Le plus jeune d'entre eux, à qui incombait pourtant l'honneur de porter la bannière de la Lionne, mit à son tour pied à terre. Agé d'une vingtaine d'années, Epytoph était le dernier à avoir rejoint la troupe de l'héroïne d'Alahan. Il était devenu rapidement son aide de camp, mais aussi sur certains points, selon ses compagnons, souffrait de douleur. Où qu'elle aille, elle exigeait qu'il soit avec elle. Il dormirait très certainement dans la même pièce qu'elle, surveillerait la porte tandis qu'elle dormirait du sommeil du juste. En fait, aucun ne lui enviait cette « honneur » car tous connaissaient les humeurs de cette meneuse d'homme. Elle était née pour commander, pour s'assurer du bon déroulement des missions que le bon roi lui confiait.

Adossé à la porte, le haut prêtre contemplait la scène avec une attention toute particulière depuis que la femme avait expliqué le but de sa présence en ces lieux. Le bourgmestre quand à lui essayait méthodiquement ses lorgnons, relisant pour la quatrième fois la missive du roi.

« - Mais ma dame, nul n'est jamais revenu de ces souterrains, et votre troupe est, comment dire, trop peu importante pour espérer y survivre.

- Ma garde personnelle est constituée de paladins dont l'expérience et la connaissance des situations

périlleuses ne sont plus à vanter. Chacun d'entre eux pourrait tenir tête à une dizaine de Gobelins sans lâcher un centimètre de terrains. Je comprends votre inquiétude, mais là est ma mission et j'entends à la mener à bien.

- Mais...

- Il suffit, mes hommes et moi même descendrons dans ce souterrain demain au premières lueurs de Lahn. Je compte sur vous pour fournir à mes hommes le couvert pour ce soir.

- Bien entendu ma dame et je me permet de vous proposer une chambre pour cette nuit.

- J'accepte votre offre bourgmestre, cela me fera en effet le plus grand bien après ces semaines de voyages. Epytoph, vous monterez la garde dans la chambre durant cette nuit. »

Sans un mot, le jeune homme acquiesça, ses traits toujours largement dissimulés derrière le casque de Paladin.

« - Je prierais pour vous, marmonna le haut prêtre en quittant la pièce.

- Priez aussi pour mes hommes mon père, ils en auront eux aussi besoin. »

Sans un mot de plus la porte se referma sur ce départ, plongeant la pièce dans le silence.

« - Il ne faut pas lui en vouloir ma dame, le haut prêtre est persuadé que ce qui se trouve sous notre ville ne doit en aucun cas être dérangé. Il voit donc votre entreprise d'un mauvais œil. Pourtant, soyez assuré qu'il n'osera jamais se mettre entre vous et l'accomplissement de cette mission donnée par notre bon roi.

- Je l'espère... Epytoph, allez chercher nos fontes et préparez notre chambre. Notre journée de demain sera longue et j'aurai besoin de me ressourcer ce soir. »

Nul ne vit lors le petit sourire échangé entre la Lionne et son porte-étendard.

Serviable, limite obséquieux, le bourgmestre conduisit ses deux invités d'exceptions devant la lourde porte de bois de leur chambre.

« - Madame, votre repas et le petit morceau de pain de votre compagnon ont été déposés sur la table dans votre chambre. Etes-vous sur qu'il ne désire rien manger d'autre ?

- Non, je vous remercie, ce sera parfait, s'empressa de répondre Epytoph.

- Bien, si vous le voulez. Souhaitez-vous que quelqu'un vienne vous réveiller demain matin ?

- Merci, mais ce sera inutile. Nous nous leverons avec le soleil, répondit la Lionne. S'il y avait le moindre changement mon compagnon viendrait vous prévenir.

- Bien ma dame.

- Par ailleurs, nous apposerons un sceau hermétique dans cette pièce. Il sera donc inutile d'essayer de l'ouvrir. N'y voyez rien destiné à insulter votre hospitalité, il ne s'agit là que d'une simple mesure de sécurité recommandée par notre bon roi.

- Je le comprends ma dame, si vous veniez à disparaître cela représenterait une perte considérable pour notre doux royaume. »

D'un rapide hochement de tête la Lionne prit congé

de cet homme et elle et son compagnon pénétrèrent dans la pièce, refermant derrière eux la lourde porte. Un couchage de fortune avait été aménagé au pied du lit et une douce odeur de cire mélangée avec divers parfums de fleurs régnaient sur les lieux. Sans un mot, Epytoph déposa le petit coffre qu'il portait puis apposa le joyau sertit dans sa bague contre la porte. De longs filaments cristallins jaillirent de celui-ci et s'incrustèrent dans le bois, courant sur la surface dans un petit bruit cristallin. En moins d'une minute la protection prit effet, scellant la pièce magiquement. Nul personne ne pourrait ouvrir cette porte, nul son ne pourrait s'en échapper et une pellicule opaque recouvrit la petite fenêtre. Ils étaient désormais coupés du monde.

« - Le sceau est apposé ? demanda la Lionne d'une voix douce.

- Oui, tu peux maintenant ôter ton arme et ton armure. »

Epytoph s'accroupit devant le coffre et posa la paume de sa main droite sur le fermoir tout en se concentrant sur un simple mot de pouvoir. Sans un bruit, la serrure se débloqua et le coffre s'ouvrit. Don de puissants magiciens, ce coffre était capable de contenir une somme titanesque d'objets de tailles diverses. Dès lors que l'un d'eux était placé au dessus celui-ci diminuait en taille. Une épée ne mesurait pas plus de quelques centimètres, et leurs vêtements évoquaient ceux d'une poupée.

De son côté, la jeune femme avait ôté son armure et son épée. Vêtue d'une simple culotte, de jambières de tissus, de long gants et d'une large bande autour de sa poitrine, elle rejoignit Epytoph.

« - Qu'allons-nous faire ce soir ? demanda-t-elle en lui tendant son équipement. Qui veux-tu que je sois ? »



Les yeux rivés sur ceux de sa compagne, Epytoph déposa les objets dans le coffre, puis d'un geste sur le referma. Lui seul pourrait le rouvrir, tous deux en étaient parfaitement conscients.

« - Nous allons manger tout d'abord, ensuite nous aviserons. »

Il se redressa et ôta une des deux chaises de la table et la posa contre la porte, puis retourna s'asseoir sur l'autre chaise. D'un geste volontairement anodin, il attrapa le morceau de pain et le lui lança.

« - Mange ton repas. »

Assise par terre, la Lionne avala en quelques bouchées ce maigre repas. Il n'y avait pas assez pour la sustenter, mais bien suffisant pour réveiller son appétit. C'était presque toujours ainsi. Lui seul pourrait lui offrir un peu plus de nourriture, mais pour cela elle devrait lui donner pleine satisfaction et elle devait reconnaître que ce n'était pas toujours chose facile. Elle ne comptait plus le nombre de nuit qu'elle avait passé le ventre vide parce qu'elle n'avait pas été assez rapide ou qu'elle avait rechignée.

« - J'ai encore faim, murmura-t-elle.

- Bien ma douce, mais pour le moment, c'est à mon tour de manger. J'ai entendu parler aujourd'hui de coutume Akkylannienne fort agréable, de douces orgies organisées par la noblesse. Ce soir je serais donc un noble Akkylannien que tu vas devoir satisfaire en tous points.

- Et moi, qui serai-je ?

- Mais toi même bien sur, je veux être servie par la Lionne Rousse, à qui notre bon roi a donné pour ordre de se plier à mes désirs. »

Un petit sourire naquit sur le visage des deux amants. Ce petit scénario leur convenait à merveille et sous-entendait diverses choses que la Lionne entrevoyait avec plaisir. Il se leva et ôta à son tour son armure et ses armes, ne gardant sur lui qu'une large bande de tissus autour de sa taille, dissimulant tant bien que mal son anatomie. Il alla ensuite s'affaler sur le lit.

« - Lionne, va me chercher le plat de viande et fait moi manger.

- Bien seigneur, s'empressa-t-elle de répondre. »

Alors, durant plus d'une heure, elle le fit manger tout d'abord du bout de ses longs doigts fins, puis de lèvres à lèvres. A trois reprises, elle fut autorisée à se lécher les doigts, savourant les jus de cette viande qu'elle lui faisait manger, tout en attisant la faim qui lui rongeaient le ventre. Enfin, lorsqu'il en eut terminé, Epytoph agrippa une large poignée de cheveux de la Lionne et s'en servit pour s'essuyer les mains et la bouche. Ensuite, dans un mouvement plus lent, sa main descendit le long du corps de la jeune femme et sa caresse se fit plus intime. Leurs deux corps ne firent bientôt plus qu'un et des râles de plaisirs résonnèrent dans la pièce. Laureena cessant d'être la Lionne et redevenant une simple femme avec ses désirs et ses besoins.

Mollement, la Lionne s'étira dans la clarté naissante de ce début de journée. Elle avait dormi au pied du lit et son corps portait encore quelques traces de cette nuit amoureuse. Cela faisait trois mois qu'elle et

lui était amant de cette étrange manière si sauvage et intense, par cet étrange lien qui liait ensemble bien souvent guerrier et guerrière. Pour eux, l'amour était une bataille et il devait y avoir un vainqueur et un vaincu, c'était la loi. Pour eux, cela s'était tout de suite imposé qui des deux serait le vainqueur. Dans ses bras elle cessait d'être ce commandant charismatique aimée de ces hommes et craints par ses ennemis. Elle pouvait être, pour lui, une simple serveuse de bar, une esclave Syhar, une magicienne de Kalienne ou une simple prostituée de Cadwallon. Tous ces rôles elle les avait vécu, et bien d'autre encore. Ils trouvaient un certain équilibre et la force de retourner au combat dans cet étrange jeu de rôles.

« - Il est temps d'y aller ma chérie, lui souffla-t-il en se redressant

- J'ai gagné le droit de récupérer mon armure et mon épée ? »

D'un sourire, il lui répondit, ouvrit la malle, et lui rendit son équipement.

« - Merci, lui dit-elle en recoiffant ses longs cheveux blancs. Je suppose que ce ne sera pas pour aujourd'hui que j'aurai le droit de couvrir mes fesses ? »

Dès le début de leur relation, il avait exigé qu'elle ôte l'arrière de sa jupe, dénudant son postérieur. Au départ, cela avait surpris les hommes, mais nul n'avait trouvé chose à dire, pas même le bon roi.

« - Si tu les recouvre, tes hommes perdraient une grande partie de leur moral et tes ennemis le désir de te capturer. Imagine s'ils parvenaient à te mettre la main dessus ce qu'ils te feraient subir... »

Il l'agrippa par la nuque et l'embrassa fougueusement. De son autre main, il lui caressa les fesses puis ses doigts s'aventurèrent une fois encore entre les cuisses de la jeune femme. Satisfait, il relâcha son étreinte et la repoussa, pantelante.

« - Nous verrons cela ce soir je pense, je t'ai rarement vue aussi excitée. Cela serait-ce notre mission ou... ?

- Tu devras attendre ce soir, lui répondit-elle guillerette. »

« - On ne se sépare pas et on reste groupé à moins d'un mètre d'écart les uns des autres. On ne sait pas ce qui se trouve la dessous mais on va tirer ça au clair et ramener le calme dans ce village ! »

En pleine forme, la Lionne contempla ses hommes puis observa le trou qui s'ouvrait devant eux. Elle pouvait sentir la présence de quelque chose de maléfique ici, mais ignorait de quoi il s'agissait. Était-ce une engeance Acheronienne ou des envoyés du Despote ? Quatre mois plus tôt elle avait dû affronter seule une douzaine de porteur de fléau. Le combat avait été rude et elle se demandait encore comment elle était parvenue à les vaincre. Ensanglantée, à bout de force, elle était restée ensuite alitée près de trois semaines. D'il s'agissait ici d'autres envoyés de Mid-Nor, elle se ferait un plaisir de les réduire au néant une fois pour toute.

« - Ok, on y va, on se dépêche, on fait notre boulot et on sera de retour avant le souper, leur cria-t-elle. »

Éclairés à la lueur de quelques torches, les Paladins commencèrent leur lente descente, plongeant dans les

ténèbres. Une puissante odeur de renfermée couplée à une grande humidité rendait le périple éprouvant. Quelques plantes brillaient brièvement à la lueur des torches avant de se recroqueviller sur elle-même, lâchant de petits spores dans l'air vicié.

« - Je les sens, ils sont proches, faites attention, souffla-t-elle à ces hommes. Ca se rapproche... »

La présence chaotique et malfaisante était maintenant tout autour d'eux, presque palpable, grouillante.

« - Formez un carré, les torches au milieu, ne regardez pas les flammes ! ordonna-t-elle. »

D'un même mouvement, les combattants du Lion obéirent, puis le silence retomba dans la grotte, oppressant et malsain. Inconsciemment, la Lionne jeta un coup d'œil à Epytoph placé à coté d'elle. Elle combattrait plus sereinement en le sachant là.

L'enfer fut alors sur eux en un instant. Des murs, du sol et du plafond jaillirent plusieurs dizaines de nains de mid-nor, se précipitant sur leurs ennemis sans même se soucier de leur sécurité. Alors, dans la pénombre, les lames s'abattirent en tous sens. Gênés par leurs proximités et la bassesse du plafond, les Paladins n'offraient qu'une faible résistance. L'issue du combat fut rapidement évidente.

La Lionne contemplait le massacre, sans réaction, son épée rangée. A coté d'elle, Epytoph souriait.

« - Je.. je ne comprends pas. Pourquoi ne puis-je me battre ? Pourquoi n'en ai-je pas envie ? Pourquoi ne puis-je bouger mes bras ?

- Patience ma chérie, lui répondit-il. Encore quelques minutes et ce sera terminé.»

D'un pas lent, les tentacules s'agitant frénétiquement autour de lui, Mahal l'envoûteur les rejoignit, serrant une petite poupée dans sa main.

« - Bien, bien, chair fraîche et peau neuve pour le Despote. Bon travail tout ça, ricana-t-il d'une voix aigu. Toi bien servir nous femme humaine, Despote content.

- Que m'avez-vous fait ? Que se passe-t-il ?

- Laisse moi te répondre ma douce, répondit Epytoph. Il y a quelques mois, tu n'as pas vaincu les porteurs de fléaux. Tu fus capturée et conduite à Mahal. Il s'est alors servi de ton sang, de ta peau et de tes cheveux pour créer cette mignonne petite poupée à ton image. Tu sers désormais le Despote.

- Ce... ce n'est pas possible, bafouilla-t-elle. Mais, et toi ?

- Moi ? C'est tout simple, je viens de Cadwallon. Mercenaire de générations en générations, je suis prêt à tout pour de l'argent. Je suis payé, très bien d'ailleurs pour te surveiller et pour sélectionner les futurs individus dignes d'avoir une poupée à leur image.

- C'est... c'est... il n'y a pas de mot assez fort pour décrire ton ignominie.

- Oui, mais le plus amusant c'est que bientôt tu auras oubliée tout ça et tu seras encore plus amoureuse de moi. Tu fait parti de ma rémunération et c'est moi qui ai demandé à ce qu'on modifie ta personnalité. Imagine combien d'homme rêve de te voir ainsi, à leurs pieds.

- Je te hais...

- Oh non, tu m'aimes, plus que ta vie ou que le roi.

- Toi prendre calice, lui pas magique mais faire affaire. Vous ramener ça en haut, habitants seront content.

Nous recontacter toi humain, garde oeil sur humaine.

- Je garderai bien plus que ça, ricana-t-il. »

Le soleil se couchait lorsque les deux seuls survivants remontèrent à la surface. La bataille avait été terrible, mais elle était parvenue une fois de plus à vaincre et son amant était encore en vie.

« - Oh, mon dieu, vous êtes enfin de retour, s'exclama le bourgmestre.

- Oui, répondit la jeune femme, mais pour le moment je voudrais me reposer. Je vous raconterai notre périple demain matin. Sachez seulement que le sacrifice d'hommes valeureux à sauver votre village. » Sans se donner la peine de répondre à la somme de questions qui fusaient derrière elle, la Lionne rejoignit la chambre en compagnie d'Epytoph.

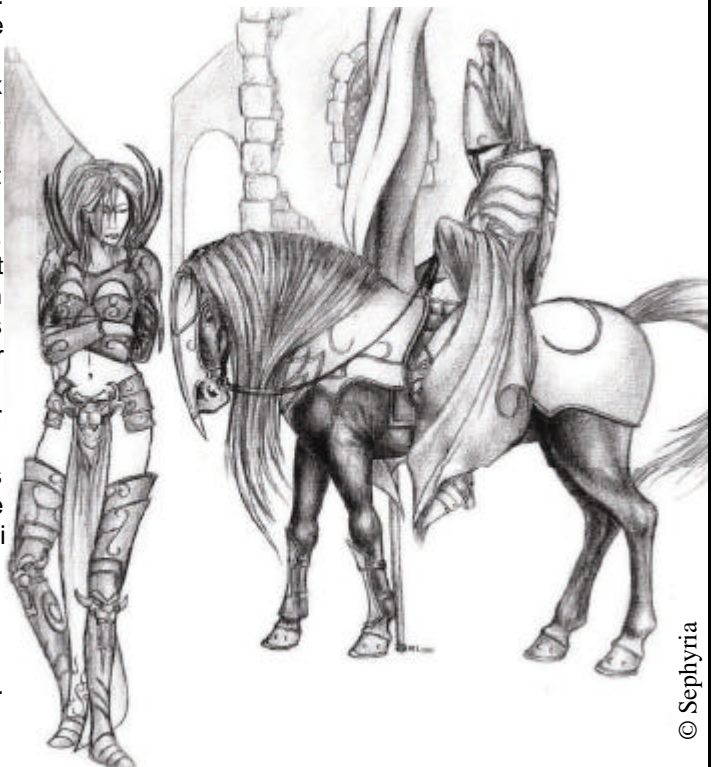
« - Referme la porte, notre nuit va être longue, lui souffla-t-elle plus amoureuse que jamais... »

the end ?

- **Tarl Karan**

Tarl_karan@hotmail.com

Note de l'auteur : après réflexions, j'ai pris la décision d'ajouter ces quelques lignes au texte que vous venez de lire. J'espère ne pas vous avoir choquer par cet aspect peu noble de la manipulation du Despote. Aarklash tel que je l'imagine n'est pas un monde rose et idyllique. Les rapports de force y sont monnaies courantes et nul n'est entièrement pure et innocent. Cette nouvelle n'est que le début d'une longue histoire que j'espère publier sur le net. Aarklash est un monde cruel, tout comme le seront mes histoires...



© Sephyria

Nouvelle aube

Depuis le balcon de Tanith Varras, C'Farra contemplait la chaîne des monts Béhémoths. L'air frais et revigorant du petit matin lui firent oublier quelques instants la proximité de Kaïber, ainsi que la raison de sa venue dans la baronnie maudite.

Okyo se réveilla doucement, étirant ses appendices avec langueur. Le kumo, créature-démon de la forêt des Toiles, réalisa soudainement que sa maîtresse était éveillée. Le siamois de la prêtresse de Lilith se recroquevilla alors sous la légère froideur du matin, entourant comme d'habitude le corps de l'akkyschane avec une infinie tendresse. Elle était lui et il était elle, à jamais greffée sur son dos, ne formant qu'une seule entité.

Du kumo ne se distinguaient que les pattes acérées, défenseurs perpétuels de la prêtresse. Il était aussi son âme damnée, seul être au courant des égarements de C'Farra, sa maîtresse.

C'Farra se retourna doucement, quittant ce balcon de pierre froid et glissa dans la chambre de son amant. Sa tenue aérienne flottait et ondulait tel du velours sur son corps à chacun de ses mouvements, laissant deviner la perfection du corps de l'elfe. Elle s'installa doucement sur le lit somptueux et contempla l'homme nu qui s'y trouvait.

Son regard, analytique et froid, glissa du haut vers le bas du corps de l'homme, visiblement assoupi, attentive du moindre détail sur le corps du guerrier. Une musculature taillée au couteau. Quelques cicatrices légères laissaient deviner quel excellent bretteur ce dernier pouvait être.

Les traces étaient anciennes et peu profondes, ce qui signifiait qu'il avait su éviter les mauvais coups, et que ses adversaires n'avaient que peu souvent l'occasion de le toucher.

Ils mourraient généralement avant de pouvoir le blesser ...

L'homme, presque par instinct, ouvrit ses yeux bleus et plongea son regard dans celui de la prêtresse. L'échange, long et calme, parla de lui-même quant à la complicité entre les deux êtres.

Le guerrier d'Achéron saisit alors doucement l'elfe et l'attira vers lui. Malgré les tentatives élaborées de l'achéronien, C'Farra se défit de son emprise, à contre-cœur.

« _ Régalius, il n'est plus l'heure de s'attarder dans tes appartements. »

L'homme grogna légèrement et se leva plus profondément au fond de son lit. L'akkyschane le fixa avec un air de colère contenue et enchaîna :

« _ Régalius, lèves-toi ! Nous devons partir ! »

Le guerrier la fixa quelques instants puis, un sourire sardonique sur le visage, se leva et marcha en direction de ses vêtements, posés en ordre sur une table basse.

« _ Dis-moi une chose, Farra ... » répliqua-t-il, « ...lorsque nous serons sur place, tu penses vraiment que ce ... shaman sera prêt à nous révéler ses secrets ? »

« _Ce shaman est mort, Régalius ... » L'elfe contemplait le guerrier qui revêtait ses atours « ... c'est son spectre qui va tout nous révéler . »

Le guerrier se retourna.

« _ Il va le faire juste pour tes beaux yeux, tu crois ? » Ironisa-t-il. L'elfe se mit à sourire.

« _ En quelque sorte, oui ... » Les deux amants se rendirent alors ce même regard complice qui ne les quittait plus. D'ici quelques semaines, la prêtresse allait recouvrir les honneurs de la forêt des Toiles ...

Sombre est ma voie ...

Restes droit, croyant

Contemples la lune

Et non pas la lumière car

Tout ce dont j'ai besoin

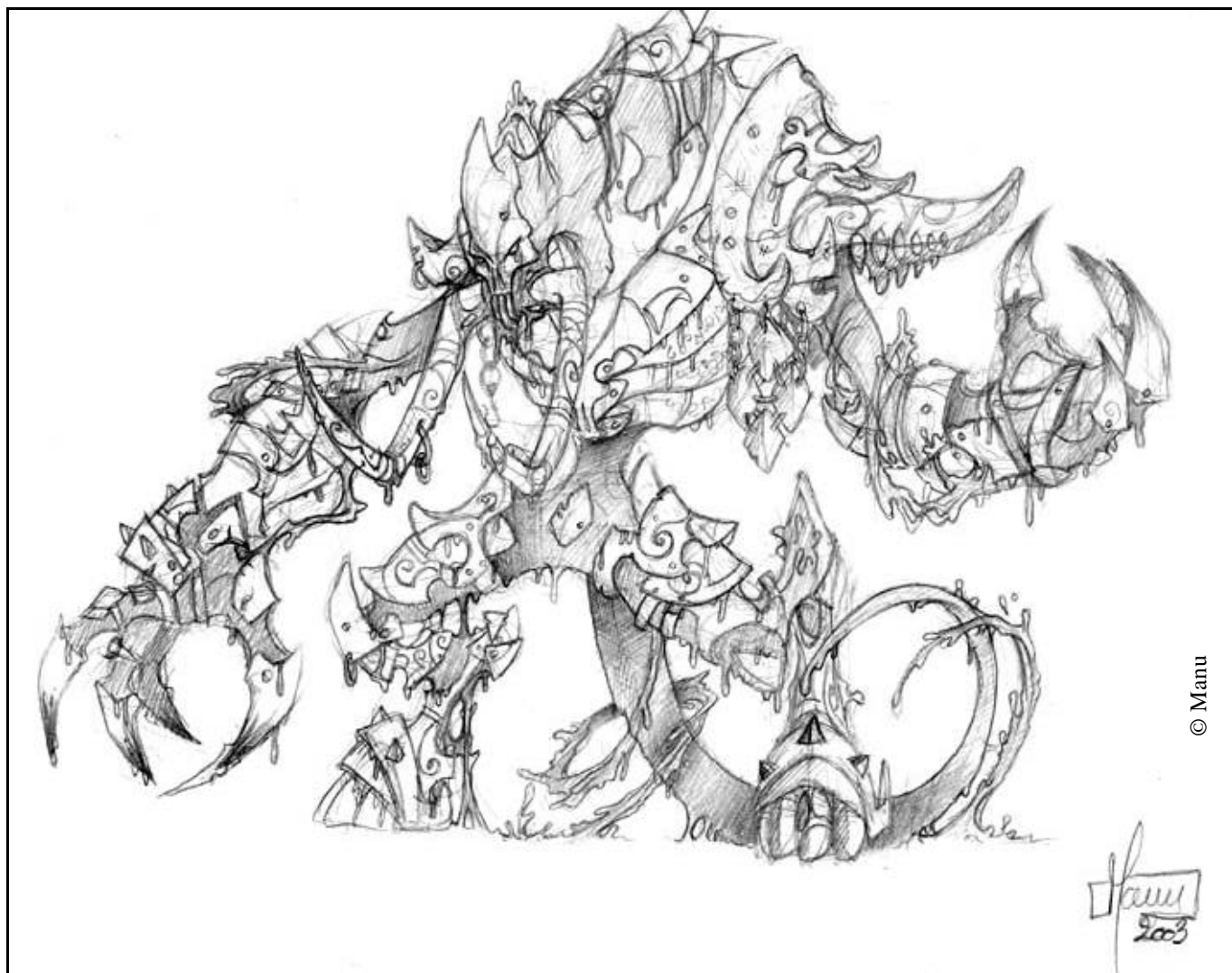
Est un simple souvenir ...

« ... Il faut espérer que son périple et ses expériences dans le domaine de la sombre sorcellerie ne lui permirent pas d'explorer le champ si dangereux du voyage des plans élémentaires les plus ténébreux. Hélas, de par la création d'artefacts d'une puissance considérable faisant appel à l'énergie des plans et des portails, tel que l'œil de la Faucheuse (voir annexe 3.12 art.1), cette horrible hypothèse ne peut être écartée ... »

Almone frotta sa barbe naissante et songea quelques instants aux dernières lignes qu'il venait de lire. L'ancien mage Alahaar qui les avaient écrits n'imaginait sûrement pas que cette hypothèse, qui lui paraissait si horrible, pourrait être un début de victoire pour l'Alliance de la Lumière contre les hordes des Ténèbres.

Le jeune apprenti keltois posa son ouvrage quelques secondes, s'étirant comme pour se réveiller d'un long sommeil. Ses lectures étaient prenantes, mais semblaient le tenir hors du temps. Comment les scribes parvenaient-ils à passer leur temps dans des cabanes où des grottes, entourés uniquement de manuscrits et d'ouvrages poussiéreux ? Était-il vraiment imaginable de se couper ainsi du monde, à la quête du savoir, sans expérimenter sur le terrain ? Cette idée le fit frissonner.

Puis il embrassa la pièce du regard une nouvelle fois. Les murs et les étagères, pleins à craquer de livres anciens, lui rappelèrent deux choses inéluctables et inévitables : le poids du passé – communément appelé Histoire -, et la raison de sa présence, la légende du



© Manu

shaman drune connu sous de multiples identités, mais qu'il avait identifié sous le pseudonyme le plus courant de Gôrhon l'œcuménique.

Cette bibliothèque particulière d'Yvo Lonn, l'ancien pirate reconverti dans les arts occultes, le laissait perpétuellement en admiration.

« _ On trouve de tout, ici ... » Se dit le jeune shaman . En effet, Port des Brumes avait le don, pour une cité franche, de laisser ses explorateurs tomber de Charybde en Scylla, rebondissant d'un complot à la redécouverte d'un site ophidien oublié. Tout y était possible.

Almone songea à la tournure des événements récents qui l'avait conduit loin de ses terres. Caer Mna lui semblait si loin, tout comme son village. Un élan de mélancolie le saisit mais il se reprit en se remémorant sa mission. Etrange mission d'ailleurs, mais ô combien passionnante !

Depuis quelques années déjà, Almone jouissait de la réputation d'apprenti hors-norme, béni par Danu et doué pour tout ce qui touche aux éléments. Cette réputation avait tellement enflé qu'un beau matin, le très sage et très réputé Enoch, Celui qui Parle aux Morts, était venu le voir en compagnie d'un de ces mages du Lion.

Après une très longue discussion, Enoch lui avait révélé que les Ancêtres s'étaient adressés à lui pour

l'informer d'une nouvelle capitale : les ennemis de Neraidh, Ceux-qui-marchent- sans-repos - Achéron – s'apprêtaient à entrer en Avagddu ... Par des moyens détournés : les portails élémentaires !

Almone n'avait pu que réprimer un frisson en pensant à la forêt de Danu, Caer Mna, centre tellurique connu de tous les shamans keltos.

Il n'y avait apparemment aucun moyen de stopper cette invasion imminente, les forces Sessais faisant leur maximum pour bloquer les adorateurs de Cernunnos à Tain et Dun Scaith.

La nouvelle avait foudroyé le conseil des Anciens de Kel-An-Tiraidh et déjà les forces de réserve du Mur des Géants avaient été rappelées. Mais cela n'allait pas suffire ...

Il restait cependant une solution. Enoch avait entrevu avec l'aide des mages blancs du Lion la possibilité de bloquer Achéron à la source en découvrant l'origine de ses capacités à pouvoir emprunter, semblait-il, n'importe quel portail élémentaire. Pour cela, il fallait découvrir ce qu'Achéron avait pu faire pour bénéficier d'un tel pouvoir .

Après avoir envoyé plusieurs agents sur de nombreuses pistes aussi diverses que dangereuses, Enoch était venu vers Almone pour lui demander d'étudier tout ce qu'il pouvait des activités d'un ancien shaman drune mort il y avait très longtemps, réputé

à son époque pour ses capacités à altérer par magie les mondes dangereux de la Chair et des Ombres, ainsi que ceux des Ténèbres.

Enoch n'avait pu qu'insister sur l'urgence et les dangers d'une telle mission.

Almone ne vit cependant que le danger d'une invasion du cœur de Danu, Caer Mna. Son choix fut rapide et Almone partit vers Port des Brumes quelques jours plus tard, escorté par le mage des Lions.

La suite fut dépayssante à souhait ! Son voyage, du Nord au sud du royaume d'Alahan, sa visite éclair de la ville des Pirates, sa présentation à Yvo Lonn, la révélation d'un savoir caché ici-même, près de la mythique Tycho ... Beaucoup de choses à appréhender en trop peu de temps . Depuis quelques jours, le mage des Lions avait disparu et l'avait laissé à la garde de son hôte et des soldats du Lion. Les quelques paladins qui lui servaient de gardes du corps remplissaient leur devoir avec zèle.

Almone replongea dans ses recherches avec l'espoir toujours intact de trouver ce pour quoi il était venu.

Erébrand, le capitaine de la garde, apparut sur le seuil de la bibliothèque, soucieux de ne pas brusquer le jeune shaman dans ses études.

« _ Initié Almone ? » Interrogea le paladin.

Almone se retourna doucement, faisant pivoter son siège grinçant, l'air neutre et posé.

« _ Oui, capitaine ? »

« _ Il y a quelqu'un qui désire vous voir, initié ... »

L'attitude du capitaine alarma Almone. Ce dernier n'avait pas l'habitude d'être destabilisé, et quelque chose dans son regard lui laissait deviner qu'Erébrand doutait de la réaction à avoir quant à la personne qui venait le voir. Fût-il dangereux que les paladins seraient intervenus immédiatement. Mais cela ne semblait pas être le cas. La personne venue le voir avait peut-être un message d'Enoch, songea Almone.

« _ Qui est-ce ? » Demanda le jeune initié.

« _ Euh ... » Le paladin n'eût pas le temps de répondre qu'un individu drapé de cuir portant d'étranges gesas et une longue faux – une serpe, plus précisément – fit irruption dans la pièce.

L'aura entourant le personnage, le regard extrêmement profond et déterminé de ce dernier ainsi que la parure rituelle ornant son dos trahirent immédiatement l'étranger. Almone manqua de s'étrangler avec sa propre salive alors qu'il tentait de balbutier quelques mots.

« _ ... M-m-maître Kelen ?! »

La Treizième Voix.

Le Veneur.

Le Messager.

L'agent des Chroniqueurs.

Le Sessair, fils de la Lumière et frère de cœur des elfes de Laroq, s'installa tranquillement près de l'initié. Almone ne décollait pas les yeux de la légende personnifiée qui venait de s'asseoir face à lui.

Tranquillement, mais assurément, Kelen le Messager plongea son regard dans celui de l'initié. Le temps suspendit son vol quelques secondes, le temps pour Almone de bien assimiler ce qui se passait. Erébrand



ne pouvait qu'observer, indécis, ce premier contact d'initié à maître ; un moment, songea-t-il, qui allait sûrement changer la vie d'Almone.

Lentement, Almone fit un petit signe au paladin qui, au bout de quelques secondes, fit demi-tour, sans cependant lâcher Kelen des yeux.

Puis il referma la porte, laissant les mages keltois entre eux.

Le jeune shaman mit encore plusieurs secondes à réaliser l'événement, incapable de quitter des yeux le très respecté druide qui se tenait face à lui.

Puis il s'assit, sans un mot. Kelen jeta alors un coup d'œil autour de lui, comme pour évaluer à la fois son environnement, celui aussi où le jeune disciple étudiait depuis plusieurs jours. Ses yeux scrutèrent chaque étagère, chaque livre, chaque parchemin, jusqu'à se poser sur le livre ancien et fragile que semblait consulter l'initié. Doucement, Kelen hasarda sa main sur l'ouvrage, faisant chanter dans un bruissement caractéristique quelques pages du vénérable volume. Kelen rompit soudain le silence quasi-magique qui s'était installé dans cette pièce depuis son arrivée.

« _ Quelques informations intéressantes sur l'ancien drune ? » Lança-t-il.

Almone réalisa soudain que tout druide respecté qu'était Kelen, personne ne l'avait prévenu de son arrivée ni d'un quelconque besoin de confier sa mission au Messager ... Il se reprit rapidement, curieux de débattre avec l'émissaire des Chroniqueurs.

« _ L'ancien drune ?.. » Interrogea faussement Almone, « ... Pourquoi une telle question ? »

Almone tint soudain un air mêlé de méfiance et de circonspection. Kelen sourit.

« _ L'ancien drune Gôrhon, initié ... » Répliqua ce dernier, amusé, « ... le shaman qui peut-être pourra

nous fournir les indications tant attendues sur l'étendue des pouvoirs de Draghost ... »

Almone, pour une raison indéfinissable, réalisa immédiatement que Kelen n'était pas venu pour rien. Pas, en tout cas, pour obtenir simplement les conclusions quant à l'objet de sa mission.

« _ Euh, oui ... » Balbutia-t-il, « ... quelques éclaircissements notoires ... »

Kelen fixa un peu plus l'initié, retira sa main du livre et s'installa un peu plus confortablement dans son siège. Almone reprit.

« _ Il s'avère que ce Gôrhon avait acquis la faculté d'altérer différents mondes ténébreux en ouvrant des portails spécifiques, en unissant certains éléments et en procédant à certains rites. Le tout risque d'être un peu long à synthétiser ici, mais il semblerait que cela lui est permis d'avoir accès à un ersatz de gemmes de ténèbres ... » Kelen fixait un peu plus profondément l'initié au fur et à mesure de ses paroles, « ... et qu'au final, ce processus lui ait permis de créer certains artefacts, mais aussi de transférer sa conscience via un corps qui, au préalable, aurait reçu une greffe de peau issue du corps précédent du drune, son âme voyageant par le biais des portails pour intégrer le nouveau corps dont il avait besoin ... »

Almone s'interrompit, attendant visiblement un commentaire de Kelen. Qui ne fit rien d'autre que continuer à le fixer !

Almone se retourna vers le livre puis le saisit, visiblement gêné.

« _ ... Mais quelque chose n' a pas fonctionné ... » Continua-t-il, les yeux plongés dans l'ouvrage, semblant à présent se parler à lui-même autant qu'à Kelen, « ... il aurait pu vivre éternellement, via ce transport de l'âme à travers les plans ... »

Almone détacha ses yeux de l'ouvrage pour regarder dans le vide, « ... mais il semblerait que le rite ait échoué pour une raison inexplicée. »

Almone fixa Kelen, qui lui rendit son regard. Le jeune initié laissa passer les secondes comme pour marquer l'importance de la suite de ses propos.

« _ Maître Kelen ... » Continua-t-il, « ... Le rite a, en réalité, fonctionné. » Almone sonda le visage de Kelen, toujours impassible.

« _ Il semblerait juste que quelque chose ait fait échouer Gôrhon lors de la réalisation de ce rite quelques incarnations plus tard ... Quelque chose ou quelqu'un. »

Un silence pesant s'abattit dans la pièce à la suite des derniers mots du jeune shaman, les deux keltois continuant à se fixer l'un l'autre. Almone referma l'ancien volume et le reposa sur la table d'étude.

« _ C'est tout ce que ce manuscrit peut m'apprendre, maître. » Continua l'initié avec un air de dépit.

Kelen scruta le visage du jeune keltois qui semblait se décourager.

« _ ... Et ? »

Le mot interrogateur de Kelen frappa le jeune initié qui, une fois la surprise passée, commença à réfléchir le plus vite possible à une réponse satisfaisante.

« _ Euh ... Eh bien ... Je sais pas ... » Marmonna Almone, pris au dépourvu.

Kelen observa quelques instants l'initié en pleine

réflexion.

« _ Une théorie ? Une conclusion à tirer de ces informations ? Une remarque constructive ? »

Kelen poussait indéniablement le jeune apprenti vers une solution à son énigme – semblait-il – insoluble.

Almone se mit à réfléchir à tout va. Kelen attendait une réponse, une solution ... Bon sang, il lui fallait quelque chose à dire, une bonne idée, maintenant !

« _ Son âme doit être perdue quelque part, détruite ou captive, sans corps d'adoption. Peut-être est-elle même bloquée, si cela est possible, entre deux mondes, n'attendant de refaire surface qu'à la demande d'un être assez stupide pour faire appel à ce spectre ... »

Kelen sourit soudain.

Almone, incrédule, se réjouit d'un seul coup. Il avait mis le doigt sur quelque chose ! Mais il se reprit. Ces hypothèses ne servaient à rien.

« _ ... Ce qui, le cas échéant, ne nous sert pas beaucoup, car il faudrait à la fois connaître le lieu approprié pour invoquer ce spectre et à la fois être capable de commettre un tel acte ... »

Kelen souriait de plus belle.

Almone dévisagea d'un air incrédule le druide keltois, désarmé devant sa réaction.

« _ Enoch a toujours su à qui s'adresser en temps de besoin ... » Soupira Kelen, tout en se levant de son fauteuil. Almone regarda le druide se diriger tranquillement vers la sortie, perplexe.

« _ Tu comptes rester ici ou m'accompagner au temple de la Faucheuse ?? » S'enquit Kelen une fois la porte de la bibliothèque atteinte.

Almone resta coi devant l'attitude du druide. Il mit quelques secondes à réaliser avant de se jeter sur ses affaires et à tout emballer, pêle-mêle.

« _ Je ... Je ne comprends pas ... » Balbutia-t-il tout en rangeant ses effets personnels, fébrile.

« _ Nous partons vers un temple que beaucoup ont oubliés ... » Reprit Kelen « ... Un temple où je suis sûr que l'esprit de Gôrhon pourra nous répondre ... »

Almone se retourna promptement, la peur dans les yeux.

« _ Quoi !?!? »

Almone fit alors face à Kelen.

« _ Mais vous êtes fou? » Almone réalisa soudain ce qu'il venait de dire et à qui il s'adressait.

« _ Enfin ... je veux dire ... » Le jeune keltois fronça les sourcils d'inquiétude suite à ses dernières paroles. Un silence glacial _ tout comme l'était le regard de Kelen depuis plusieurs secondes_ s'installa.

« _ Je m'excuse... » lance pauvrement Almone, baissant les yeux. Les secondes, à nouveau, défilèrent.

« _ Je ne suis pas fou, initié ... » murmura Kelen, « ... juste au fait de certains événements en cours ... » Kelen ouvrit la porte de la bibliothèque, laissant deviner les quelques gardes qui se trouvaient derrière. Le druide se retourna vers l'initié.

« _ Caer Mna' est en danger, Almone... » continua-t-il « ... et il faut agir vite. »

Le jeune apprenti, fatiguement, saisit ses affaires et se dirigea lentement vers Kelen.

« _ D'ici peu, les légions damnées vont passer

à l'offensive... »

Almone s'arrêta devant le Messenger et écouta religieusement

« ... et il sera trop tard. » Kelen fixait à présent très sévèrement le jeune shaman, qui baissa à nouveau les yeux.

« _Sois assure que pour éviter cela, je suis prêt à tout, fut-ce pratiquer les arts maudits de la nécromancie... » continua-t-il « ... hélas, d'autres veulent se charger de cela. »

Almone releva les yeux, le regard interrogateur.

« _Suis-je le seul keltois ici prêt à me battre pour Danu ? » questionna le Veneur.

« Le druide continuait à fixer l'apprenti, devenu soudainement sévère.

« _Suis-je ici le seul keltois prêt à tous les sacrifices pour Caer Mna' ? » poursuivit Kelen.

Almone se redressa, se tenant face au druide de manière déterminée.

« _Suis-je le seul ou vais-je me rendre là où le destin m'appelle avec à mes cotes un frère prêt à défendre sa patrie ? »

« _Evidemment, maître, vous n'êtes pas seul... » répliqua Almone « ... mais comprenez-moi. J'avoue craindre un peu la suite des événements ... Cependant, il est hors de question pour moi de trahir mes idéaux et de risquer mon âme dans une entreprise dont nous ne savons pas si elle va porter ses fruits... » Kelen continua à fusiller du regard le jeune apprenti.

« _Et à ton avis, vaut-il mieux ne rien faire ? » poursuivit le druide.

Almone soupira, désespérer, et fit un signe de la main,



évasif, marquant son indécision.

« _Non, mais ... » Almone soutint le regard de Kelen quelques instants. Il se tut un moment et reprit, fataliste mais déterminé.

« _Je viens, maître. »

Kelen regarda à nouveau avec sévérité l'apprenti.

De derrière eux, le capitaine Erebrand apparut, visiblement inquiet.

« _Quelque chose ne va pas, initié Almone ? » Le regard du paladin se posa sur Kelen.

Une éternité passa dans l'esprit de l'initié.

Inexplicablement, Almone vit devant ses yeux défiler des scènes de son passé, la rencontre de son premier mentor, ainsi que l'image de ses parents. Le tout en un éclair. Dans un état second, Almone répondit.

« _Capitaine Erebrand ... »

Le paladin se retourna vers l'apprenti à l'intonation particulière de sa voix.

« ... Capitaine Erebrand, quelle est votre mission ? »

La question que posa Almone surprit le soldat Lion.

« _Vous protéger, initié. Faire en sorte que rien ne vous arrive. » Almone se retourna vers Erebrand.

« _Si je pars au combat, Erebrand, viendrez-vous pour m'aider ? »

Le paladin se figea.

« _Erebrand ? » Kelen et Almone se retournèrent à l'unisson vers le capitaine.

La paladin comprit en un instant.

« _Messieurs ... » Erebrand se tourna vers ses hommes « ... Préparez-vous, nous partons ... »

Le voyage depuis Achéron s'était déroulé dans le plus grand calme. Le plus difficile fut le passage des cols du Béhémot, mais par miracle, C'Farra et sa petite troupe n'avaient pas rencontré d'obstacles majeurs. Les dragons devaient être occupés ces temps-ci, songea l'akkyshane. C'Farra se retourna vers son amant pour l'observer et ne put s'empêcher de méditer à nouveau les paroles de Régalius avant leur pénible ascension.

« _Nous ne devrions pas avoir de problèmes avec ces saloperies de chevaucheurs... », avait-il craché avec le plus haut mépris, « ... ils ont leur propres tempête à calmer ces temps-ci... »

L'akkyshane lui avait maintes fois demandé de s'expliquer, mais il était toujours parvenu à détourner le sujet.

Elle avait abandonné, plus par impatience que par dépit.

Son intérêt pour les traîtres de Laroq était des plus faible, peu lui importait le destin ou l'avenir des Dragons.

Leur arrivée à Cadwallon via leur « croisière » sur le Leâk Shear avait contraste avec leur périple en hautes montagnes. Peu après leur passage de Béhémot, la petite troupe avait retrouvé quelques complicités de l'achéronien ainsi que d'anciennes camarades de C'Farra, qui lui étaient restées fidèles.

Les familles nobles d'Achéron ont toujours une influence et des moyens hors-norme, songea la prêtresse de Lilith.

Son amant avait eu les ressources nécessaires pour faire affréter une petite nef en territoire Ashinân.

Du grand art, quand on sait la difficulté d'une telle entreprise.

Leur entrée dans Cadwallon ainsi que leur retraite forcée dans les appartements diplomatiques de Sophet Drahas avaient été plutôt agréable. Leur séjour très court et les relations cordiales entre la Liche et Régalius leur permirent de repartir dans un délai plus qu'appréciable. C'Farra n'avait plus qu'une crainte, l'entrée en Avagddu, si proche de la frontière des Lions. Elle connaissait l'emplacement du tombeau et possédait de sérieux contacts avec le culte qui en prenait soin.

Seulement, entre l'appontage du bateau et le lieu de sépulture, elle n'avait aucune information. De plus, ses dernières missives adressées au culte protecteur du temple n'avaient pas eu de réponses, elle craignait le pire.

Si près de Caer Mna', de la ville franche de Tar-Haag, de la frontière avec la baronnie de Laverne... Beaucoup d'inconnues dans l'équation. Mais enfin elle touchait au but.

La petite troupe accosta quelques jours après leur départ de la Cite des Voleurs. Quelques épéïres et des compagnons du même ordre que Régalius les accompagnaient, et ensemble, ils se mirent tranquillement en route vers le temple quasi-oublié de la Faucheuse.

Tranquillement. Ou presque.

C'est sûrement cette fausse impression de tranquillité qui empêcha C'Farra et les siens, en plein départ d'expédition, de remarquer les deux cavaliers dissimulés entre les promontoires rocheux des falaises surplombant la crique où la nef avait abordée.

Deux cavaliers visiblement très intéressés par la petite troupe de guerriers.

Alors que l'akkyshane, l'achéronien et les leurs disparaissaient à l'horizon, l'un des deux cavaliers encapuchonné et drapé de simple atours de cuir sombre tourna légèrement la tête vers son comparse.

« _Vous pensez sincèrement qu'ils feront le poids, Maître ? » la voix, mûre et profonde, laissait cependant deviner une certaine crainte dissimulée.

Le « Maître » mit quelques secondes avant de répondre. Le son métallique et grave qui s'échappa de la huppelande noire avait pu faire fuir n'importe quel être humain normalement constitué.

« _S'ils ne le font pas, Hiram... » l'être inquiétant releva quelque peu son visage, trahissant l'appareillage Dirz de son visage « ... ils n'auront plus jamais l'occasion de se dresser contre quiconque... » Les deux êtres contemplèrent à nouveau la troupe de l'elfe noire, à présent à la limite de leur vision.

« _Et il est hors de question ... » continua-t-il « ... de laisser la Banshee se retrouver, seule, les Atrocités ... » Le son de sa voix se fit plus aigue, plus coupant « ... pas sans moi ni sans Gorhôn ... »

Dans la froideur du crépuscule, les deux cavaliers reprirent leur chemin, toujours hors de portée du funeste corps expéditionnaire ...

L'aube se leva sur le camp de la tribu d'Ereban.

En cette période de relative abondance, la petite tribu avait migré, comme à son habitude, vers

l'extrême sud d'Avagddu. Bien que dangereuse, la région n'en demeurait pas moins attrayante, mais celle-ci réservait toujours quelques surprises.

Tel fut le cas lorsqu'un moins plus tôt, l'Oracle qui suivait depuis l'été dernier la tribu leur annonça qu'un péril inacceptable menaçait l'équilibre de leur terre de chasse !

La triade de chasseurs qui protégeaient la tribu avaient, en accord avec Thân, le chef, et Liâth, l'oracle, décidé d'aller en avant de la menace et d'y mettre fin. Et ils y étaient parvenus. Un mois plus tôt, les guerriers, Thân, Liâth et les chasseurs avaient identifié le danger : quelques maraudeurs des Bois Obscurs accompagnés de plusieurs de leurs shamans avaient établis un petit camp dissimulé sous la frondaison des arbres de Caer Mna'.

Comment des drunes avaient-ils pu parvenir jusqu'ici et s'installer sans que personne, pas même les esprits de la Forêt de Danu, ne les remarquent ? Et depuis combien de temps ceux-ci s'étaient installés ici ?

Les réponses importèrent peu aux guerriers d'Ereban qui ne mirent qu'une petite nuit à l'élaborer un plan d'action. Très largement supérieurs en nombre, ceux-ci allaient surprendre leur adversaires dans leur sommeil, les chasseurs ayant au préalable neutralisés les sentinelles.

Les shamans n'auraient pas le temps de réagir.

Leur attaque au petit matin se déroula presque comme prévu. Presque.

Les chasseurs remplirent leur office à merveille, hélas, les shamans et les maraudeurs n'avaient point songé à se reposer.

La contre-attaque depuis l'orée de la forêt fut brutale, car les Ereban avaient négligé un détail de taille ... le formor centaure qui, pour un raison indéterminée, avait échappé à la surveillance des chasseurs, vint faire un trouée sanglante parmi les keltois d'Avagddu. La situation aurait pu tourner au désastre complet, si, par miracle, ce dernier ne fut pas chargé par quelques amants de Danu surgis de nulle part.

Si trois d'entre eux y restèrent, les deux derniers survivants mirent un terme à l'existence du fils de l'ombre Scâthach.

Les maraudeurs restants ne firent pas le poids contre les guerriers de la tribu, quant aux shamans ... Ethân' leur avaient réservés un sort peu enviable, base sur leur faculté à se surpasser dans la douleur des flammes ...

Le reste de la journée avait permis aux Ereban de brûler les corps des ennemis afin de ne pas corrompre l'âme de Danu. Ses amants en avaient profité pour expliquer la raison de leur présence en ces lieux et aussi au reste de la tribu de s'installer ici même. Des drunes ne restait que leur campement, équipement et nourriture compris.

Liâth avait jeté un coup d'œil aux grottes basses où se cachaient les sorciers drunes et était ressorti, le teint pâle, presque malade. Son ordre de sceller les grottes fut suivi par la tribu sans poser de question. Les réponses pouvaient se lire sur le visage de l'oracle...

Et depuis trois semaines le cycle de la vie était rentré dans l'ordre pour Ethan, arrière petit-fils d'Ereban,

et sa petite tribu ...

Le voyage de retour n'avait pas pris plus de temps que pour le voyage aller. Moins même. Almone, cependant, se surprit à faire un voyage plus mémorable encore qu'avec le mage des Lions qui l'avait accompagné quelques semaines plus tôt à Port de Brumes. Se déplaçant sous bonne escorte, avec pour relais des auberges très accueillantes souvent fréquentées lors de leurs périples par Erebrand et ses hommes, le jeune shaman profitait très largement des moments de fête et de joie que chacune de leurs haltes lui procurait.

A chaque nouvelle auberge correspondaient de nouveaux bardes, ménestrels et autres acrobates. Les terres d'Alahan respiraient effectivement cette joie de vivre et cette allégresse qui faisait sa réputation au Lion de la Lumière.

La cerise sur la gâteau était la présence du légendaire Kelen à ses cotes. Chaque matin où l'apprenti se réveillait, ce dernier ne manquait pas de se pincer pour vérifier la réalité que lui offrait ses sens : l'Emissaire était bien là, en chair et en os.

Almone buvait littéralement ses paroles sur le trajet, écoutant ses leçons, ses recommandations, ses réflexions parfois obscures mais jamais dénuées de sens. Ses histoires avec ses frères de cœur de Laroq ou encore son récit de la poursuite de l'Oiseau Élémentaire ne finissaient pas de le fasciner. Combien de jeunes shamans comme lui avaient pu bénéficier de cette faveur, d'un tel privilège ? Peu, sans doute.

Cette dernière réflexion sortit Almone de ses songeries. Le voyage avait duré bien des jours mais cela aurait pu durer plus longtemps, à son goût. En fait, ce voyage aurait pu durer des mois qu'Almone l'aurait en plus savouré. Hélas, tout avait un fin, et la frontière avec Avagddu n'était plus loin. Cette quête n'était pas si horrible que ça, se dit-il. Partir pour étudier les travaux d'un ancien mage du Lion, découvrir Alahan, apprendre au côté d'un maître hors du commun ... Almone se surprit à sourire, tranquille sur son cheval, son esprit occultant quelque peu les épreuves à venir.

Cette joie et cette excitation mêlées ne manquèrent pas d'attirer l'attention de la 13ème Voix, dont le visage s'assombrit quelque peu. Alors qu'Almone, Erebrand et ses hommes discutaient joyeusement, Kelen, légèrement en retrait, se surprit d'un frisson, comme un léger courant d'air glacé. Son expérience, ses sens, tout en lui lui indiqua que quelque chose de funeste allait se produire. Frisson peu révélateur vu la nature de leur mission. Mais Kelen se demanda quelques instants la ou les raisons d'une telle impression négative.

Sa seule réponse fut les rires et le sourire insouciant que l'apprenti Almone lui adressa alors que ce dernier riait d'une réflexion paillardes d'Erebrand. Kelen se forçat à sourire, et réalisa soudain que le jeune homme qui se tenait près de lui n'allait pas tarder à voir sa vie basculer.

Almone se retourna à nouveau vers son mentor de passage.

« _Alors, Maître, heureux de revenir dans les

plaines ? » LE sourire et la candeur de l'apprenti ne manquèrent pas d'émouvoir quelques secondes le Messager.

« _Bien évidemment, initié... » se surprit-il à répondre. Almone reparti sur le champ dans ses conversations avec Erebrand.

Kelen ne lâcha plus l'initié des yeux. Quelque chose de funeste allait arriver, se dit-il... Et le jeune shaman serait au centre de la tragédie...

La réponse de l'épéire était catégorique.

« _Vingt cinq guerriers dont certains avec des bois de cerfs et des javelots, prêtresse... »

L'elfe, qui faisait son rapport à C'Farra et au paladin de la maison Tanith se tourna en direction de l'Est, pointant du doigt une direction approximative « ... il semblerait qu'ils se soient installés sur le lieu où nous devons rencontrer nos informateurs. »

La prêtresse de la Veuve resta impassible. Régalius se tourna vers son amante et prit la parole.

« ... il semblerait que tes amis cultistes se soient faits remarquer, ma chère... »

Sa réflexion ne tenait pas, pour une fois, de l'ironie, juste de l'agacement non-dissimulé. Mais C'Farra ne répondit pas.

Dans un tel cas où la prêtresse ne daignait pas répondre, Régalius avait tendance à s'abstenir. Ce silence était le signe d'une colère sur le point d'éclater que la Veuve ne faisait que contenir avec peine. Mieux valait pas trop l'agacer ...

L'un des jeunes paladins de l'Ordre du Béliet s'avança légèrement.

« _De plus, Régalius... » l'achéronien prit un ton un peu mauvais « ... je pense qu'ils sont dirigés par l'un de ces foutus moine-guerriers aveugles... » Régalius oscilla légèrement la tête de manière alarmiste. Il n'aimait pas les fidèles keltois. Il ne connaissait que trop bien leur capacité à voir les choses invisibles ou à venir. Des oracles. Régalius se retourna à nouveau vers son amante.

« _Il faut attaquer au plus tôt, Farra... » Le noble d'Achéron se fit soudainement grave « ... s'ils ne nous ont pas déjà repérés, ils ne vont pas tarder, crois moi ... »

C'Farra ne répondit pas. Sous son masque, l'elfe se demanda quelques instants si la situation pouvait être encore sauvée. Le sourire lui revint lorsqu'elle se rappela que les shamans drunes avaient l'habitude de peindre des petites fresques très particulières.

Et elle avait appris le sens de ces fresques rupestres. Sa réponse cingla.

« _ Je te confie leur extermination, Régalius... » Le regard du paladin devint littéralement sadique « Je pense que nous ne sommes pas venus en vain. »

Régalius jeta un coup d'œil à sa troupe. Devant lui, se tenaient une dizaine d'épéires prêtes à en découdre ainsi que trois de ses camarades de l'Ordre.

Une vingtaine de pauvres barbares, songea-t-il. Juste une vingtaine de barbares.

D'un seul geste, Régalius fit comprendre aux paladins du Béliet ce qu'ils allaient faire. Puis il se tourna vers

les epeïres.

« _Une attaque directe, franche. Repliez de suite après et concentrez-vous sur nos flancs. Pour le reste, nous nous en chargeons... » Le paladin lança un sourire carnassier à ses trois frères d'armes qui le lui rendirent « ... et le prêtre est pour moi. » Régalius se retourna vers C'Farra.

« _Pourras-tu t'occuper des chasseurs ? » Régalius

croisa le regard de la prêtresse. Après un silence de plusieurs secondes, l'achéronien, étrangement sourit.

« _Bien... » ajouta-t-il « ... alors toute est réglé. A l'assaut. »

Pour du direct, l'assaut tint littéralement de l'attaque éclair. Le crépuscule aidant, les guerriers d'Erebans n'eurent que le temps de saisir leurs armes et d'encaisser la charge de epeïres survoltées. Ces



derniers ne comprenaient pas ce qui se passait. Alors qu'ils étaient rassemblés autour du feu, ensemble en train de souper, un bande de créatures elfiques surgissant des sous-bois alentours, leur sautaient littéralement à la gorge ! Mais où étaient les chasseurs ?

Les fils de la tribu n'eurent que le temps de voir plusieurs d'entre eux tomber pour réaliser qu'il fallait repousser ces démons surgis de nulle part.

Ethan eût la réaction salutaire de hurler sa haine des ennemis de Danu pour motiver ses hommes et assaillir leurs protagonistes. Mais à peine les guerriers eurent-ils le temps de les contre-attaquer que les elfes commençaient à se replier.

« _Pour Danu et Fiann, tuez-les tous » le cri d'Ethan déchira la nuit alors que les guerriers se mirent à poursuivre les elfes sous le couvert des arbres.

Mais Ethan s'étrangla de sa décision trop impulsive en apercevant face à lui, débouchant de derrière les conifères, l'incarnation des forces maudites d'Achéron. Sa dernière pensée avant de se faire déféner par le paladin noir fut à propos des femmes et des enfants du clan.

Ethan tomba, les keltois stoppèrent net. Grande erreur dont profitèrent immédiatement les paladins noirs. Leurs espadons fauchèrent quelques keltois avant que les survivants ne réalisèrent que la fuite semblait être l'ultime solution.

Mais plusieurs rugissements presque humains leur permirent de se ressaisir.

Régalius et les siens réalisèrent soudain que la petite troupe n'était pas composée que de simples guerriers. Les deux guerriers spasmes chargèrent les paladins avec une violence non contenue. Le choc de leur charge tua sur le coup l'un des soldats d'élite d'Achéron et en blessa gravement un deuxième. L'assaut keltois reprit immédiatement, hélas, les akkyshanes n'avaient pas assez goûté le sang de leurs ennemis. Des deux cotés de la mêlée, les guerrières elfes chargeaient.

Le dernier paladin intact eut le réflexe salutaire de laisser son ami, déjà blessé, prendre les coups du guerrier spasme totalement en rage pour, tranquillement, lui planter l'espadaon sacré de l'Ordre à travers la cage thoracique, coupant littéralement le keltois en deux.

Le second spasme eut, quant à lui, l'immense privilège de croiser le fer avec Régalius. Sa hache gigantesque se planta sans plus d'effet dans l'arbre qui se trouvait derrière le noble de la maison Tanith, qui, d'un geste ample et précis, fit pivoter sa lame impressionnante vers le cou de l'amant de Danu. La décapitation fut nette, propre et sans bavure. Le combat tournait à leur avantage. Hélas pris au corps à corps, Régalius ne put que constater le décès de son dernier frère d'arme sous les coups des guerriers keltois. Guerriers qui semblaient bien prompts à décocher des coups d'une rare violence, comme mus par un instinct hors du commun.

Régalius se débarrassa sans fioritures des deux



guerriers qui le gênaient puis il chercha ce qui semblait être la cause d'une telle rage de vaincre chez leurs ennemis.

Ses yeux stoppèrent à la frondaison des arbres, observant celui qui, les yeux à jamais clos, était en train de faire des appels pathétiques à sa divinité. Régalius s'avança tranquillement vers l'Oracle, ne détachant ses yeux du moine que pour démembrer en une passe habile, l'un de ces pitoyables guerriers qui avaient osé s'attaquer à lui.

Liâth sentit immédiatement le regard et la présence menaçante de l'achéronien. Se tournant vers lui, le moine saisit sa lame consacrée et pria une dernière fois Cianath.

Régalius s'arrêta devant le moine.

« _Tu sais, moinillon... » Le paladin serra avec un peu plus de hargne son espadon, qui se mit à ruisseler de sang. « ... La mort que je vais t'offrir va être des plus douloureuse... »

« _Ni toi ni aucune engeance des Ténèbres ne saura me faire plier par la douleur, misérable... » rebondit l'Oracle. « ... Car la mort n'est pas douleur pour moi. » Le moine tendit son arme la pointe vers son ennemi. « Nous, fils de Kel et de Danu, sommes toujours prêts à mourir au combat. »

« _Tant mieux. » L'achéronien était comme possédé, un sourire fou ornant son visage. Son épée ruissela de plus belle. L'Oracle se mit soudainement à perdre du sang par les orifices. Le keltois, surpris et endolori, relâcha sa garde.

Régalius ne perdit pas de temps. L'ennemi distrait, le paladin plaça deux coups bien ciblés. Le premier coupa la main droite du moine, le second emporta son bras gauche. Dans un hoquet de stupeur, l'Oracle tomba à genoux, puis s'écroula.

Régalius tourna la tête vers le lieu de la bataille, sous les arbres, à peine éclairés par Yllia. Quelques bruits de lames s'entrechoquant perturbaient encore la funeste nuit, mais au bout de quelques minutes, seules quatre epeïres ressortirent de dessous des arbres, l'une d'elles blessée. A leur regard, il ne devait plus rien rester de leurs ennemis.

Le paladin noir commença à s'enfoncer un peu plus profondément dans la forêt, vers le camp. Depuis le début de la bataille, Régalius n'avait pas vu intervenir son amante.

C'Farra réapparut soudainement d'entre les arbres, un javelot ensanglanté à la main.

L'elfe et le paladin s'observèrent quelques instants. Dans leurs yeux, beaucoup de choses se devinaient. Mais le paladin comprit à son regard que les chasseurs keltois n'étaient plus de ce monde.

« _Nous avons perdu beaucoup de gens... » commença le paladin, sur un ton calme mais pessimiste.

« _Ce n'est pas grave... » C'Farra s'approcha tout près de l'achéronien, frôlant son heaume de sa main, comme pour le caresser. « ... je sais déjà que je vais trouver ce dont j'ai besoin ici, mon amour ... »

C'Farra et Régalius continuèrent à se contempler longuement, laissant les quelques epeïres se déchaîner sur le reste du camp des Ereband.

Le lendemain matin, les amants seraient au tombeau de la Faucheuse...

La petite troupe des mages keltois avait dépassé Tar Haez depuis la veille, Kelen faisant en sorte de passer par tous les hameaux keltois proches de la ville. Le druide semblait chercher quelqu'un ou quelque chose, qu'il dut finir par trouver. Au soir de leur première journée en Avagddu, Kelen, après avoir passé, un peu de temps avec un individu encapuchonné plutôt mystérieux dans une petite étable, semblait plutôt satisfait, comme s'il avait finalement mis la main sur les pièces manquantes d'un puzzle. Tôt le lendemain matin, Kelen avait signalé à la petite troupe de se préparer au pire : le temple de la Faucheuse se trouvait à moins de deux heures d'eux. Les paladins, habitués à ce genre de recommandations, préparèrent leur armement, commandant leur âme à Lahn et leur épées à Arakin. Les mages keltois et les soldats du Lion s'étaient mis en marche, en silence, ce qui mit Almone mal à l'aise. Les paladins étaient sur le pied de guerre, aux aguets. Kelen semblait se diriger naturellement à travers la lande couleur d'émeraude. Avec le sifflement du vent et le soleil, timide derrière les nuages, la troupe parvint, au bout d'à peine deux heures de chevauchée, à une petite colline tout à fait anodine. Pourtant, Kelen ordonna aux hommes du Lion de stopper leurs montures. Sereinement, la 13ème Voix, sans autre explication, inclina doucement la tête, entrant dans une méditation profonde.

Il ouvrit soudain les yeux, ces derniers irradiant la Lumière.

Erebrand et Almone se surprirent à se pencher un peu, dans un geste commun, pour observer le phénomène. Au bout de quelques secondes, Kelen rompit sa transe et regarda devant lui, les yeux dans le vide, songeur.

Pendant ce temps, les paladins scrutaient les environs, ne manquant pas de jeter des regards interrogateurs à leur capitaine. Erebrand s'était visiblement décidé à attendre les réactions du keltois. « _Almone... » la voix de Kelen rompant le silence de la lande brumeuse fit sursauter l'initié « ... mets pied à terre, nous sommes arrivés à destination. »

Almone jeta un coup d'œil à Erebrand. Ce dernier restait droit, strict, sans réaction sauf peut-être un léger mouvement de sourcil interrogateur.

Almone s'exécuta. Kelen fit de même puis se retourna vers Erebrand.

« _Capitaine... » la voix de Kelen semblait empreinte d'une gravité tout à fait particulière « ... ici se trouve l'accès à un tombeau oublié par beaucoup... » Almone se surprit à scruter la zone alentour, navré de n'avoir rien repéré « ... et ce lieu de sépulture recèle plus d'un danger. Cependant, Erebrand, je dois vous demander de rester ici... »

Le paladin ne réagit pas, attendant la suite des explications. Les regards des paladins allaient et venaient de leur capitaine vers le druide.

Alors que Kelen prenait ses affaires rangées dans les sacoches, Almone se hasarda à obtenir la réponse qu'attendait visiblement Erebrand.

« _Maître Kelen ? ... » Almone s'approcha quelque peu du druide tout en regardant l'ensemble des soldats du Lion « ... si je peux me permettre ... pourquoi ne viennent-ils pas avec nous ? »

Kelen mit quelques secondes à répondre, le temps nécessaire pour lui de mettre en place ses affaires.

« _Erebrand et ses hommes vont devoir faire face à des dangers ici même, initié ... » Le regard d'Erebrand s'assombrit alors, « ... et leur présence hors du tombeau pourra faciliter notre éventuelle fuite si retraite de notre part il y a ... » Almone sentit sa gorge se serrer et ses mains devenir moites : cette fois-ci, c'en était fini des agréments du voyage, il allait jouer sa vie pour Danu. Erebrand, fataliste, interrogea le Messenger.

« _Evidemment, vous ne pouvez pas m'indiquer la nature exacte des dangers, Haut-Druide, je me trompe ? »

Kelen posa des yeux las sur le capitaine mais prit un sourire complice.

« _Je vois que vous ne connaissez que trop bien les limites des mages de la Lumière... » Erebrand répondit d'un sourire désolé.

« _Oh oui, Haut-Druide. » Kelen, fataliste, prit sa serpe et jeta un dernier coup d'œil à son sceau.

« _Tout ce que je peux vous dire, capitaine... » reprit gravement Kelen « ... 'est que la partie n'est pas jouée, loin s'en faut... » Le druide, tout en parlant au paladin, s'avança vers la colline, puis dans un silence pesant, entama une courte incantation. Soudain l'herbe se fana puis se désagrégea pour laisser apparaître une trappe d'à peine un mètre, scellée par quelques symboles mystérieux.

Almone reconnut immédiatement les symboles drunes sur la trappe. Son angoisse monta d'un cran.

Kelen s'agenouilla et posa son sceau contre la trappe, invoquant les forces éternelles de la Lumière. Au bout de quelques minutes, des lézardes apparurent sur la trappe, semblait-il, enchantée, lézardes qui, au bout de très longues secondes, se rejoignirent vers le centre de l'accès. Puis dans un fracas impressionnant, la trappe s'écroula sur elle-même, laissant apparaître un escalier étroit et abrupte creuse à même le sol.

Kelen se retourna vers Erebrand, quelque peu éprouvé par son action.

« _Que la Lumière vous guide, capitaine » Le regard des deux hommes ne laissa pas de doute sur leur détermination. Almone observa la scène, encore persuadé inconsciemment d'être un peu « hors des évènements ». Impression qui cessa immédiatement lorsque le Veneur se retourna vers lui.

« _En avant, Almone. L'heure de vérité à sonne pour Caer Mna'. »

Sur ces mots, Kelen s'enfonça dans le boyau obscur. Almone jeta un dernier regard à Erebrand, qui lui renvoya un regard déterminé, de circonstance.

« _A bientôt » lança-t-il au paladin avant d'emboîter les pas du Messenger.

Erebrand soupira tout bas.

« _Si Lahn le veux, initié... Si Lahn le veux... »

« _Il ne manquait plus que ça... » grogna le Paladin d'Achéron.

Régalius jeta un coup d'œil au loin vers le cercle de pierres dressées.

Un cercle de pierre wolfen.

« _Farra, très chère... », Régalius se tourna doucement vers la prêtresse akkyshane, « ... ne me dis pas que ce tombeau se trouve en territoire wolfen ?! »

C'Farra se retourna vers son amant, un sourire au lèvres dissimule derrière son masque.

« _Non. » Le noble de la maison Tanith, agace persista.

« _Qu'est-ce que c'est ? » L'elfe regarda à nouveau le cercle.

« _Le tombeau ... en surface, tout du moins. » Le paladin jeta un regard perplexe, puis agace à la Veuve. Celle-ci continua.

« _Nous sommes ici devant un accès cache par magie au tombeau souterrain. Quelques dizaines de mètres plus loin sous l'emplacement du faux autel d'Yllia, se trouve le lieu de sépulture du shaman ... » L'akkyshane accompagna son commentaire du doigt, situant les différents éléments cites à son amant. « Ce dernier avait eu l'ingénieuse idée de faire bâtir son tombeau sous un lieu desserte par les wolfens, mais que ces derniers viendraient sûrement reprendre un jour ... »

Le paladin regarda à nouveau le site sacré.

« _Et il a eu cette charmant idée dans quel but ? Entendre les cris de loups pour se distraire dans l'outre monde ? »

La prêtresse, amusée par la remarque du noble Tanith, continua l'explication.

« _Gôrhon, puisque c'est son nom, était un pionnier. « L'elfe fit une courte pause. « Ce sorcier était parvenu à la mise au point d'un puissant rituel lui permettant de se réincarner dans un cors qui, au préalable, aurait reçu sa marque... »

Régalius l'interrompit.

« _Quelle marque ? » C'Farra fit un signe négatif de la tête.

« _aucun idée. Toujours est-il q'il avait choisi de s'incarner parmi les prédateurs... » L'elfe se fit soudainement silencieuse, ponctuant ainsi son discours. « ... C'est à cause de ça que son rituel a dérapé... »

« _A cause des wolfens ? »

L'elfe se tourna vers l'achéronien, une étincelle de mépris dans le regard.

« _Non ... » l'elfe se redressa sur sa monture « ... à cause d'un wolfen. »

Le paladin d'Achéron resta quelques instants songeurs.

« _Bon, les histoires, c'est bien gentil, mais je regrette déjà Tanith Varras et j'aimerais repartir de ces landes humides et mal peuplées... » Régalius mit pied à terre et prépara ses armes, alors que revenait l'une des épéïres d'Ashinân.

« _Prêtresse... » commença cette dernière « ... nous avons repéré des soldats du Lion ... Des paladins plus exactement. »

Régalius, à l'annonce du rapport, réagit immédiatement.

« _Quoi ? » Régalius se tourna vers son amante

et poursuivit promptement. « Combien ? »
« _Quelques uns ... quatre ou cinq. » L'achéronien jeta un coup d'œil à C'Farra. Celle ci réagit rapidement, connaissant la haine de son amant pour ses frères ennemis.

« _Je t'arrête de suite, Régalius Gygna de Tanith lâcha l'elfe » ... Tu viens avec moi dans le tombeau, tu as autre chose à faire que perdre ton temps avec ces larves soldatesques... » Le regard du paladin fit comprendre à l'akkyshane que son argument était tombe à plat.

« _C'est ce que tu crois, ma fille... » cracha-t-il, enfilant son heaume. « Ils sont à moi. »

L'akkyshane contre-attaqua de suite.

« _Tu comptes me laisser seule face à leur mage et leur leader peut-être ? »

L'achéronien se retourna vivement.

« _Quoi ? » Régalius la regarda avec un intérêt soudain.

« _Pourquoi sont-ils ici, à ton avis ? » L'elfe fit un geste du doigt désignant le sol. « Le tombeau. Il ne peut être repéré que par magie. Et un mage du Lion va faire en sorte d'être correctement accompagné, si tu suis la logique des choses... »

Le regard de Régalius prit un air sadique.

« _J'ai toujours eu un faible pour la logique... » cracha-t-il « ... j'ai bien compris ta pensée. »

Le paladin écarta sa monture, laissant un peu plus de place pour sa compagne.

« _Très chère prêtresse... » continua-t-il en faisant des grands gestes galants l'invitant à descendre de cheval. « ... nous avons un rendez-vous très important et Saignée ne supporte pas les retards... » La référence du paladin à son arme familiale fit sourire a Veuve.

« _Très bien... » répondit-elle. « ... mais d'abord, je vais faire en sorte que mes sœurs ne laissent aucune chance aux Lions... »

A ces mots, les épéïres se regroupèrent près de leur prêtresse. Il était temps pour C'Farra d'en appeler à la grande colère de leur mère, Lilith...

Kelen et Almone s'enfonçaient un peu plus profondément dans le sombre boyau. Celui-ci, creusé et étayé d'étrange façon, semblait plutôt l'œuvre d'un gigantesque ver fousseur, humide et vaguement circulaire, plutôt qu'à un tombeau creusé de main d'homme. Ce détail perturba Almone durant le trajet dans ce long corridor sinueux et angoissant, mais il obtint cependant une réponse lorsqu'ils débouchèrent dans une vaste pièce d'où une odeur hors du commun émanait.

Une odeur de vieille charogne.

Le spectacle révèle par la lumière que diffusait la gemme que tenait Kelen fut à la hauteur des espérances d'un tombeau dédié à un drune.

Amassés en plusieurs endroits, des cranes humains formaient de petites colonnes fracassées, comme autant de funestes invitations à pénétrer chaque boyau que ces colonnes laissaient découvrir. Les peintures rupestres, nombreuses et oppressantes, semblaient être les témoins immortels d'une scène étrange : au sol, de la vermine agonisait !

En effet, le sol semblait recouvert d'une couche légèrement collante, gélatineuse, et les insectes de tout genre venait s'y engluier.

Des petits rongeurs aussi.

Kelen se contenta de passer au large, mais Almone marque un arrêt devant la scène. Il lui sembla un fugace instant que les insectes rampaient vers le sol mortel pour eux comme autant de désespérés prêts au sacrifice ultime.

Kelen s'en apercevant, fixa quelques secondes l'initié.

« _Almone ? »

Le jeune keltois réagit à contre-temps, et releva le tête les yeux toujours fixés vers le sol.

« _Ou... oui maître ? »

« _Viens avec moi, Almone... » Kelen tendit la main au jeune keltois. « ... tu as intérêt à prendre sur toi. »

Almone détacha son regard de la scène glauque et suivit son nouveau mentor.

Le couloir suivant, long de quelques mètres à peine, déboucha très vite sur une courte passerelle de bois traversant un gouffre peu large. Les deux keltois, avec moult méfiance, continuèrent leur étrange visite, l'initié s'accrochant avec détermination à la balustrade. C'est à mi-chemin qu'Almone sentit soudainement une légère chaleur envahir ses mains. Perplexe, il jeta un coup d'œil à ses doigts, visiblement noircis par une quelconque matière.

« _Maître Kelen... » dit l'initié tout

bas, comme pour ne pas éveiller quelques esprits tourmentés. « ... mes mains ?! »

Le druide se retourna, observa regard d'incompréhension du jeune shaman, puis s'approcha. Prenant les mains de l'initié dans les siennes, ce dernier jeta un coup d'œil au phénomène.



© Théo

« _Ce n'est que de la poussière... » se hasarda Kelen, un peu indécis.

« _Mais maître ... » répliqua Almone. « ... mes mains ! Je sens de la chaleur s'insinuer à travers mes mains ! »

Kelen retourna les mains de l'apprenti dans tous les sens, puis se hasarda à y appliquer quelques herbes.

« _Voilà, c'est réglé. »

Kelen jeta soudainement un regard en arrière : de très loin, quelque chose était en train de se diriger vers eux !

« _Almone, ne traînons pas ici... » urgea Kelen.

« ... je crois que d'autres personnes sont là pour les mêmes raisons que nous. »

Almone précipita ses mains sur son hachoir. D'un même geste, les deux keltois se ruèrent plus profondément dans les boyaux.

L'elfe et le paladin noir n'avaient pas fait plus de 10 mètres à l'intérieur de leur boyau que plusieurs pieux acérés sortant des murs manquèrent des les clouer sur place. Régalius avait réagi rapidement, taillant quelques pieux d'un geste circulaire de son arme, alors que C'Farra avait eu des réflexes hors norme, se mettant hors de portée du piège.

Bon début, songea l'achéronien.

Mais le pire n'était pas passé.

Deux boyaux plus tard, les amants furent surpris par la charge de qui fut autrefois des loups, maintenant guère mieux que des charognes sur pattes, ce qui amena à nouveau le paladin à exercer ses talents de combattant.

Grâce à la volonté de la prêtresse, les deux êtres échappèrent de peu à la chute de stalactites acérés.

Et le pièges s'accumulaient. Malgré tout, ces incidents n'entamèrent pas leur détermination et ce sont une elfe aux atours déchirés et un paladin dont le bras gauche n'avait pu échapper à un projectile contondant , qui débouchèrent dans une grotte, taillée loin sous terre, où visiblement se dressait le reste d'un sarcophage de bois. Les quelques bandelettes traînant ça et là et les poignées de poussière reposant au fond de la sépulture laissaient deviner l'ancienneté de la dépouille.

C'Farra s'agenouilla près du sarcophage, saisit son encensoir et entonna quelques paroles.

« _C'est pas vrai... » siffla tout bas le paladin,

« ... quelle tombe pouilleuse... »

L'achéronien, qui se tenait un bras ensanglanté, jeta un coup d'œil circulaire, un air de mépris dans les yeux.

« _C'est donc ça le lieu d'éternel repos de ce shaman... » se dit-il pour lui même, « ... quelques grottes infestées de vermines et de pièges minables. »

Alors que le temps passait rapidement, Régalius s'impatientait petit à petit.

Au bout de quelques minutes, C'Farra se redressa, un sourire maintenant visible derrière un masque légèrement endommagé. Régalius réagit de suite, la main sur son arme : une présence supplémentaire avait fait son apparition dans la grotte. C'Farra se retourna vers son amant.

« _Ca y est, Régalius, mon heure a sonné... »

Soudainement, au centre de la pièce, un léger maelström s'enclencha. Quelques brumes étranges firent aussi leur apparition avec le vortex.

Le fragile sarcophage se démantela rapidement. Petit à petit, une ombre se dessina à la lumière de la torche du sombre paladin.

C'Farra observa tranquillement le spectre du drone informe, à peine plus consistant qu'une ombre, se matérialiser petit à petit.

Le regard plein de morgue, la prêtresse ouvrit la bouche pour commencer une discussion longtemps attendue par cette dernière. Mais une lumière soudaine la stoppa nette : d'une autre entrée de la grotte, une grande silhouette portant parure rituelle sur son dos, fit irruption.

Les deux keltois, après d'infructueux détours, pénétrèrent étrangement vierges de toute trace d'agression, dans le dernier lieu de sépulture du fameux Gorhôn.

Régalius se tourna immédiatement vers les intrus, l'arme au poing.

C'Farra, elle, lance un regard à la fois horrifiée et haineux au Messenger, réalisant immédiatement à qui elle avait à faire.

« _Régalius, tue les ! » L'elfe hurla comme une démente et, prise d'une frénésie hors du commun, commença à implorer sa déesse à pleins poumons.

Régalius, lui, se mit à sourire d'un air torve, lui aussi avait reconnu son agresseur.

« _Tiens, tiens... » commença-t-il. « ... mais nous avons droit à des invités de marque... » Le paladin noir serra de plus en plus fort Saignée, qui commença à ruisseler.

Mais alors que Kelen commençait à saigner du nez, le Haut-Druide sourit et leva quelques gemmes, lâchant quelques mots de Puissance.

Régalius eût soudain la mauvaise surprise de ressentir les effets de sa propre arme, ce qui, le choc passé, ne manqua pas de le rendre furieux.

« _Saloperie de... » Régalius n'eût pas le temps de continuer qu'une serpe géante lui passa à deux centimètres de la gorge.

Immédiatement, le combat s'engagea entre les deux guerriers. Les regards échangés laissaient bien comprendre qu'un seul d'entre eux allait survivre à l'affrontement. Et serpe et épée s'entrechoquèrent avec fracas.

Mais alors que les deux combattants se défiaient dans d'habiles passes d'armes, les yeux de la Veuve se posèrent sur le jeune initié, pas vraiment fier de la situation. Ce qui ne l'empêcha pas de se jeter sur ses gemmes.

Les frottants les unes contre les autres, le jeune shaman, initia un début de lumière, prémisse à une attaque magique dévastatrice. Hélas, au moment de relâcher l'énergie qu'il avait concentrée, les éclairs produits se dispersèrent lamentablement entre le plafond et le sol. Ses yeux croisèrent alors ceux de l'akkyshane : la haine s'y lisait avec une violence et une cruauté impressionnantes.

Ce qui se passa ensuite laissa Almone recroquevillé au sol. Happé par des ténèbres vivantes, le jeune

keltois crût supporter l'agression de milliers d'araignées. Dans sa douleur, un fait plus horrible encore débuta. Un esprit horrible tentait de prendre le contrôle du sien.

C'Farra sourit. Ses attaques mentales, dons de la Veuve, faisaient mouche.

« _Alors... » commença-t-elle, heureuse de la tournure des événements, « ... que te laisse comme impression le contact de ma très chère Mère Lilith ? »

Dans l'esprit du shaman, tout n'était que douleurs précédées de néant absolu avant une nouvelle crise de douleur. La projection mentale de la Veuve ne lui laissait pas de répit.

C'Farra se laissa aller à la plénitude de ses pouvoirs. Almone hurla de plus belle.

Kelen se retourna d'un coup vers son apprenti, l'arme toujours orientée vers son ennemi. Cette distraction tomba à point nommé pour Régalius, qui d'une habile passe d'arme, désarma la 13ème Voix. Le paladin se ressaisit alors, fier de tenir celui devant qui tant des siens tremblaient tant !

« _Dommage, petit drui... » La paladin n'eût pas le temps de finir sa phrase que des flammes blanches et lumineuses l'enveloppèrent de suite.

Kelen en profita et lança une charge impétueuse contre le paladin qui lâcha son arme : le combat allait se terminer à la force des poings !

Cependant, Almone semblait toujours un peu plus. Allongé dans des abysses insondables, le jeune shaman sentit doucement son âme quitter son corps. Cette impression unique de quitter cet état pour un autre, expérience transcendante s'il en est, ne lui permirent pas de résister à l'horreur qui suivit immédiatement.

Alors qu'Almone se sentait doucement partir, une entité d'une rare puissance investit alors le corps de l'initié...

C'Farra ne put que constater avec horreur le jeune shaman se relever tranquillement comme totalement remis de son attaque. Puis elle réalisa.

Au même moment, Régalius parvint à se débarrasser du druide. Alors qu'il s'apprêtait à recommencer ses assauts contre le keltois, ce dernier stoppa net devant Kelen, resté au sol et horrifié, ne fixant pas son ennemi, mais autre chose.

Puis il regarda son amante, puis réalisa lui aussi.

Au centre de la grotte se trouvait un jeune apprenti, les yeux nimbés de Ténèbres, un sourire démoniaque sur le visage...

« _Enfin... » dit le sombre initié. « ... Que Cernunnos soit remercié... »

- Caine



Chance Gobelinesque...

Furieux, Sulfure contemplait l'imposante bosse au sommet de son crâne. Ce maudit humain n'y était pas allé de main morte et son pauvre scalpe se souviendrait longtemps de cette rencontre avec les Keltois. Comment s'était terminé le combat ? Il était incapable de le dire, peut-être avaient-ils gagné, peut-être avaient-ils perdu, c'était difficile de le savoir. Plusieurs de ses frères Gobelins étaient mort durant la bataille ainsi que quelques humains. Ah! Ce peuple était vraiment une plaie pour Aarklash, songea-t-il. Quoi que, à bien y réfléchir, les humains pouvaient être utiles comme bête de somme ou revendus comme esclave. En fait il ne leur manquait que l'intelligence.

Les yeux écarquillés d'horreur, Sulfure contempla le sacrilège que ses ennemis avaient osé commettre.

Tout lui revint alors en mémoire. Un de ces maudits humains avait crevé son soufflet qu'il tenait de son père, lui-même l'ayant volé à son grand-père.. A moins que ce ne soit le contraire. Hors un Souffleur sans soufflet c'était comme un maraudeur sans massue. La colère l'avait alors poussé à se jeter sur ses adversaires et à les frapper à coup de gniards. Il alors d'ailleurs falloir qu'il en récupère d'autres, les siens avaient mal supporté leur nouvelle utilisation.

« - Ah! Si les copains de la G.A.G me voyaient, rumina-t-il en sortant un petit couteau. »

Il lui fallait réparer son soufflet et pour cela rien de tel que la peau de Keltois. Élevés au plein air et nourrit de manière équilibrée cette race d'humain produisait une peau vraiment solide. Il préleva donc le nécessaire



© Théo

pour sa réparation et un peu plus. Sait-on jamais, s'il croisait quelques Nains de Mid-Nor il pourrait toujours leur en revendre, peut-être pourrait-il même en tirer suffisamment d'argent pour devenir un noble ou un demi, voir un quart de noble dans son village.

Quelques semaines s'était passé et toujours pas de Nains de Mid-Nor. La peau commençait vraiment à puer dans ses affaires, même pour un Gobelin.

En désespoir de cause, il avait fallu qu'il promette de s'en débarrasser avant la tombée de la nuit, sinon ses « amis » lui avaient promis de la lui faire manger jusqu'au dernier morceau. Dans quelques minutes ils mèneraient un nouveau combat, contre des Dévoreurs, un nouveau type d'ennemi. A quoi pouvaient-ils ressembler ? Leur meneuse, la Babayagob leur avait fait une rapide description. Cela serait entre le Wolfen, le Nain et l'humain. Donc quelque chose de vraiment moche et pas vert.

Les derniers jours avaient été pénibles, alternant marche de plusieurs heures et nourritures dont même un Nain n'aurait pas voulu. Aussi, pour remotiver les troupes Becbunzen avait annoncé que tous ceux qui parviendrait à capturer un ennemi pourraient le garder et en faire ce qu'ils voudraient. La plupart imaginaient déjà la revente d'esclave, tandis que les Mutants se léchaient les babines à l'idée de ce repas. Pour Sulfure, avec ses deux nouveaux gniards peu de chance de parvenir à capturer un ennemi hélas. Il était là en support, pour aider les autres...

Le signal fut donné les Dévoreurs arrivaient. Les hurlement féroce remplissaient l'air. Sulfure les voyait arriver, courant sur leurs grandes pattes disproportionnées. Comment des créatures aussi laides pouvaient elles être dangereuse ? Elles n'ont ni la grâce ni la souplesse d'un gobelin. Puis il repéra quelque chose d'étrange. Avec les dévoreurs couraient une humaine vêtue de cuir noir. Avant qu'il ne puissent en voir plus, une dizaine de grosse bêtes poilues se jetèrent sur l'armée. La Babayagob lança une boule de feu sur le premier, qui s'écroula raide mort pendant qu'elle décollait et filait telle une flèche sur son balai.



© Bone

Les gobelins se battait de leurs mieux, tentant de submerger les boules de poils sous le nombre. L'une des sales bêtes finit d'ailleurs

par s'effondrer, tandis que la montagne de maraudeur sur son dos poussaient des cris de joie. Sulfure se lança dans la mêlée à la suite de Becbunzen, envoyant des volutes de gaz sur tout ce qui passait à sa portée. Le chef découpa un dévoreur en lanière. Puis chercha une autre cible. Le souffleur avait mis tellement de cœur à l'ouvrage qu'un véritable brouillard s'était levé autour d'eux, masquant la bataille qui se déroulait autour d'eux. Une masse sombre apparut soudain et n'eut pas le temps de voir venir le coup qui lui fracassa la rotule. Becbunzen avait frappé d'un grand coup de massue ! Il s'éloigna dans la brume à la poursuite du blessé.

Pompant à toute vitesse le gaz autour de lui, Sulfure vit au dernier moment la lame s'abattre sur lui. Dans un geignement de douleur, il s'écroula sur le côté, le souffle court. L'épée de cette étrange humaine lui avait entaillé profondément l'épaule, lui coupant pratiquement le bras. Pire encore, elle venait de décapiter un de ses gniards et dans la chute il venait d'écraser le second ! Même si ces bestioles pullulaient, les bons équipiers étaient durs à trouver et à former. La colère s'empara alors à nouveau de lui, elle allait payer pour ce qu'elle venait de faire !

Dans un cri de rage, il se releva, les yeux injectés de sang. Tandis qu'elle baissait son arme pour parer un coup, il leva son soufflet et la prit au dépourvu. De toutes ses maigres forces il frappa, fermant les yeux au moment de l'impact. Tout son corps fut alors secoué sous le choc puis un son sourd parvint à ses oreilles. Il était parvenu à l'assommer ! Il avait capturé une humaine, à lui la richesse et la gloire !

Fébrilement, il ôta quelques lacets de sa tunique et lui lia les poignets dans le dos, puis les chevilles. En plus elle était livrée avec son moyen de transport s'émerveilla-t-il en contemplant le collier d'acier et la chaîne autour du cou d'Alyena.

Elle était à lui, et nul ne la lui prendrait ! Assis sur sa « prise de guerre » il contempla la fin des combats. Qu'allaient-ils faire d'elle ? Il pourrait la revendre aux Alchimistes, Sulfure avait entendu dire qu'ils payaient plutôt bien. Il pourrait aussi peut-être l'éduquer, elle lui avait fait perdre deux gniards en formation. Avec une humaine comme esclave et garde du corps / assistante, son statut social augmenterait rapidement. Bon, ce n'était pas un Troll, mais c'était plus exotique et déjà pas si mal.

De douces images se formèrent dans son esprit. Il se voyait bien devant sa maison en compagnie de sa Gobeline, avec ses cinquante-quatre enfants, avec une centaine de gniards et ce nouvel animal de compagnie. Ah, douce vie !

- Lord Andromorphe.

Les nefs de sang

Les Paladins étaient hésitants face à l'attitude désarmante de la jeune femme. Était-ce un piège ? Se rendait-elle réellement ? Était-il possible qu'un clone de Dirz craque sous la pression des combats ?

L'esprit d'Alyena connut un bref instant de plénitude. La furie, le sang, les râles des mourants se mêlèrent en une couleur informe et tourbillonnante qui s'effaçait petit à petit de son âme. Rien ne pouvait l'atteindre dans l'infini où ses sens erraient à présent. Son propre nom n'avait plus aucune importance, elle attendait que la mort vienne mettre un terme à l'insignifiante mélodie de son existence.

Mais la vie ne se laisse pas si facilement vaincre... Une clameur soudaine résonna dans les oreilles d'Alyena et troubla sa rêverie morbide comme une corne de brume au milieu de l'océan. Elle ne voulait pas ouvrir les yeux. La jeune femme sentit des formes se mouvoir autour d'elle, fuir, tomber, gémir, mourir. L'apaisante musique de sa mort qui approchait fit place à des couleurs dansantes qui, à leur tour, devinrent des silhouettes familières : la jeune femme vit les nefs immaculées des Lions se battre dans la

marée carmine des Alchimistes de Dirz. Tout à coup, plusieurs vaisseaux inquiétants fendirent cette mer de sang en ne laissant que désolation et noirceur dans leur sillage. Alyena ouvrit lentement les yeux, comme une seconde naissance...

Les Paladins n'étaient plus là. Le soleil et la poussière l'empêchèrent de discerner clairement les combattants autour d'elle. Il lui semblait pourtant que les Lions se lançaient vers un ennemi derrière elle alors que la Nuée Alchimique toute entière fuyait en sens inverse. Elle reconnut un Guerrier Skorize à ses ailes de métal juste avant qu'il ne s'empale comme un pathétique papillon sur la lance d'un garde du Lion. Ses membres s'agitèrent de manière désordonnée, lacérant les chairs de son dernier ennemi. Au loin, un Joueur d'Épée se battait en duel contre un Guerrier de l'Aube. Leur honneur de combattants ne pu les sauver alors qu'une forme massive, animale, passait entre eux en les égorgeant sauvagement. Le rêve de mort d'Alyena s'achevait...

L'esclave reprit maladroitement son épée, puis se releva en poussant un long râle où se mêlaient la fatigue et la haine. Il n'y avait désormais plus de maître, plus d'ennemi, plus qu'elle et sa liberté ! Mais il lui restait une épreuve à surmonter avant de s'affranchir totalement : elle devait survivre.

La réalité du champ de bataille s'offrit à elle alors qu'elle jetait un regard aux alentours. La Nuée de Dirz avait été attaquée à revers par un meute de Wolfen. Non, pas des Wolfen... Des Dévoreurs ! Alyena n'avait entendu parler d'eux qu'une fois et elle ne se souvenait plus dans quelles circonstances. Ils avaient attaqué tout un convoi de ravitaillement en provenance de Djarran, puis massacré tous ses hommes... sauf un, un Fidèle, qui fut crucifié sur un chariot qu'ils laissèrent parvenir à Danakil.

Un Kératis surgit brutalement dans le champ de vision d'Alyena. Il se tordait de douleur : la hampe de sa propre voûge brisée était fichée dans son abdomen. Le sang corrompu par les substances chimiques giclait comme une fontaine au rythme des pulsations de son cœur, souillant ses vêtements et ceux de la jeune guerrière. Le guerrier agonisant lui adressa un gémissement désespéré et lui tendit la main dans un geste de désespoir. La première pensée d'Alyena ne fut que du mépris. Mais en réalisant pas cela, elle prit conscience qu'elle n'était pas un clone... car un clone ne peut réellement éprouver un sentiment aussi fort ! Le Keratis tomba à genoux en continuant à se vider de son sang. La jeune femme eut à peine eu le temps de lui faire comprendre qu'elle ne ferait rien pour l'aider, qu'un Dévoreur bondit soudain sur sa droite pour achever sa victime blessée à mort.

Le Keratis à genoux s'affaissa sur le dos, offrant son ventre vulnérable au prédateur. Il hurla de douleur et



d'effroi, presque assez pour couvrir le craquement sinistre de ses vertèbres qui se brisaient sous le poids de son tortionnaire. Alyena contempla, la bouche grande ouverte, le fauve de Vile-Tis arracher la hampe du thorax du Kératis puis fouiller avidement dans la plaie ouverte. Les cris désespérés du clone de combat s'éteignirent quelques secondes après que le sombre Wolfen ait extrait et dévoré son cœur sous ses propres yeux.

Des scènes similaires se déroulaient sur tout le champ de bataille. Les Dévoreurs avaient pris l'armée Alchimique par surprise, semant la panique dans son arrière-garde et écrasant son état-major. Le porte-étendard gisait empalé sur son propre drapeau alors que deux disciples de la Bête faisaient crier le sonneur de cor à travers son instrument. Les officiers couraient dans tous les sens, fauchés par les armes étranges des Wolfen de Vile-Tis. Aucune trace du Commodore...

Il devait y avoir là plusieurs bandes de Dévoreurs, ils avaient débordé les premières lignes de Lions et perpétrèrent un véritable massacre dans les rangs des deux armées confondues.

Le chaos régnait absolument partout. Des Lions tentaient de repousser ces nouveaux assaillants, avec ou sans le soutien des Syhars contre lesquels ils se battaient quelques minutes plus tôt. Un Faucheur

sauva malgré lui un Bélisarius des crocs d'un Carnassier pour aussitôt lui loger une balle en pleine tête. Seuls les Tigres de Dirz semblaient encore faire la différence entre prédateur et proie au milieu de cet indescriptible carnage, mais ils étaient des cibles de choix pour les Dévoreurs. Deux Voraces en vinrent presque à se battre pour avoir le privilège de démembrer l'un d'entre eux : l'un d'eux jeta la mâchoire désarticulée de la créature à des dizaines de mètres de là

Alyena reprit rapidement la pleine possession de ses moyens. Elle leva son arme et s'approcha du Dévoreur affairé sur le cadavre du Keratis... lorsqu'il se retourna et bondit pour esquiver le coup. La lame de l'épée d'Alyena s'abattit sur le ventre déchiré du Keratis, éclaboussant la jeune femme de charpie.

Possédée par une rage nouvelle, Alyena retira son épée dans un gargouillis de viande meurtrie et exécuta un des nombreux enchaînements que les maîtres de Shamir lui avaient enseignés. Son adversaire ivre de chair para très maladroitement et poussa un ricanement malsain alors que l'épée d'Alyena lui mordait un avant-bras. Le funeste sourire du Dévoreur se figea soudain sur son visage alors que la Vivisectrice d'un Biopsiste lui fendait le dos sur toute sa hauteur, comme un scalpel chauffé à blanc...La



créature s'effondra lourdement en crachant du sang. Le Bio-Chirurgien ordonna à la jeune femme de le suivre. Une lueur étrange prit possession des yeux d'Alyena qui, en guise de remerciement, décapita d'un seul coup celui qui venait peut-être de lui sauver la vie. L'esclave affranchie voulait sentir le goût du sang. Pour la première fois de son existence, la frénésie n'avait pas été induite par les drogues de Dirz, mais par l'incandescent brasier de la haine !

Alyena se sentait consumée, dévorée, purifiée par la puissance de sa propre rage.

C'est l'instinct, et non la maîtrise, qui lui permit de parer *in extremis* la hallebarde d'un Dévoreur qui venait de surgir. La jeune femme concentra sa colère en un cri puissant et frappa son nouvel ennemi aussi fort qu'elle le put. En vain...

Le Dévoreur savait manifestement se servir de sa hallebarde jumelée

et sa musculature n'avait rien à envier à celle des pires créatures de Dirz. Le retour de bâton ne se fit pas attendre et expédia Alyena rouler dans la poussière.

La jeune femme se releva prestement et vit que l'acier Syhar de son épée, pourtant réputé inaltérable, était profondément ébréché là où sa lame avait arrêté l'arme de son ennemi.

Un long hurlement emplit soudain le champ de bataille, donnant le signal du repli aux disciples de la Bête. Ils avaient atteint leur objectif, quel qu'il soit, et devaient se retirer avant de goûter la vengeance de ceux dont ils avaient interrompu la bataille.

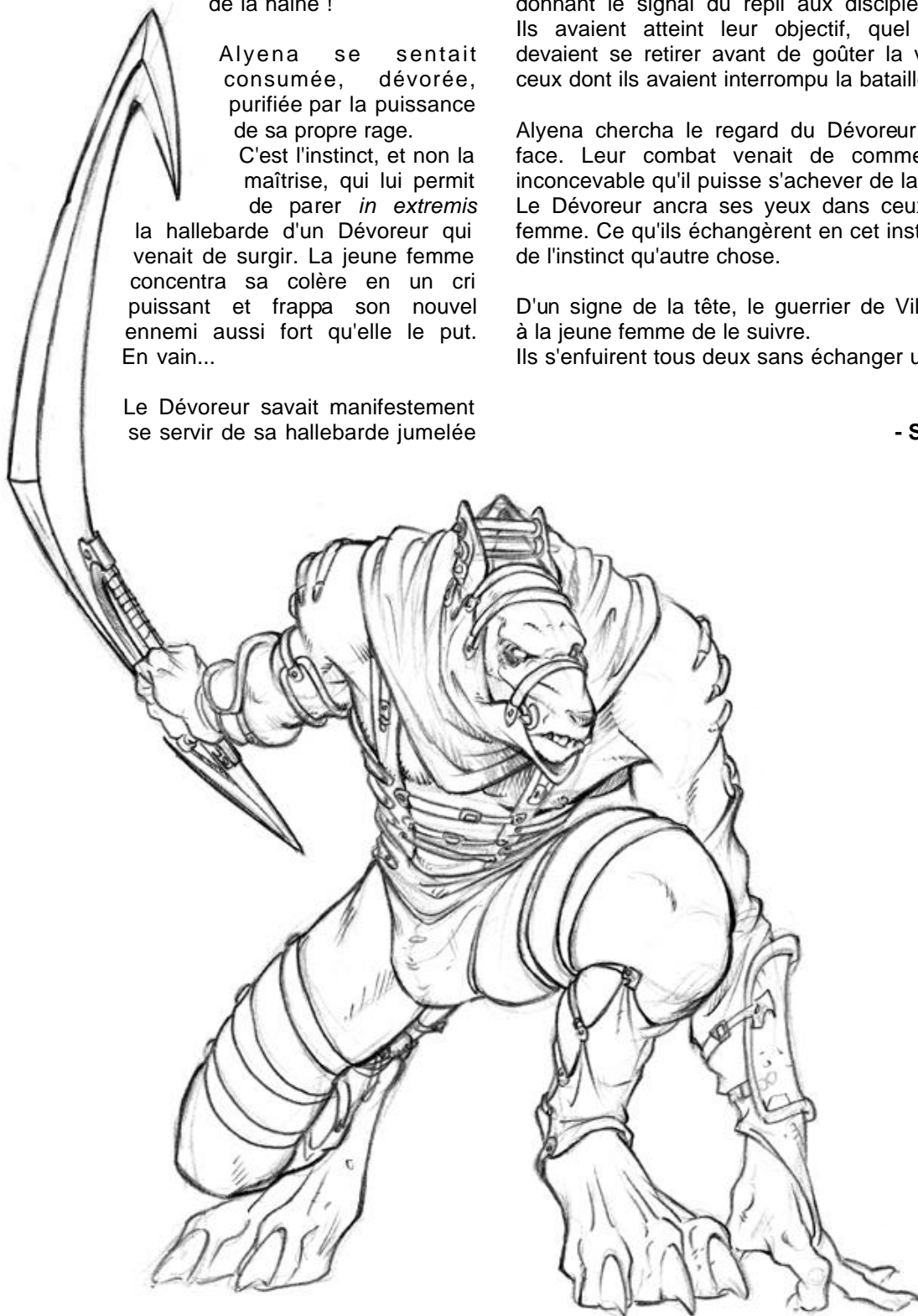
Alyena chercha le regard du Dévoreur qui lui faisait face. Leur combat venait de commencer, il était inconcevable qu'il puisse s'achever de la sorte !

Le Dévoreur ancrâ ses yeux dans ceux de la jeune femme. Ce qu'ils échangeaient en cet instant tenait plus de l'instinct qu'autre chose.

D'un signe de la tête, le guerrier de Vile-Tis fit signe à la jeune femme de le suivre.

Ils s'enfuirent tous deux sans échanger une parole.

- Styx



© Rackham

Galerie

Enfin, pour terminer ce numéro exceptionnel, voici quelques dessins que je n'ai hélas pu placer au sein des articles, mais qui méritent tous d'être publiés. Je tiens une fois encore à remercier tous les dessinateurs d'avoir participé et j'espère qu'ils iront loin dans leur carrière.



© Théo



© Cyr



© Théo



© Didier Poli

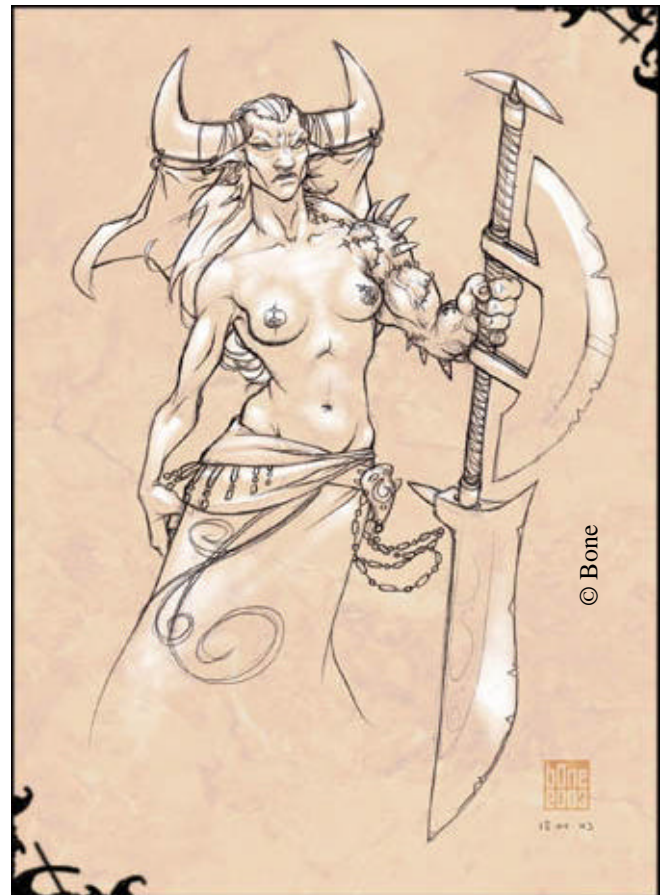




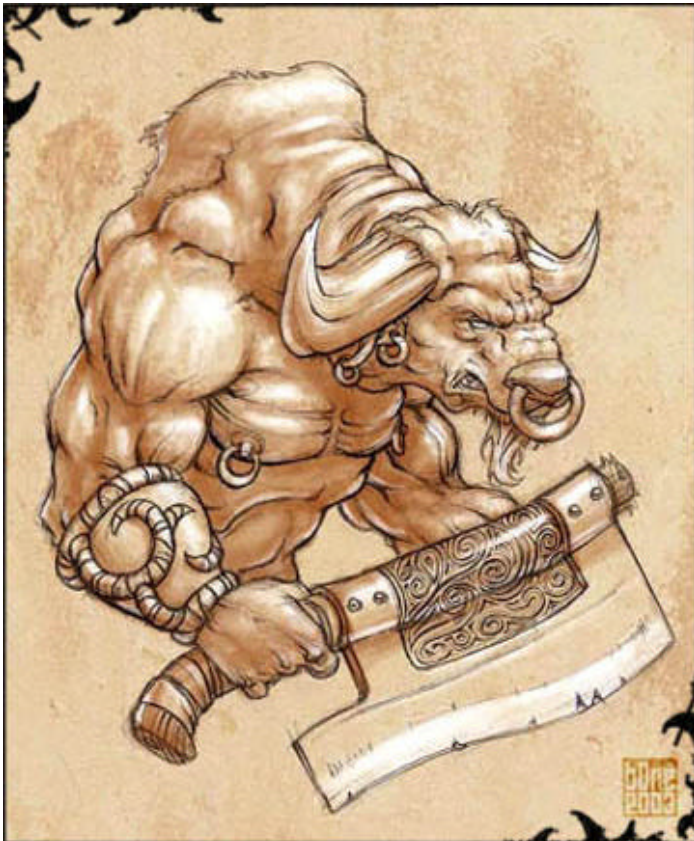
© Ukko Connolly



© Caine



© Bone



Au revoir...

© Didier Poli

The end